

EX LIBRIS: ALFRED SOBOTKA




TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

LE VICAIRE

DES

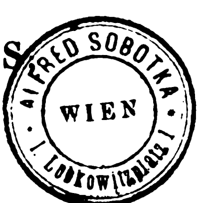
ARDENNES.

Imprimerie de Ode et Wodon.

LE VICAIRE

DES

ARDENNES



PAR

De Balzac.

TOME SECOND.



Bruxelles.

J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1836



LE VICAIRE DES ARDENNES.

CHAPITRE XVI.

La marquise aime le vicaire.— Retour de M. de Rosann.— Son accueil. — Rendez-vous donné à M. Joseph.

Nous avons laissé le vicaire plongé dans une profonde mélancolie et ayant suivi madame de Rosann jusque dans la salle à manger du château. — Il est à table, à côté de la marquise, qu'il ignore encore où il est. Au moment où Joséphine lui offrait quelque chose, il leva les yeux, et vit, sur le visage de l'un des domestiques qui servaient, un sourire dont l'expression sardonique le fit tressaillir.

Ce domestique était debout, la serviette sous le bras, placé juste en face du jeune prêtre; il ne

se soutenait que sur un pied, sa tête légèrement courbée suivait la pente générale du corps; cette inclinaison ajoutait encore à l'ironie qu'exprimait son visage. Ses yeux embrassaient également, par leur regard perçant, et la marquise et son protégé. Ce coup d'œil arrêta l'extase de M. Joseph, et jeta dans son ame une vague inquiétude qui le tourmenta.

Ce domestique nommé Jonio était un de ces êtres dévorés du désir de se sortir de l'état où le hasard les a placés; qui ont assez *philosophé* pour secouer le joug de la consciénce, et se servir de tous les moyens possibles pour parvenir. Enfin, par une faveur spéciale de la nature, il avait des formes et des manières, dont la candeur excluait tout soupçon sur ses principes. Il paraissait attaché à M. le marquis de Rosann, au service duquel il était depuis quelque temps; mais il ne le servait avec tant de zèle, que parce que le crédit que M. de Rosann avait auprès du pouvoir, depuis la rentrée des Bourbons, lui donnait de l'espoir, et il regardait son maître comme le premier instrument qu'il emploierait pour l'édifice de sa fortune.

Le vicaire fut bientôt débarrassé de la présence importune de ce domestique; car madame de Rosann, lisant dans les yeux du vicaire une espèce d'inquiétude, et voyant qu'il regardait

Jonio à la dérobée, renvoya ce dernier sur-le-champ.

M. Joseph avait naturellement de la compassion pour ceux qui étaient victimes d'une passion : ainsi, la marquise trouva le rigide vicaire beaucoup plus affectueux qu'elle ne l'espérait ; elle jouit de ce changement comme si c'était un premier pas que le jeune homme fît vers elle.

— Mon jeune ami, dit-elle avec un ton de voix affectueux, j'espère que quelque jour vous me confierez vos peines.

— Hélas ! madame, je vous les dirais, si l'amitié pouvait m'offrir des consolations ; mais il n'en est aucune pour mes chagrins, et c'est affliger son semblable en pure perte, que de raconter mes aventures.

— J'aimerais, répondit la marquise, à participer à votre chagrin, même vainement et comme vous le dites, en pure perte. Deux malheureux se trouvent plus forts à porter leur infortune, lorsqu'ils sont ensemble, et que leurs cœurs s'entendent.

— Ah ! madame, votre malheur n'est pas au comble !.... Vous retrouverez votre fils !.. mais moi !.. Le fatal *jamais* est gravé sur tous mes souhaits, l'espérance même m'est interdite !..

— Pauvre enfant !... s'écria la marquise, et d'un air tellement amical, qu'il était impossible

au vicaire de s'étonner de cette exclamation qui semblait conquérir, pour celle qui la prononçait, tous les droits de l'amitié.

La marquise émmena le vicaire dans le salon : là, après quelques phrases insignifiantes, madame de Rosann se mit à son piano; elle commença négligemment, et de mémoire, un morceau d'Haydn. Aux premières notes, le vicaire tressaille, il s'approche, et Joséphine, s'apercevant de l'attention du jeune homme, continue en déployant toute sa sensibilité dans son jeu..... Elle se retourne; le vicaire, les yeux humides, immobile, avait l'attitude d'un prophète, et il recueillait religieusement les sons que la marquise tirait de l'harmonieux instrument.

—Madame, s'écria-t-il, vous m'avez, sans le savoir, causé le plus grand plaisir et la plus grande peine!.. — L'infortuné, en entendant jouer la sonate favorite de sa sœur, crut revoir Mélanie elle-même..... Il se laissa aller sur son fauteuil, se cacha le visage dans ses mains, et la marquise accourut à ses côtés, en respectant la douleur de M. Joseph.

Cette matinée fut pour madame de Rosann un des momens les plus délicieux de sa vie, elle savourait un bonheur pur, sans même que sa conscience le lui reprochât. Lorsque le vicaire se retira, elle prit le prétexte d'aller voir sa nour-

rice pour pouvoir accompagner le jeune prêtre jusqu'à la grille du château; son cœur pétillait de joie et d'amour en marchant aux côtés de cet être qui semblait emporter avec lui toute son ame.

Lorsque le vicaire se trouva seul, il se mit à réfléchir sur l'affection que madame de Rosann lui portait, et rien dans son cœur n'en murmura. Le souvenir de Mélanie ne nuisait aucunement à cette nouvelle douceur qui se glissait dans son ame. Cependant, il se tint en garde contre ce sentiment naissant, et résolut d'aller moins souvent au château; mais Joséphine avait trop d'adresse, et de cette finesse féminine qui dompte les plus grands obstacles, pour laisser le jeune prêtre au presbytère. A chaque instant, elle faisait naître des prétextes. Marie lui servait singulièrement dans ces occasions. Tantôt madame de Rosann se fâchait contre un de ses gens et le renvoyait, aussitôt Marie consolait l'affligé, lui conseillait d'aller trouver M. Joseph, et de l'intéresser à son sort. Le vicaire revenait demander une grâce, obtenue dès qu'il parlait : tantôt, Marie allait instruire le vicaire des besoins d'une famille pauvre et, dans la chaumière, M. Joseph trouvait un ange de bonté qui l'avait précédé. Madame de Rosann, venue à pied, pour ne pas donner à ses bienfaits l'éclat d'une orgueilleuse

philanthropie, avait besoin de la compagnie et du bras de M. Joseph. Durant le chemin, douces conversations, mots délicats et charmans, tendres à propos, devenaient autant de coups frappés par Joséphine sur le cœur du prêtre.

Toutes ces menées étaient déguisées par trop de bonhomie et d'esprit, pour que M. Joseph s'en aperçût : cependant il commençait à réfléchir sur les soins empressés dont on l'entourait. Lorsqu'il parlait au bon curé de son embarras, M. Gausse ne savait que répondre : instruit de l'ardent amour du jeune homme pour Mélanie, il n'ignorait pas que le cœur de M. Joseph ne pouvait plus contenir aucun autre sentiment semblable, mais d'un autre côté, il eût été enchanté de voir son vicaire lancé dans une passion qui lui fît oublier l'être qu'une barrière insurmontable lui défendait d'approcher. Alors, le bon curé se contentait de sourire avec une certaine finesse, et il lâchait deux ou trois proverbes, qui enveloppaient sa pensée secrète, que la candeur de Joseph l'empêchait de comprendre.

Le résultat des réflexions du vicaire fut qu'il devait renoncer à aller au château, non qu'il conçût des soupçons sur la nature du sentiment que lui portait madame de Rosann, mais parce qu'il croyait commettre un sacrilége envers Mélanie, en trouvant du plaisir auprès d'une autre

femme, et que, du reste, il manquait, en quelque sorte, au serment qu'il avait fait de se séparer de toute l'humanité.

Cette décision immuable fut exécutée à la rigueur, et les intrigues les plus subtiles de madame de Rosann vinrent échouer devant ce décret du jeune prêtre qui en était revenu à la contemplation de son portrait chéri. Madame de Rosann fut au désespoir.

Son amour, parvenu au comble, ne pouvait supporter une telle privation. Un matin elle se hasarda à écrire le billet suivant au vicaire.

Lettre de Joséphine de Rosann à M. Joseph.

« Il me semble, mon ami, que vous négligez
« beaucoup Joséphine ! est-ce qu'elle serait en-
« core pour vous madame la marquise de Rosann?
« Je crois, à vous dire vrai, avoir assez fait
« pour conquérir le beau titre d'*amie*. Ayez quel-
« que réciprocité !... Songez que vous me devez
« bien des consolations ; vous seul pouvez bannir
« la tristesse qui m'accable... Voici bientôt un
« mois que vous n'êtes venu me voir. Je vous
« attends, hélas ! je sens que vous me devenez
« de plus en plus nécessaire. En effet, réfléchissez
« au bonheur d'un *grand* lorsqu'il trouve un ami
« véritable, et voyez si je n'ai pas lieu d'être

« joyeuse..... Enfin, mon jeune ami, je vous « souhaite, et ce mot doit vous suffire... »

Le malheur voulut que la marquise chargeât Jonio d'aller porter cette lettre à M. Joseph. Lorsque le domestique entra chez madame de Rosann, il aperçut sur son visage une expression passionnée dont l'homme le moins observateur aurait deviné la cause.

— Jonio, dit-elle, ayez bien soin de ne remettre cette lettre qu'à monsieur Joseph lui-même; s'il n'y est pas, vous la rapporterez!... L'accent, le regard de la marquise disaient tout, et ses yeux suivaient le papier entre les mains de Jonio, comme si cette lettre eût été le fil de sa vie.

Aussitôt que Jonio posséda la lettre, il conçut la pensée de la retenir. « — Mais, pensait-il en lui-même, si ce billet ne dit rien, il est inutile de l'intercepter. » — En songeant ainsi, il était dans l'avenue du château, il marchait lentement, lorsqu'un homme l'aborde, et après avoir lu l'adresse de cette lettre :

— *Tu quoque Brute*, et toi aussi Jonio!.. *indulges amori*, tu donnes dans le panneau! *Quò te Mœri pedes?* tu trottes chez le vicaire; va! *timeo Danaos et dona ferentes*, crains les coups de bâton en portant des poulets.

— C'est vous, monsieur Leseq... dit le valet préoccupé.

— Heureusement pour vous! Pouvez-vous ignorer tout ce que le village pense de monsieur Joseph? Madame de Rosann l'aime, *et traxit per ossa furorem*, elle a le diable au corps, il y a quelque chose pour nous; *oportet servire marito*, il nous faut éclairer le mari, et nous y gagnerons, *funus*, un emploi, *in circumvallationibus*, dans les douanes, *vel ærario*, ou dans les contributions.

— Vous pensez donc que cette lettre est un billet.... Hein!.... Comment s'en assurer?..

— Cela vous embarrasse, dit le curieux maître d'école qui ne courait aucun danger dans cette affaire. *Ego sum alpha et omega*, je suis unique pour ces expéditions là! Allez!.. notre fortune est faite, et nous allons *vertere materiam*, débrouiller la fusée. Venez chez moi, j'ai encore une bouteille de vin, c'est tout ce qui me reste de ce que le curé m'a donné.

Jonio suivit le maître d'école qui fit bouillir de l'eau, et, suspendant la lettre au-dessus de la vapeur, il rendit le pain à cacheter humide; il décacheta le billet sans endommager l'empreinte du cachet, et, lisant le contenu à haute voix, il fit tressaillir Jonio de joie et d'espérance. La lettre fut rétablie, si bien qu'il était impossible de croire qu'elle avait été ouverte.

— Quelle nouvelle!... s'écria Leseq, j'en saurai bien plus que Marguerite, ma foi!... Ah ça, dit-il en regardant le valet, j'espère que si monsieur le marquis de Rosann vous récompense, vous ne m'oublierez pas. Gardez bien la lettre, et lorsque vous apprendrez quelque chose de nouveau, venez me le dire....

Jonio revint au château, il affirma à sa maîtresse que M. Joseph venait de lire la lettre en sa présence, et, qu'en le chargeant de présenter à madame la marquise son respectueux hommage, il avait ajouté qu'il porterait la réponse lui-même.

Le vicaire, attendu avec une impatience sans égale, ne vint pas. Madame de Rosann, assise contre une des fenêtres de la façade, qui donnait sur l'avenue, avait plus souvent les yeux sur la prairie que sur l'ouvrage qu'elle tenait pour avoir une contenance. Sur le soir, le bruit d'un équipage retentit dans l'avenue; la marquise tremblante regarde et elle aperçoit la voiture de M. de Rosann. Un sentiment inexplicable se glissa dans l'ame de Joséphine; pour en donner une idée, il faudrait mêler tout à la fois, le dépit, la colère, à l'espèce d'humeur que l'on a contre ceux qui viennent déranger nos projets : encore, la marquise joignait-elle à tout cela un je ne sais quoi qui ressemblait à de

l'aversion, sans que cela fût ce sentiment lui-même.

Enfin, son mari, pour la première fois, lui était à charge et la gênait par sa seule présence. Un remords importun s'élevait dans son ame, à mesure que la légère voiture volait vers le perron. Le marquis, ayant aperçu sa femme à la fenêtre du salon du rez-de-chaussée, avait donné un violent coup de fouet à son cheval pour arriver plus vite.

Un homme de cinquante et quelques années, mais encore jeune de tournure et de figure, s'élance légèrement hors de son élégante voiture, et monte rapidement le perron, en boutonnant son frac bleu, décoré des rubans de plusieurs ordres. Il fut surpris de ne pas trouver sa femme dans le vestibule, il ouvre la porte de l'antichambre, et, n'y voyant pas madame de Rosann, il crut qu'elle était indisposée, il court au salon et alors il aperçoit la marquise qui s'est levée lentement et qui s'est avancée presqu'à la moitié de l'appartement.

— On voit, dit-il avec un léger sourire, que vous ne m'attendiez pas!... ma belle!...

— Certes non, répondit froidement Joséphine qui pensait encore au vicaire.

A ce mot, le marquis regarda sa femme avec surprise, et se mit à examiner la toilette recher-

chée qui l'embellissait ; croyant que c'était un jeu concerté, il repartit :

— Joséphine, un pressentiment vous avertissait, sans doute, de mon arrivée, car vous êtes mise avec une élégance, une coquetterie qui prouvent que vous jouez l'étonnement très bien !... à merveille..!

— Ah ! s'écria la marquise en revenant à elle, je vois que c'est assez plaisanter !... et elle embrassa M. de Rosann, en croyant mettre à ce baiser toute la grâce et le charme d'autrefois, mais ce fut un baiser conjugal, dans toute la force du terme : et, le marquis, tout en rendant à sa femme cette froide caresse, ne put s'empêcher de penser qu'il était arrivé quelque chose à celle qu'il aimait.

Il s'en suivit donc un moment de silence que madame de Rosann ne put interrompre, car son esprit troublé ne lui fournissait rien, et elle commençait déjà à peser la valeur de ce qu'elle avait à dire.

— Eh bien ! chère amie, s'écria monsieur de Rosann, depuis notre mariage voici, je crois, la première entrevue qui se passe sans que vous m'accabliez de questions !...

— Mais, M. le marquis, je ne sais à qui de nous deux ce reproche doit s'adresser, je ne me tais qu'à cause de votre silence.

— Vous avez l'air rêveur, et vos regards ne cherchent pas les miens?.....

— C'est aussi ce que je pourrais vous dire!.....

— Ah, Joséphine! tourne tes yeux sur moi, et tu liras combien je suis ravi de te revoir! tu n'as donc pas entendu le coup de fouet que j'ai donné à mon cheval, il t'aurait tout dit.... J'ai pressé toutes mes affaires à Paris, j'ai quitté la Chambre avant la fin de la session pour te surprendre! mais toi, as-tu quelquefois songé à moi... m'as-tu souhaité?.... Commment as-tu passé le temps ici?... Qu'est-ce qu'il y a de nouveau à Aulnay?... dis?... En achevant ces mots, le marquis s'approchant de sa femme, lui prit le bras et baisa sa main avec ardeur.

— Monsieur, je suis *enchantée* de vous revoir, mais, j'aurais désiré qu'un mot de votre *chère* main eût prévenu votre Joséphine, quand ce n'aurait été que pour la mettre à l'abri du reproche que vous lui faites... alors (car je vois que j'ai manqué à voler sur le perron), alors, vous m'auriez trouvée en calèche sur la route, vous attendant avec une *anxiété sans égale*; et, lorsque vous auriez donné *un coup* de fouet à votre cheval, mon cocher en eût appliqué *deux*... même *dix* à mes chevaux, afin de hâter le moment *enchanteur* de notre réunion.... Enfin, je ne sais pas si, pour vous convaincre de ma tendresse, car

il est de mode d'en douter à ce qu'il paraît, je n'eusse pas été jusqu'à A....y.

— Vous n'eussiez fait qu'une chose très ordinaire! répliqua vivement le marquis piqué de l'ironie que Joséphine mettait dans la manière dont elle prononça ce qu'elle venait de dire.

— Une autre fois, reprit-elle, j'irai jusqu'à Septinan, alors trouverez-vous que vingt-cinq lieues soient assez?... Si cela ne suffisait pas!... j'irais jusqu'à Meaux.

— On ne saurait trop aimer qui nous aime! murmura le marquis.

— Reprocher son amour est un peu fort!... dit la marquise en frappant le parquet par de petits coups de pied légers et répétés.

— J'ai tort, madame, j'ai tort! dit le marquis avec un dépit concentré et en tourmentant ses gants avec violence.

— Non, monsieur, non, c'est moi... Je devrais sans cesse me souvenir que je fus mademoiselle de Vauxcelle, et que vous étiez M. le marquis de Rosann... qu'alors *mon devoir* est d'être sans cesse dans l'abaissement..., et de ne voir en vous qu'un bienfaiteur... même un maître!...

— Ah, Joséphine!... Joséphine!... s'écria M. de Rosann avec une profonde douleur.

A cet accent, madame de Rosann, revenant à sa bonté naturelle, eut un mouvement de honte,

et, abhorrant sa cruauté, elle se jeta dans les bras de son époux ; puis, avec cette dissimulation innée chez les femmes, elle l'embrassa avec une expression qui ressemblait à celle de l'amour, et dit en riant : — Conviens, mon ami, que ces petits orages sont nécessaires pour sentir le bonheur en ménage?...

Qui ne serait pas trompé par de pareils stratagèmes? M. de Rosann s'excusa et reçut son pardon : cependant, il lui resta dans l'ame de légers soupçons, mais tellement vagues, qu'il s'étonnait de s'arrêter à de semblables pensées.

Madame de Rosann lui raconta la mort de Laurette, et certes, n'oublia pas le vicaire. En parlant de Joseph, la marquise semblait marcher sur des charbons ardens ; M. de Rosann, en s'apercevant que sa femme craignait autant de parler que de se taire, la pressait, et un noir pressentiment envahissait son ame à mesure que l'expression de la marquise devenait plus passionnée lorsqu'elle détaillait les perfections du jeune homme.

— Il est sans doute venu au château? demanda-t-il.

— Assez souvent. Comme la marquise répondait, M. de Rosann avait les yeux fixés sur Jonio; il vit, sur les lèvres du domestique, errer ce sourire de pitié, d'ironie, qui avait si fort ému le vicaire; il produisit un effet terrible sur le mar-

quis. Il ne dit plus rien ; se contenta de regarder sa femme d'un œil scrutateur en paraissant chercher à lire dans son ame. Jonio contemplait son maître avec une curiosité intéressée, il tâchait de deviner si M. de Rosann serait assez jaloux pour ne pas mépriser celui qui l'éclairerait.

— Ma chère, dit M. de Rosann, songez que si je vous reparle de cela, je n'y mets aucune intention, mais, convenez que vous avez eu un motif pour ne pas aller au-devant de moi, car vous ne pouvez pas ne pas avoir aperçu ma voiture.

— Pour user de votre langage parlementaire, répondit madame de Rosann en riant, je commence par vous nier le droit de me faire cette question ; mais je veux bien vous ôter de l'esprit votre inquiétude, quoique, en femme sage, je devrais vous la laisser : eh ! bien, vassal, votre souveraine vous avoue que, lorsque vous êtes entré, elle était tout entière occupée des moyens d'obtenir la grâce d'un malheureux bûcheron que l'on vient de condamner à six mois de prison, et dont l'absence va laisser toute une famille dans la misère. Je pensais à ce que je devais vous écrire à ce sujet à Paris, et je méditais aussi d'envoyer notre jeune vicaire porter des secours à ces malheureux.

— Ce jeune vicaire vous occupe beaucoup...

— Beaucoup, cher vassal, et je m'en occuperai encore bien davantage si je m'aperçois qu'il vous rend jaloux, parce qu'alors nous reviendrons au temps délicieux de vos premiers amours.

Le ton, l'accent, l'ironie, la coquetterie fine que madame de Rosann déploya dans cette réponse, ôtèrent de la force aux soupçons de l'ombrageux marquis; cependant, il se glissa dans son ame une prévention défavorable au vicaire, et il ne fallait pas grand'chose pour que cette prévention devînt de la haine.

Par un hasard extraordinaire, M. Joseph se rendit le même soir au château; et, ne voyant madame de Rosann qu'en présence de son mari, cette dernière ne put savoir si la visite du vicaire était, ou non, la réponse à son billet du matin. Le jeune vicaire, en trouvant M. de Rosann, se comporta envers lui selon son habitude : il fut sévère, réservé, froid, et donna libre carrière à ce dédain, ce mépris qu'il affectait pour les hommes. Il écrasa, en quelque sorte, M. de Rosann, qui ne s'imaginait pas rencontrer un être dont les manières, les paroles appartenaient à la plus haute classe de la société. Le marquis, blessé de la supériorité qu'il reconnaissait tacitement à M. Joseph, conçut de la haine pour ce personnage, et il eut le singulier soupçon que la sou-

tane du vicaire cachait un amant d'une haute distinction : il surprit quelques regards de sa femme qui le confirmèrent dans cette opinion, ainsi que la politesse affectée de M. Joseph envers madame de Rosann.

Le jeune homme revint pendant quelques jours au château, et ces visites n'étaient pas de nature à faire changer M. de Rosann d'opinion. Il fut rêveur, brusque, et se mit à étudier sa femme avec le soin et l'attention de la jalousie. On concevra facilement ce sentiment chez M. de Rosann. En effet, un homme constamment heureux, depuis nombre d'années, se croyant aimé d'amour de sa femme, et ayant tout trouvé auprès d'elle, doit être fortement attaqué, lorsqu'en arrivant à l'âge où l'on désire le plus une compagne véritablement fidèle, il voit tout son bonheur s'évanouir comme un rêve.

Cependant la marquise semblait encore plus hardie, depuis que la présence de M. de Rosann rendait sa position plus dangereuse, et sa passion, irritée de ce péril, s'exaspéra et devint plus furieuse.

Un jour la marquise se dirigea vers le pavillon de Marie : elle monte et arrive à cette chambre où le vicaire recueillit naguère le premier hommage de son regard.

— Marie, dit-elle, je me défie de tout le

monde; cours chez le curé, et préviens M. Joseph, que la famille de Jacques Cachel, le bûcheron condamné, meurt de faim!... Qu'il s'y rende demain ; mais, nourrice, ne lui dis pas que j'y serai....

La nourrice s'acquitta fidèlement de cette commission : le vicaire promit que, le lendemain, après le dîner, il se rendrait dans la forêt, chez Jacques Cachel, et Marie instruisit madame de Rosann, de l'heure à laquelle le vicaire serait au milieu de cette malheureuse famille.

CHAPITRE XVII.

Déclaration. — Ce qui s'en suit. — La marquise à la mort. — M. de Rosann la quitte. — Joseph au chevet du lit de Joséphine.

La chaumière de Jacques Cachel était située sur le penchant de l'une des collines qui environnaient Aulnay-le-Vicomte. Alors une pauvre femme assez belle l'habitait et avait pour compagnie trois petits enfans, la misère et la faim. Qu'on se représente cette mère désolée, couverte de haillons, regardant bouillir une marmite remplie de pommes de terre, et empêchant ses

enfans de les saisir avant qu'elles ne soient cuites! Elle pleurait sur les maux de ses fils, sur la douleur de son mari, avant de songer à son propre malheur. Elle est excédée de travail et gémit parce que ce travail, tel excessif qu'il soit, ne lui procure pas un salaire suffisant pour les besoins de sa petite famille. Elle tourne ses regards vers le trou qui sert de fenêtre et elle s'applaudit de voir les rayons du soleil disposer les magiques tableaux du couchant et d'un couchant de l'automne, car elle pense que pendant la nuit, ses enfans ne se plaindront pas de la faim, et que le sommeil va leur enlever le souvenir de leurs maux. Son regard attristé n'est pas celui d'un infortuné qui ne tremble que pour lui, c'est le regard d'une mère qui pleure pour *d'autres qu'elle!*... qui lui sont plus qu'elle. Elle pleure, quoiqu'elle sache que ses larmes sont inutiles. Elle pleure!... Quelqu'un a-t-il pu soutenir le spectacle des larmes d'une femme?... La pauvre Madeleine contemple les richesses du vallon, et demande au ciel pourquoi tant d'inégalités dans la distribution des biens. — Ah! dit-elle, si j'étais riche, je ferais du bien!...

A cette exclamation qu'elle lance à voix basse, elle entend un léger bruit, doux et agréable, elle distingue le souffle d'une personne fatiguée.... Les enfans sortent et rentrent subitement

avec la crainte et la surprise, gravées sur leurs innocens visages flétris par le besoin. Madeleine regarde, et la marquise paraît !....

— Hé bien! ma pauvre enfant, vous êtes malheureuse, et vous ne m'en instruisez pas?.... Madeleine interdite, se jette aux genoux de la marquise, et lui baise son gant.

—Allons, ma fille, relevez-vous! qu'est-ce que cela signifie ? je ne fais que ce que je dois..... La paysanne essaya de parler, pour exprimer sa reconnaissance, mais les paroles lui manquèrent, et la pauvre femme ne savait pas qu'elle ne devait rien à madame de Rosann!.. que s'il n'eût pas existé un vicaire, la marquise l'eût à la vérité secourue, mais que jamais elle n'eût meurtri ses pieds blancs et délicats sur les cailloux de la forêt!..... Ayons la consolation de croire que les passions humaines peuvent quelquefois produire du bien à travers leurs maux !....

— Tenez, Madeleine, dit madame de Rosann, en s'asseyant, voici des bons sur le boucher du village, il vous donnera la viande dont vous aurez besoin ; en voici de semblables sur le boulanger. Quant à de l'argent.... adressez-vous à Marie, au château, elle vous remettra du chanvre à filer, et l'on vous paiera bien si vous travaillez....

Heureux, mille fois heureux celui qui, sans

témoin, a recueilli, dans une chaumière, cette larme qui coule sur la joue du malheureux que l'on oblige! ce beau discours que prononce la reconnaissance par un seul regard et par cette seule larme!..... La marquise caressa les petits enfans avec cette affabilité qui double le prix d'un bienfait. Elle regarde la chaumière ruinée et ne conçot pas que des êtres humains puissent habiter cette masure.

— Il le faut bien! répond Madeleine. A cette humble réponse, la marquise se promet, en elle-même, de faire la surprise à cette pauvre femme, de réparer sa chaumière pendant qu'elle en sera absente.

A ce moment, la marquise tressaille, car elle entend le pas rapide d'un homme; et, longtemps avant que Madeleine le distingue, Joséphine a reconnu le bruit de la marche du vicaire..... Il se baisse pour entrer sous ce chaume et madame de Rosann le salue par un regard de feu. Son ame s'agita tout entière, car le désordre de ses sentimens était au comble, sa passion avait thésaurisé ses forces pour les déployer dans ce moment. A cette minute, la marquise décréta qu'elle dirait au jeune homme: « Je t'aime!..... » car elle atteignait ce degré de désir, où tout devient indifférent; elle arrivait à ce sommet si élevé, que l'on n'aperçoit plus ni les lois, ni les

temps, ni la terre, enfin où l'on est seul avec celui que l'on aime, où tout a disparu, excepté *soi* et *lui*.

— Je vous ai devancé!.. dit-elle en souriant au jeune prêtre étonné.

— Alors, vous ne m'avez laissé rien à faire!.... répondit-il en rougissant des regards enflammés de la pauvre marquise.

— Voyons, reprit-elle, j'ai donné du pain et de l'ouvrage..... Qu'apportez-vous?

— L'espoir, répondit-il, oui, ma pauvre Madeleine, vous reverrez bientôt votre mari! je viens d'écrire à monseigneur, et je crois que l'on assoupira l'affaire de Cachel. Une autre fois, qu'il soit plus prudent, car il n'y aurait pas de protection s'il récidivait. Envoyez vos enfans à l'école; je me charge du paiement de cette dette là. Pauvre femme! comme elle a souffert... Quel grabat!...

— Envoyez chercher du linge au château!.. s'écria vivement madame de Rosann.

Après quelques instans pendant lesquels le vicaire donna de douces consolations à Madeleine, il sortit avec l'amoureuse Joséphine. La pauvre paysanne les suivit long-temps de ses yeux humides et en rentrant elle embrassa ses enfans avec un plaisir pur, sans crainte, en donnant essor à toute sa tendresse.

La marquise marchait à côté du prêtre, elle le regardait par instans en jetant ses yeux de côté d'un air charmant, et elle jouissait de l'admiration du jeune homme qui contemplait la beauté pittoresque d'un horizon décoré des feux bizarres du couchant. L'azur, le vert pâle, le rouge ponceau, se mariaient aux teintes inimitables de la flamme, de l'argent, de l'or, et le ciel ressemblait à un de ces trésors de pierres précieuses dont parlent les contes orientaux. Ces pierreries célestes jetaient leurs feux sur tous les objets de la vallée, et chaque arbre, chaque toit mêlait aux reflets du ciel, sa propre couleur : de manière que les brins d'herbe semblaient contenir des diamans, les troncs des arbres paraissaient de bronze, les toits de chaume se coloraient d'un brun rougeâtre, et les accidens de lumière les plus originaux et les plus étonnans, s'accordaient pour plonger l'ame dans une rêverie que la chute des feuilles rendait profonde. Le silence qui régnait entre la marquise et le jeune homme, ne fut interrompu que par les sons de la cloche du village. Cette harmonie mettait le comble à la douce mélancolie qui avait saisi l'ame ; quelque chose de voluptueux s'y glissait et préparait à écouter de tendres paroles. Alors, un bruit soudain, un mouvement rapide eussent brisé le charme de ce spectacle. Certes,

la marquise n'avait pas pu choisir un plus bel exorde.

— Quel spectacle!... s'écria-t-elle, comme il élève l'ame, il inspire l'amour du ciel et détache de la terre! il partage cette puissance arec la plus noble de nos passions...

— Ah oui!... s'écria de son côté le vicaire, en saisissant la main de madame de Rosann, comme s'il eût saisi celle de son nègre *Fimo* : — Vos paroles, reprit-il après un instant de silence, vos paroles sont en harmonie avec tout ce qui se passe dans mon cœur!... Hélas!... Une joie divine s'éleva dans l'ame de la marquise quand elle entendit ces mots qui s'appliquaient aux événemens de la vie passée de Joseph. Madame de Rosann les interprétait en sa faveur.

— Mon ami, continua-t-elle, malgré l'abord froid, la contenance sévère, et les manières sauvages que vous affectez d'avoir, un instinct secret m'a toujours dit que vous possédez une de ces ames susceptibles d'exaltation, brûlantes, qui ne conçoivent rien que de grand et de sublime; qu'enfin vous comprenez l'amour, ce sentiment des héros...

— Que trop!... dit le vicaire avec une sombre énergie qui charma Joséphine.

— Vous devez savoir excuser avec grandeur d'ame les écarts dans lesquels nous jette cette

passion indomptée; vous usez de cette indulgence si rare envers les victimes ; vous les plaignez, et votre compassion douce et tendre arrose leurs blessures par le baume frais des consolations. Il n'est, je gage, jamais venu dans votre noble esprit de repousser froidement ou avec horreur une infortune d'amour.

— Et quel est le sauvage des déserts d'Afrique qui en serait capable !... s'écria le jeune homme avec la chaleur d'un criminel qui plaide sa cause.

— Alors, reprit la marquise confuse à force de bonheur, vous ne repousserez jamais de votre sein l'être qui s'y réfugiera ?...

A ces mots prononcés avec un accent inexprimable, le vicaire contempla la figure de la marquise, et, malgré lui, fut forcé d'admirer l'expression sublime dont l'amour faisait briller son visage. Joséphine profitant de son silence, reprit :

— Vous souvient-il que jadis les Athéniens condamnèrent à mort un enfant qui tua le moineau qui avait cherché un asyle sur son cœur ?... Le vicaire pencha la tête en regardant toujours la marquise. O doux mouvement ! il enivra Joséphine !... Elle crut être entendue.

— Eh bien, mon ami, si devant vous se présentait une femme et qu'elle vous dise : — O Joseph ! je n'ai pu oublier la fierté de ton regard !... je t'aime ! Le peu de route que nous

avons fait ensemble sur ce chemin que l'on nomme la vie, m'a fait désirer de le parcourir tout entier en m'appuyant sur ton bras chéri.... J'ai les mains pleines de fleurs, laisse-moi t'en couronner et parer ce que j'aime de toutes mes richesses !... Sans pouvoir me vanter de posséder la jeunesse et la beauté, je puis répondre d'une constance sans mérite, car elle ne me coûtera pas d'efforts... Regarde-moi donc ! puisque je suis folle de ton rare sourire : n'as-tu donc pas une parole à me dire ? Ah !... un seul soupir me mettrait sur le trône du bonheur... Eh bien, Joseph ?...

L'innocente candeur et l'égide que formait son amour pour Mélanie, empêchaient le vicaire de comprendre ce discours, il était immobile, et prenait un plaisir indicible à voir la marquise. Un murmure confus s'élevait dans son ame ; il semblait qu'un sentiment naquît en lui...

— Que diriez-vous ?... dit madame de Rosann avec l'accent de la douleur.

— Mais, madame, à quoi bon cette fiction ?... jamais pareille chose n'arrivera.

— Eh ! Joseph ! s'écria Joséphine, cette femme est moi !...

A ce mot, le vicaire se recula de trois pas et resta plongé dans un étonnement profond. Sa figure avait même une expression d'horreur.

— Oui !... continua la marquise, sachez que j'ai compté sur votre cœur... Ah! mon jeune ami!... rougissez pour nous deux, car la violence de ma fatale passion m'ôte, vous le voyez, toute retenue : je suis indigne du jour ! mais apprenez au moins tout ce que je souffre : oui, depuis le moment où je vous ai vu, j'ai senti que le sort m'avait donnée à vous, je vous appartiens à jamais, malgré moi ; depuis ce moment une fièvre m'a saisie et me dévore ; je ne vois et ne désire que vous; je suis aussi malheureuse que créature puisse l'être, et tout-à-l'heure j'enviais le destin de la paysanne que nous venons de secourir! maintenant, je n'aurai à envier le malheur de personne, le mien sera le plus grand de tous! je conçois le crime, et rien ne me retient.... Oh! Joseph!....

Un déluge de larmes succéda au déluge de ces paroles.

Le vicaire effrayé s'élança vers le village, mais madame de Rosann, se précipitant sur ses pas et l'arrêtant, lui cria au milieu de ses sanglots : — Joseph, vous me fuyez! vous me méprisez, que je vous voie encore, ce sera pour la dernière fois!...

— Madame, songez-vous... à ce que vous faites!... un crime!...

— Dieu!... quelle punition!... le dédain de

celui qu'on adore!... cruel! tu n'as donc pas aimé?...

Le vicaire s'arrêta, car le souvenir de tous ses maux le toucha.

— Au nom de celle que tu chéris, laisse-moi te dire adieu! s'écria madame de Rosann avec une énergie terrible... Grâce!... grâce pour celles qui aiment!... un regard et je suis contente!...

— Madame, songez à votre nom, il vous dira tout!... En prononçant ces mots, le vicaire lança à la pauvre marquise un de ces regards foudroyans qui percent l'ame, par un dédain froid et une ironie cruelle.

— Grand Dieu!... C'est ma mort!... et madame de Rosann tomba sur un tertre de gazon. Le vicaire était déjà bien loin. Néanmoins, n'entendant plus rien, il se retourna et aperçut, à la lueur du crépuscule, la marquise étendue, pâle comme la mort. Il accourut, la sueur froide de la peur le saisit à cet aspect. Il relève cette femme en lui prodiguant les plus doux noms, il s'accuse, il la presse contre son sein. — Madame!.... s'écriait-il, je vous aimerai!...

A ce moment, elle ouvre un œil mourant, en murmurant : « — Quelle scène!.. J'en mourrai!.. » — Elle tombe sans force. Tout à coup le bruit d'un équipage retentit, et bientôt, la calèche de M. de Rosann et M. de Rosann lui-même

sont à côté de la marquise. Joséphine est transportée dans la voiture avant qu'elle ait repris ses sens, et le marquis, en montant à côté de sa femme, saisit violemment la main de M. Joseph, et lui dit :

— Monsieur, nous éclaircirons cette affaire, ne comptez pas m'échapper !..

Le vicaire est resté seul à l'endroit où la marquise lui a fait l'aveu de sa passion ; il regarde machinalement le paysage, le ciel, et cette voiture qui s'enfuit. Après un moment de rêverie, il revint à pas lents au presbytère, en réfléchissant à la bizarrerie de cette aventure. Sa candeur virginale et son bon cœur étaient tels qu'il plaignit la marquise de ressentir tous les maux qu'il connaissait. « — Ah ! s'écria-t-il, en voyant le portrait de Mélanie, elle est doublement malheureuse, car jamais son amour ne sera partagé !... »

Cette scène fut, comme on doit le deviner, le sujet des conversations de tout le village. Marguerite défendit le vicaire et fut seule à prétendre que le jeune homme avait rebuté madame de Rosann. En agissant ainsi, Marguerite n'était pas poussée par l'intérêt de M. Joseph ; non, elle avait éprouvé la rigueur du vicaire, elle eût été au désespoir qu'une autre que Mélanie fît chanceler l'impassible ecclésiastique. Quant au bon

curé, lorsque sa gouvernante lui raconta cette aventure singulière :

— *Chacun est fils de ses œuvres*, répondit-il, en faisant craquer les feuillets de son bréviaire.

Lorsque la marquise arriva au château, on fut obligé de la mettre au lit sur-le-champ, et elle ne se réveilla de son long évanouissement que pour tomber dans un effroyable délire.

— Hé, quoi! disait-elle à son mari, tu me dédaignes?... Ah! quand tu m'aimerais toute une éternité, quand tu m'accablerais des sourires les plus gracieux, quand je serais enfin au comble du bonheur!... je ne pourrais oublier ton coup d'œil... Tu sais? ce regard... Pas un mot... Non, c'est un roc!...

Puis, se levant sur son séant, et roulant des yeux égarés, elle saisissait le bras de Marie, en criant...

— Mon fils!.. que je revoie mon fils... et je mourrai heureuse... J'ai beaucoup aimé mon mari, reprenait-elle avec un fin sourire. Oh oui, je l'aime encore... d'amitié. — d'amour, dites vous?... Non... non... Un être a tout emporté!... dans mon boudoir!... Joseph!... Joseph!... adieu!

M. de Rosann, assis sur une chaise, au pied du lit de sa femme, restait plongé dans un morne désespoir, il avait dépêché un exprès à A...y et

un autre à Paris... A peine s'il ose regarder le visage en délire de celle qu'il aime tant. Une horrible fièvre s'empara de madame de Rosann, et, lorsque les accès cessaient, elle devenait la proie d'un tel accablement, que l'on doutait qu'elle vécût, quand, les yeux fermés et le visage pâle, elle penchait sa belle tête décolorée comme si elle eût souhaité le cercueil. Le marquis passait toutes les nuits et le jour auprès du lit de sa femme, incapable de faire un seul mouvement, d'avoir aucune idée qui n'eussent pas pour objet la malade chérie.

Enfin le médecin de Paris arriva. Il suivit madame de Rosann pendant plusieurs jours et déclara que lorsque la fièvre et la maladie momentanée auraient cessé, la marquise languirait toujours : que son moral avait reçu une trop forte secousse, et que le moindre malheur qu'il pût en résulter, serait une mélancolie dont rien ne la guérirait ; qu'enfin si cette secousse violente, si cette mélancolie avaient pour cause un amour, une passion, elle ne disparaîtrait que par une complète satisfaction. Comme il était impossible au marquis de douter de l'amitié que le médecin avait pour lui, cet arrêt le jeta dans la plus grande consternation. Il ne lui restait plus qu'à chercher quelle était la cause de l'état de la marquise, et par quel événement on l'avait trou-

vée presque morte à côté du vicaire, au milieu de la vallée d'Aulnay-le-Vicomte.

Il devait marcher de malheur en malheur! Un matin, Joséphine reposait, il espérait sa guérison prochaine, à l'aspect de son visage doux qui, pendant son sommeil d'innocence, paraissait revenir à la santé. Peut-être un songe, dans lequel elle voyait le vicaire, réjouissait-il son ame!... Tout à coup Jonio entre, et, s'approchant de son maître, demande à lui parler. M. de Rosann se lève, suit son domestique et s'arrête avec lui dans l'embrasure d'une des croisées du salon.

— Monsieur, je crois vous avoir donné plus d'une preuve d'attachement depuis que je suis à votre service.

— Qu'est-ce que cela veut dire!... Aurais-tu quelque querelle avec un de tes camarades?

— Non, monsieur, mais j'ai entendu parler de ce que le médecin avait prononcé sur l'état de madame la marquise.

— Eh bien!

— Monsieur, songez, je vous en supplie, qu'il faut vous être bien dévoué pour se soumettre volontairement à votre colère, en vous révélant ce que nous devons cacher dans notre cœur; car je n'ignore pas que notre devoir est de tout voir, tout entendre, et d'oublier...

— Jonio, tu m'impatientes!.. s'écria le marquis.

— Monsieur, donnez-moi votre parole d'honneur que si, par suite des aveux que je vais vous faire, je vous deviens odieux, quoique vous en reconnaissiez l'utilité, vous prendrez soin de mon existence, en me plaçant dans quelque administration!...

— Ah ça, Jonio, plaisantez-vous?... Je vous ordonne de parler.

— Monsieur, je ne parlerai pas que vous ne m'ayez solennellement juré de prendre soin de moi, car je sais que, bien que je vais vous dire la vérité, il arrivera un temps, où l'on vous excitera contre moi, et qu'alors vous préférerez mon malheur à celui d'une personne chère.

— Je te promets ce que tu veux, répondit le marquis.

L'astucieux Jonio déguisa le mouvement de sa joie, car M. de Rosann l'observait habilement: alors il répondit ainsi :

— Monsieur, le lendemain de son arrivée ici, madame la marquise (le marquis tressaillit) vit M. Joseph... Depuis ce temps, monsieur, elle n'a pensé qu'à lui : depuis ce temps, ils n'ont cessé d'être ensemble, et tout le village est instruit de ce que vous seul ignorez!...

— Malheureux!... s'écria le marquis, oses-tu

bien calomnier ainsi !.. mais M. de Rosann s'arrêta, parce qu'au fond de son cœur, une voix lui disait que Jonio avait raison.

— Je m'attendais à cela, monsieur, aussi je ne suis pas arrivé devant vous sans avoir des preuves !..

— Des preuves !... s'écria le marquis ; ainsi, il serait donc vrai que ce que je soupçonne est réel ; Joséphine aime ce jeune homme !.. et, elle se meurt pour lui !...

— Rien n'est plus vrai, monsieur, et l'ambitieux vicaire irrite l'amour de madame, afin de parvenir à des dignités par le crédit de monsieur.

— Et tes preuves ?.... s'écria brusquement M. de Rosann.

— Monsieur, ce qui prouve combien je suis certain de ce que je vous dis, c'est que je vous présente une lettre dont j'ignore le contenu : je ne me serais pas permis pour un million de décacheter une lettre d'un maître, mais je gage ma tête, M. le marquis, que ce billet est un billet d'amour, et qu'il indique un rendez-vous ?...

Le marquis ayant examiné le cachet, ouvrit avec rage ce fatal papier, le lut avec avidité. Une pâleur soudaine envahit son visage, et il s'écria :
— C'était le jour de mon arrivée !... Voilà la

cause de la froideur de Joséphine...Sors!... dit-il à Jonio, avec une sombre colère.

Le marquis serra la lettre, rentra dans la chambre de sa femme. Le désespoir le plus affreux torturait son ame, et une rage cruelle s'emparait de lui lorsqu'il regardait le doux visage de Joséphine... Que faire?... Mille projets, aussitôt détruits que formés, s'enfantaient dans sa tête exaltée. Madame de Rosann s'éveilla.

— Je suis mieux!.. s'écria-t-elle doucement; mon ami, pourquoi n'es-tu plus à mon chevet?..... Je veux me lever! Ah comme je désire aller dans le parc, au tertre qui se trouve en face des ruines du château!

— Pourquoi?....... dit le marquis en s'approchant.

—Pour y mourir!.. car je sens que mes forces m'abandonnent.

— Tu disais être mieux?...

— N'est-ce pas être mieux que de mourir quand on ne peut plus vivre qu'entourée de honte? — M. le marquis, dit-elle, d'un ton de voix suppliant et en lui prenant la main; n'imaginez jamais que je ne vous aime pas... mais souvenez-vous, qu'avant de mourir, je veux revoir le vicaire d'Aulnay!...

— Je vais vous l'envoyer, madame!... s'écria le marquis avec un regard terrible; mais en le

voyant, souvenez-vous aussi que ce sera pour la dernière fois !

— Que voulez-vous dire ?... M. le marquis !... Il va le tuer !... Frédéric !...

Le marquis s'éloignant, à grands pas, laissa sa femme dans les douleurs d'une horrible convulsion.

Marie accourut et prodigua des soins touchans à sa maîtresse. Au milieu de son délire et prête à rendre le dernier soupir, la marquise jetait des cris perçans :—Marie, je meurs !... arrête-les !.. Ah ! si je voyais !.... Ce dernier événement avait tellement allumé le sang de l'infortunée marquise, qu'elle touchait à sa fin. Penchée sur son oreiller, elle ne pouvait même plus parler, et, pour exprimer sa pensée, elle agitait faiblement ses doigts blancs et délicats. La nourrice, versant un torrent de larmes, s'écriait » — « Elle meurt comme Laurette !... mes deux filles chéries !... toutes deux !... c'en est trop !... »

— Encore, Marie, dit la marquise avec une sombre fureur, si je voyais mon fils, ma mort serait presque douce !.... O mon fils, je n'aurai pas tressailli à ton aspect !... Ne pas avoir joui d'un seul de tes sourires !... Ah ! Marie, que de peines !... Le sujet des larmes secrètes de toute ma vie, mon fils !... la pensée de tous mes momens, je mourrai sans le voir !... Qu'elles sont

heureuses celles qui rendent le dernier soupir entourées d'enfans !.. O Dieu ! tiens-moi compte de tout cela !.... Encore si je contemplais notre jeune prêtre !...

Madame de Rosann, fatiguée de ce discours déchirant, retomba comme morte.

— Il me semble voir Laurette !... dit alors la nourrice effrayée.

A ce nom, la marquise fait un dernier effort, elle soulève sa paupière, et cherche à faire signe qu'elle trouve Laurette heureuse... A ce moment elle jette un faible cri ! le vicaire est à la porte, il est arrivé doucement, et il regarde avec douleur le visage flétri de la mourante.

— Madame, dit-il en s'approchant du chevet funèbre, M. le marquis lui-même m'envoie.

Madame de Rosann, pour toute réponse, saisit de sa main brûlante la main du vicaire, et, par un geste délirant, elle la porte à ses lèvres et y dépose un baiser d'amour.

—Hélas ! dit-elle, je suis entourée d'anges !.. moi seule suis indigne... Vous me faites aimer mon mari, encore plus que je ne l'aimais... ajouta-t-elle faiblement.

— Il est parti !... répondit le vicaire, et il est venu me supplier d'aller vous voir...

— Être grand et généreux !... s'écria madame de Rosann, tout cela, mon ami, dit-elle, m'or-

donne de mourir! En achevant ces mots, une joie toute divine brillait sur son visage, elle regardait M. Joseph avec d'autant plus de volupté qu'elle se croyait tout permis par le voisinage de la tombe.

Le vicaire prodigua à madame de Rosann les consolations les plus tendres et les plus affectueuses. En entendant cette voix chérie, Joséphine sentait son horrible douleur morale se calmer, et le mieux sensible qu'elle éprouvait par la présence de M. Joseph, engagea ce dernier à venir au château, pour tâcher de rétablir la santé de cette infortunée.

CHAPITRE XVIII.

Le marquis à la ville d'A...y.—L'évêque d'A...y.—M. de Rosann s'occupe de l'état du vicaire. — Reconnaissance des deux amans. — Ils revoient ensemble leur fils.

Le marquis de Rosann, en proie à la plus profonde douleur, se dirigeait vers la route d'A....y. Après avoir long-temps médité sur le malheur qui l'accablait, il venait de prendre un parti raisonnable : c'était de laisser le vicaire procurer par sa présence quelque soulagement à la

maladie morale de sa femme, et il avait en même temps ordonné à Jonio de bien surveiller leurs entretiens et de s'assurer jusqu'à quel point l'intimité de ces deux êtres était arrivée : lui, pendant ce temps, allait à A....y solliciter, de l'évêque, un ordre subit et péremptoire, par lequel le vicaire serait forcé de quitter sur-le-champ Aulnay-le-Vicomte. Alors, il emmenait, de son côté, la marquise à Paris, en espérant que la dissipation achèverait la guérison que le vicaire aurait commencée.

— Certes, se disait-il en chemin, je n'en puis vouloir, au fond de mon ame, à la pauvre Joséphine !.. les passions naissent involontairement chez nous ! et la maladie de Mme de Rosann, les discours qu'elle tient dans ses accès de délire prouvent qu'elle combat sa passion.... je ne puis que la plaindre, gémir sur mon sort et sur le sien !... sa mort est pour moi le plus grand des maux, je dois donc tout sacrifier pour lui faire recouvrer la santé.

Aussitôt qu'il fut arrivé à A....y, il se dirigea vers l'évêché. Sa voiture entre dans la cour et la paille sur laquelle elle roule indique à M. de Rosann que M. de Saint-André doit être bien mal. En effet, on refusa au marquis l'entrée de la chambre de l'évêque. Alors M. de Rosann s'adressa au secrétaire de monseigneur.

— Monsieur, dit le marquis à un jeune abbé, vous devez connaître M. Joseph, vicaire de ma terre d'Aulnay-le-Vicomte.

— Oui, M. le marquis. Est-ce que vous auriez à vous en plaindre?

— Au contraire!.. s'écria le marquis, je m'intéresse tellement à lui que je venais prier monseigneur de lui trouver quelque place plus proportionnée à son mérite.

— Il ne la prendrait pas!... répondit le secrétaire, en donnant une chiquenaude à une barbe de plume qui se trouvait sur sa manche.

— Vous m'étonnez!.... dit M. de Rosann stupéfait; il est donc venu à Aulnay...

— De lui-même, interrompit le secrétaire, il a supplié monseigneur de l'envoyer là.

—Et quel est donc ce personnage?... demanda le marquis surpris.

—Monseigneur seul le sait!... repartit le jeune abbé avec un air de mystère qui fit trembler M. de Rosann.

— Quand je devrais le faire nommer cardinal!.... s'écria-t-il avec dépit, il sortira d'Aulnay!...

— Je ne crois pas, dit finement le secrétaire, et si Votre Seigneurie veut faire quelqu'un cardinal, qu'elle s'adresse à un autre qui ne la refusera pas!...

— Monsieur, reprit le marquis, comme je ne suis pas un héritier de M. de Saint-André, que je ne dérangerai en rien ses dispositions testamentaires, pourriez-vous m'introduire auprès de lui ?

— Très volontiers, dit le jeune prêtre en courbant sa moelle épinière devant le pair de France, ami intime du président du conseil des ministres : il guida le marquis de Rosann par un escalier secret, en lui recommandant de ne pas faire de bruit. M. de Rosann entendit résonner la voix du prélat et ces paroles parvinrent à son oreille.

— J'institue M. Joseph, vicaire d'Aulnay, mon légataire uni...

A ce mot, M. de Saint-André s'arrêta en prêtant l'oreille au bruit des pas de ceux qui montaient par son escalier. — Le marquis, frappant trois coups à la porte, entra sans attendre que l'évêque répondît. — M. de Rosann trouva le prélat couché sur une chaise longue, auprès de la seule fenêtre dont les persiennes fussent ouvertes, de manière que le jour donnant sur lui, tout d'abord, faisait disparaître la teinte blanchâtre de sa figure sévère. L'appartement annonçait par sa noble simplicité le caractère de celui qui l'habitait.

— Monseigneur, dit le marquis, je vous supplie de m'accorder un instant d'audience, à

charge de vous en rendre l'équivalent, à Paris, à votre ordre.

Le prélat se mit à sourire légèrement, et après avoir fait signe au notaire de se retirer, il indiqua au marquis un fauteuil qui se trouvait près de sa chaise longue.

— Mon fils, dit M. de Saint-André, si quelque péché vous amène à nous, je vous conseille d'aller mettre le verrou à la première porte de l'escalier, car, par la raison que mon secrétaire a méconnu mes ordres une fois, il pourrait y contrevenir une seconde.

Pendant que M. de Rosann courait fermer la porte, l'évêque sonna et ordonna à un de ses gens de faire retirer tout le monde des appartemens voisins : puis il jeta sur ses jambes un couvre-pied de soie violette, et, secouant de dessus sa soutane violette le peu de tabac qui y séjournait, il se tourna vers M. de Rosann en poussant un soupir arraché par ses souffrances. Alors il regarda un grand crucifix placé sur la muraille en face de lui, et confiant sa tête chenue à sa main droite, il dit au marquis : Parlez !...

Comme le marquis ouvrait la bouche pour répondre, le prélat, dégageant sa main avec une vivacité qui contrastait avec l'espèce de solennité de ses mouvemens, posa sa main droite sur le bras du marquis en lui demandant avec une

visible émotion : « Et comment va madame de Rosann ?... »

— Hélas, répondit le marquis en soupirant, elle est à la mort !...

— A la mort !.... s'écria l'évêque en se mettant brusquement sur son séant, et.... je n'en ai rien su !.... Il est vrai, ajouta-t-il, que depuis six mois, je suis perclus !...

— C'est au sujet de madame de Rosann que je viens vous voir, dit le marquis.

A ces mots l'évêque changea de couleur et regarda M. de Rosann avec une anxiété que l'on ne pourrait décrire ; il remua même sa jambe paralysée sans seulement s'en apercevoir. — Que voulez-vous dire ?... s'écria-t-il, expliquez-vous ?...

— Monsieur, reprit le marquis, il y a un mois, j'étais l'homme de France le plus heureux : riche, bien vu du maître, ayant autant de pouvoir qu'un homme sage peut en désirer, bien portant, enfin, me reposant sur le sein d'une femme dont tous les regards étaient pour moi, passant ma vie avec un ange de vertu !

— Oh oui !... interrompit le prélat, c'est le modèle des *femmes* vertueuses, et un an de sa vie de *femme* effacerait mille fautes !... L'évêque en disant cela avait les yeux au ciel et son visage semblait se rajeunir.

— Eh bien ! reprit M. de Rosann d'une voix

altérée, tout mon bonheur s'est brisé devant un homme, et cet homme !... est notre vicaire.

— Joseph !.... s'écria le prélat avec effroi.

— Oui, monseigneur, madame de Rosann meurt d'amour pour lui !...

L'évêque s'est levé, il parcourt sa chambre en proie à une agitation cruelle. — « O mon Dieu ! s'écrie-t-il, Dieu de paix !... » Puis, se croisant les bras, il regarda fixement le crucifix et lui dit : « Dieu tout-puissant, donne-moi la force, donne-la-moi !... » Enfin après un long silence, il se retourna vers le marquis stupéfait, et lui dit :

— Que venez-vous me demander ?. Qui vous a poussé à me déchirer ?... Pourquoi me choisir pour confident de cette peine ?... Que voulez-vous ?...

— Monseigneur, répondit le marquis, je venais vous prier de placer autre part ce jeune prêtre, afin que madame de Rosann puisse l'oublier !... et recouvrer sa santé.

— *Il est des choses écrites dans le ciel !....* s'écria lentement le prélat ; et c'est folie que de vouloir arrêter le cours des volontés de Dieu !....

— Que dites-vous ?.... reprit M. de Rosann, vous connaissez ce prêtre !...

— Si je le connais !.... répéta avec énergie le prélat.

— Quel est-il?... demanda le marquis, en se plaçant devant M. de Saint-André.

— Il faut que Dieu même l'ignore!... répondit gravement l'évêque en levant un doigt vers le ciel.

— Parbleu! je veux le savoir!... dit M. de Rosann avec un ton despotique.

— Mon fils!... répondit doucement le prélat,

— Instruisez-moi de la vie de cet homme, et vous aurez un chapeau de cardinal.

— Monsieur, dit froidement l'évêque, je suis près de ma tombe, les honneurs ne me regardent plus guère; le pouvoir, ajouta-t-il ironiquement, ne peut plus m'atteindre, et tout ce qui me touche maintenant, c'est le salut de mon ame, c'est d'obtenir le pardon d'une faute éternelle. La terre ne m'occupe plus.

— Ainsi, vous me refusez tout!... dit M. de Rosann, d'un air piqué.

— Retournez vers madame de Rosann, répondit doucement le prélat, annoncez-lui ma visite; je me traînerai, même mourant, jusqu'à votre château... et... ma présence y rétablira la paix...

— Vous en chasserez donc le vicaire?...

— Au contraire! s'écria le prélat d'une voix forte. Écoutez-moi, mon fils, les paroles des vieillards sont plus sages que l'on ne pense. Avez-vous songé quelquefois que vous n'aviez pas

d'héritier, que votre nom meurt avec vous?...

M. de Rosann poussa un profond soupir et leva les yeux au ciel.

— Pensez-vous aussi que la faveur dont vous jouissez peut s'évanouir d'un moment à l'autre, et que depuis long-temps vous auriez dû en profiter pour ne pas laisser mourir votre pairie avec vous.... » Le ton que le prélat mettait à ces paroles, son regard profond, dénotaient une ambition, un désir, annonçaient des projets vagues; l'attitude de ce vieillard frappa M. de Rosann, de manière à ce qu'il en gardât un long souvenir.

— Que voulez-vous dire?....... demanda-t-il avec l'accent de l'inquiétude.

— En voilà assez, reprit l'évêque, je suis fatigué, et... Je vous reverrai bientôt... Là-dessus, lui donnant sa bénédiction, il ouvrit lui-même la porte au marquis qui sortit machinalement, et en proie à une rêverie causée par les derniers mots du prélat.

M. de Rosann remonta dans sa voiture, et regagna son château. Il courut à l'apartement de sa femme avec un empressement qui prouvait combien il l'aimait... Il eut un vif mouvement de joie, en apercevant Joséphine levée; elle était assise sur un sopha, mais son œil terne, son attitude mélancolique, annonçaient qu'elle brûlait toujours. M. de Rosann ne put s'empê-

cher de frémir en pensant que ce triste mieux était dû aux soins de son rival. La marquise se leva avec peine, marcha lentement vers son mari, lui jeta ses faibles bras autour du cou, et l'embrassa avec joie.

— Mon ami, dit-elle, sans M. Joseph tu ne m'aurais jamais revue.

Le marquis dissimula la douleur que cette naïve parole lui causa. Il regarda Joséphine avec une compassion touchante, et lorsqu'ils furent assis à côté l'un de l'autre.

— Ma chère belle, dit-il, l'évêque d'A...y, M. de Saint-André, viendra te voir très incessamment !...

— C'est un de ceux que je dois revoir avant de mourir !...

Le soir, Jonio, qui connaissait assez le cœur humain, prit à part M. de Rosann et lui dit : — Monsieur, je vous jure sur ma tête que la maladie de madame ne vient que de ce que le jeune vicaire est un fanatique que l'amour de son état transporte, et qu'il ne veut pas répondre à son amour... J'ai entendu leurs conversations, et j'en suis certain !...

— Jonio !... Jonio !... s'écria le marquis, aussitôt à Paris, je te procurerai l'emploi que tu désires !... Le marquis, transporté de joie, court à l'appartement de sa femme ; et, sans l'instruire

des causes de son bonheur, il l'accabla de tendres caresses et de soins touchans.

Le lendemain même, l'évêque d'A...y se rendit au château d'Aulnay-le-Vicomte. Lorsque le marquis aperçut la voiture du prélat, il descendit lui donner le bras, et il le guida lui-même vers l'appartement de madame de Rosann.

L'infortunée marquise était dans son boudoir à la cheminée duquel le portrait de l'ecclésiastique dont nous avons parlé, restait toujours. Joséphine, assise sur un fauteuil, et les yeux fixés sur la tenture de mousseline, croyait y voir la noble et touchante figure de son idole, des larmes roulaient sous ses paupières, et son attitude suffisait pour déceler la contemplation méditative d'une amante malheureuse. Tout à coup, elle entend des pas, elle tressaille, la porte s'ouvre et son mari paraît, conduisant M. de Saint-André. Madame de Rosann baissa les yeux, le prélat n'osa regarder Joséphine.

— Madame, dit-il avec une émotion qu'il ne put cacher malgré sa longue habitude et l'expérience que l'âge lui avait donnée pour dérober ses passions à l'œil des hommes; madame, aussitôt que j'ai appris vos souffraces, je suis accouru, vous le voyez! pour y prendre part.

— Monseigneur, dit-elle, il en est que vous auriez dû calmer depuis long-temps!...

— Depuis bien long-temps, répéta le prélat avec un air de reproche; non madame, non!... il n'y a pas long-temps que je le puis.

— Vous parlez hébreu pour moi, interrompit le marquis, en examinant avec attention l'émotion profonde de sa femme et du prélat.

— Mon ami, dit Joséphine en regardant M. de Rosann avec douceur, je te prie de me laisser seule avec monseigneur, et d'avoir soin que personne n'approche d'ici!...

Le marquis se leva, et s'en fut!..... Quel moment!... Après dix ans, la marquise revoyait l'objet de ses premiers amours!... Malgré la rudesse que la religion avait donnée à son ame, l'évêque ne put réprimer le mouvement de volupté douce qui fit tressaillir son cœur lorsque son amante lui jeta un premier coup d'œil, empreint de toute la grâce des souvenirs. Quoique la vertu la plus austère eût depuis long-temps détaché le vieux prêtre de tout ce que le monde offre de plaisirs, il fut forcé de s'approcher, et une force indomptable le porta à serrer la main de madame de Rosann, en s'écriant « Joséphine!... »

Pour toute réponse, la marquise lui montra du doigt le portrait qui était sur la cheminée, et l'austère prélat, y jetant un rapide coup d'œil, sentit battre tout son cœur, sentit tous ses amours-

propres flattés, en reconnaissant le portrait qu'il donna jadis à Mlle de Vaucelle, sa première, sa seule passion. Il ramena son regard sur la pâle Joséphine et il s'aperçut que ce qu'il venait lui dire exigeait les plus grands ménagemens, car elle n'était pas assez forte pour pouvoir en supporter la nouvelle.

— Grand Dieu! s'écria-t-il, comment puis-je aggraver ma faute, au moment où je touche au cercueil.... Grand Dieu, me pardonneras-tu?....

— Il n'y a plus de crime à me voir!... répondit la marquise.

— Vous ignorez donc que je vous aime toujours!...

— Ne le dois-je pas, d'après l'accueil que vous me fîtes lorsqu'il y a dix ans, je fus à A...y.

— Joséphine, s'écria le prélat, excuse-moi! J'ai craint de perdre, par quelque imprudence, la considération dont je suis entouré : cette odeur de sainteté, cette réputation sans tache se seraient évanouies, et... s'il faut l'avouer, je me craignais moi-même! Je sentais que je t'aimais toujours, et la sévérité dont je me suis armé, n'était que trop nécessaire pour moi!... Quant à vous, madame, reprit le prélat, quant à vous, chez qui mon image n'est pas restée gravée longtemps...

— Ingrat!... s'écria la marquise, quand j'au-

rais dû oublier l'amant, le père de mon enfant ne me serait jamais devenu indifférent !... Adolphe ! je vous aime toujours !...

Le ton de cette dernière phrase était d'une énergie sans pareille, il indiquait l'espèce de sentiment que madame de Rosann gardait au prélat. — Ah, je vous aimerais bien plus, reprit-elle avec un soupir, si vous m'aviez laissé mon fils !...

— Comment, Joséphine, osez-vous me tenir un tel langage, lorsque vos traits annoncent que vous êtes en proie à une passion criminelle ?...

— Monseigneur, est-ce à vous à me la reprocher ?... dit-elle en lui lançant un regard foudroyant.

— Oui, madame, répondit le prélat, parce que lorsqu'on a un fils...

— J'ai un fils !... j'ai un fils !... s'écria-t-elle en délire, où est-il donc ?... ah ! monseigneur !... Adolphe !... Et elle se précipita aux genoux de l'évêque ; « par grâce, dites-moi tout !... rendez-moi mon fils !.. » cria-t-elle avec cette brulante énergie, avec cette voix déchirante d'une mère espérant voir son seul enfant pour la dernière fois de sa vie.

— Madame, s'écria le prêtre à voix basse et en se levant ; madame, songez que l'on peut nous entendre !... qu'un seul mot me perd !... vous,

votre enfant!... tout !... L'effroi de M. de Saint-André annonçait combien il tenait à l'éclat de sa réputation de sainteté.

— Il n'est donc pas mort!..... demanda madame de Rosann presque hors d'haleine, et dont les yeux dévoraient le cœur de glace du rigide évêque.

— Non !... répondit-il avec un sourire expressif.

— Puissances du ciel, mon ame se brise !... Et la marquise tomba presque évanouie sur son sopha. « Adolphe, à quelle torture tu me mets... au nom de Dieu !... si tu veux effacer tes fautes aux yeux de l'Éternel, ne me fais pas languir... dis-moi, tu l'as revu ?...

— Oui...

— Tu l'as nommé ton fils !... tu...

— Non !... répondit énergiquement le prélat, tout doit ignorer notre faute, même lui !...

— Ah! je reconnais là ! s'écria la marquise pleurant, je reconnais celui que la religion, poussée à l'excès, a rendu inaccessible aux sentimens les plus beaux qui soient dans le cœur de l'homme. Adolphe, dit Joséphine en saisissant le bras du prêtre, dis-moi où est mon fils, ce qu'il est, ou je publie sur toute la terre ma honte et la tienne.

— Le secret mourra donc là !... répondit froidement l'évêque en montrant son cœur, si tu

ne me jures pas d'observer exactement tout ce que je vais te prescrire.

— Oh, je te devine !.. Eh quoi ! tu n'as pas foulé toutes les lois humaines, vertu, gloire, vie future pour saluer ton fils d'un baiser paternel !... ah Dieu !... je sacrifierais cette vie mortelle et... l'autre, pour le voir dix minutes !... Ayant dit, la marquise retomba sur son siége et resta immobile. L'évêque, saisissant ce moment d'abattement, s'avança pour lui parler :

— Laisse-moi ! dit-elle, va, malgré tes pénitences, tu n'iras pas auprès d'un Dieu dont le plus beau titre est celui de Père !... Faire languir et mettre au supplice une mère !...

— Joséphine, tu dois savoir quel est ton fils ! le ciel le veut, car, après tout ce que j'ai fait pour anéantir cette preuve énergique de notre faute !...

— Anéantir !... s'écria la marquise avec le cri sublime de l'effroi.

— S'il a pu échapper...

— Ah !... Et madame de Rosann put respirer.

— S'il a pu échapper, reprit l'évêque, c'est que Dieu veut que vous jouissiez de son aspect.

— Et je suis forcée d'entendre de pareils discours .... dit Joséphine avec l'accent d'une profonde douleur.

— Joséphine, écoute-moi !... continua l'évê-

que, regarde mes cheveux blancs !... dans peu, la tombe va recevoir celui dont tu fus l'unique passion ! laisse cette tête blanchie se couvrir sans tache du fatal linceul; tu n'auras pas longtemps à tenir tes sermens. Je vais te déchirer le voile qui te cache ton fils, mais jure-moi que, tant que je vivrai, tu ne l'instruiras pas du mystère de sa naissance ! imite-moi, Joséphine ! contente-toi du délicieux tressaillement de ton sein à sa douce vue,... renferme en toi-même cette joie divine... Quand je serai mort, tu pourras lui dire : « Je suis ta mère... » Jusque-là, garde le secret dans ton sein ! car, ma fille, l'intérêt de notre enfant l'exige, tu peux encore l'adopter un jour !... alors, garde-toi de prononcer un seul mot qui puisse nuire à sa fortune,... elle sera brillante,... à ce prix, tu vas connaître ton fils.

— Adolphe, monseigneur, je jure tout !.... s'écria-t-elle avec vivacité.

— Tu m'as compris,... continua le prêtre en exprimant le contraire par son regard.

— Oui !... répondit-elle brièvement.

— Jurez sur l'Évangile !... dit le prélat.

— Je jurerais avant tout par mon enfant !... mais, dit-elle avec un sourire ironique, l'évêque d'A.... y doit savoir que madame de Rosann tient un serment.

— C'est vrai! repartit le prélat en se souvenant qu'aucune indiscrétion n'avait trahi le secret de sa faute, ainsi que Joséphine le jura jadis. Madame, reprit-il, votre fils...

— C'est,... dit-elle en pâlissant, tremblant, rougissant et respirant à peine!...

— Au moins, Joséphine, recueillez-vous, rassemblez vos forces, il faut vous attendre...

— Mon fils!... mon fils!... mon fils!... répéta-t-elle avec une énergie croissante.

— C'est..., dit l'évêque en la regardant.

— Achevez, car je meurs!...

— C'est Joseph!... le vicaire... s'écria M. de Saint-André.

A ce nom, madame de Rosann tombe évanouie, il semblait qu'un coup de feu l'eût atteinte au cœur. En voyant Joséphine étendue sur le parquet, l'évêque perdit la tête et sonna, mais lui-même sentit son cœur défaillir, et lorsque M. de Rosann accourut, il eut l'effrayant spectacle de ces deux êtres privés de la vie!... Il s'échappa, courut rapidement chercher des sels... Alors, la marquise revint à elle, et s'élança en criant avec la rage de la folie... — « Mon fils!... mon fils!... » L'évêque la retint dans ses bras débiles en lui disant :

— Madame!... vos sermens!... Madame de Rosann regarda le prêtre effrayé et se tut; mais

son regard reprochait énergiquement cette barbarie au prélat.

— Mon ami, dit-elle à M. de Rosann qui rentra dans ce moment, mon ami,... *j'existe maintenant!*... je suis guérie!... Elle n'était plus sur la terre, sa joie l'assimilait aux anges.

— Mon fils, reprit l'évêque en s'adressant au marquis, je vous ai promis d'apporter la paix en ces lieux; j'ai rempli ma promesse!... heureux si cet effort ne me coûte pas la vie, adieu. — M. de Saint-André se leva, mais un regard de Joséphine le fit rester, elle fut à lui, et l'attirant dans la pièce suivante : — Barbare, vous n'irez pas voir votre fils!..

— Avec vous, n'est ce pas?... reprit-il avec un sourire et un regard où tout le feu de son premier âge et de son premier amour apparaissait.

— C'est le moyen de reconquérir tout ce que vous avez perdu.

— M. le marquis, dit le prélat, en rejoignant M. de Rosann, madame vient de faire un vœu, je vais la conduire pour qu'elle l'accomplisse, vous ne tarderez pas à nous revoir.

— Comment, ma belle, s'écria le marquis, toi qui pouvais à peine te traîner, même soutenue par deux femmes,... tu parles de sortir?

— Mon ami, j'existe, reprit-elle, je ne suis plus *moi* de tout-à-l'heure, je suis une autre

femme, et tu y gagnes!... au revoir mon vassal!...

Elle marcha avec une légèreté incroyable, en souriant à toute la nature : jamais ciel ne lui parut plus beau, jamais heure, jamais moment ne furent plus délicieux. Elle se plaça à côté de l'évêque qui ordonna à son cocher de les conduire au presbytère . . . .

. . . .

Le bon curé était à table avec son vicaire, le jeune homme, triste comme à son ordinaire, songeait à Mélanie.

— Comment avez-vous trouvé la marquise? demanda M. Gausse.

— Elle marche à sa tombe à grands pas, ainsi que..... Mélanie, ajouta-t-il en lui-même. — Malheureuse femme! je la plains! mais, d'un autre côté, le néant est le lit de roses de l'infortune.

— J'aime mieux mon lit de plume! dit joyeusement le curé; que cela m'afflige! reprit-il avec un air attristé, madame de Rosann est si bonne, si aimable!..... bah! Dieu est sage, mon jeune ami, le marquis se remariera, il aura des enfans qui hériteront de sa pairie; cependant, *vieux mari, jeune femme, mettent l'amour en terre*; et, quoiqu'*amour et seigneurie ne veulent pas compagnie*, s'il se remariait, il pourrait avoir des enfans... mais, *il n'y a pas si bon cheval qui ne*

bronche, un clou chasse l'autre. — Marguerite!.... —

Ah! bah!... Marguerite regardait par la fenêtre, elle accourt, s'écrie :

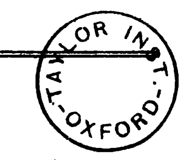
— Voici monseigneur!... Puis, elle s'échappe et ouvre la porte en arrangeant son bonnet. M. Gausse et M. Joseph s'étant élancés dans le salon, ce fut de cette pièce, qu'ils allèrent à la rencontre de l'évêque et de la marquise. — Je voudrais qu'un peintre représentât fidèlement le premier regard que madame de Rosann jeta sur son fils... Elle s'admira elle-même!.... Son œil humide, ayant perdu le feu sombre de sa passion criminelle, savoura la plus grande volupté qu'il y ait pour une femme... Ah! quelle énergie il lui fallut pour ne pas voler dans les bras de ce beau jeune homme, et le couvrir de ses baisers maternels! Grand Dieu! quel supplice!..

L'évêque prit la main du jeune homme, chose qui excita l'envie de la mère, et il lui témoigna tout son amour par un doux serrement de main. On s'assit, M. Gausse, malgré sa haine pour le latin, récita, pour compliment, le *nunc dimittis*, à M. de Saint-André, qui remercia le bon pasteur, par un mouvement de tête. Le bon homme, dans sa joie, prit d'abord la visite pour lui; mais un instant de réflexion, et l'aspect de la marquise qui ne leva pas les yeux de dessus le vi-

caire, le firent revenir de son enthousiasme.

Madame de Rosann ne savait pas où elle était : pour elle, l'humble salon du curé devenait un palais embelli par les magnificences des prémices de ses sentimens de mère. Si je ne m'appesantis pas davantage sur un pareil instant, c'est qu'il n'y a pas de couleurs pour en peindre le charme, et qu'il passa aussi vite que la ligne que vos yeux viennent de parcourir. La marquise était revenue au château, elle se trouvait assise dans son fauteuil, et l'évêque voyageait depuis long-temps sur la route d'A...y, qu'elle s'imaginait avoir rêvé, et n'avoir vécu qu'une seule minute ; la minute où elle vit son fils. Le soir elle se coucha en pensant à M. Joseph, elle devait se réveiller avec cette même pensée. Heureuse, mille fois heureuse!...

On doit, pour peu qu'on ait d'imagination, se figurer tout ce qui se passa dans le village, que la visite de l'évêque au presbytère avait mis en rumeur. Marguerite eut une longue conférence avec son maître, à qui elle chercha à prouver que M. Joseph était fils de l'évêque; mais M. Gausse répondit que *chacun était fils de ses œuvres.*



CHAPITRE XIX.

La marquise et son fils. — Rendez-vous donné. — Jalousie de M. de Rosann au comble.—Type des scènes conjugales.

Un tel événement influa visiblement sur l'état de la marquise, et si elle avait trouvé des forces pour le premier moment, lorsque le lendemain elle se réveilla, une grande faiblesse terrassait toutes ses facultés. En effet, à l'instant ou l'évêque lui avait montré son fils dans celui qu'elle aimait d'amour, par une impulsion secrète de la nature, une terrible révolution s'était faite dans son esprit. Cette situation, une des plus extraordinaires, la plus inouie peut être qui puisse se rencontrer dans la vie d'une femme, lui eût causé la mort, si, au milieu du renversement total de ses sentimens, il ne s'était pas élevé la joie ineffable de la maternité.

Enfin, lorsqu'elle vint à pouvoir réfléchir, elle se trouva malheureuse.

— Eh quoi ! se disait-elle, il me faut voir mon fils, sans oser lui parler... Il va me fuir, car il prendra tous mes regards et toutes mes paroles pour des preuves d'amour, de cet amour que

j'abhorre! Ah! comme je suis bien plus heureuse d'être sa mère! oh! comme je voudrais ne lui avoir jamais parlé, et pouvoir effacer le souvenir de la scène de la vallée... Quel fils!... talent, beauté, vertu!... Ah! quand pourrais-je lui dire : « Joseph, tu es mon fils!..» mais hélas!.. ce sera lui dire : «Mon fils, tu n'as point de nom, ton père te renie, quoiqu'il t'aime!... » Hélas oui, comme l'a fait observer Adolphe, sa fortune dépend de mon silence!... Si M. de Rosann pouvait l'aimer!... Quoi, un jour, à la face du monde, et non plus en secret, je le nommerais mon fils?... il aurait un nom!... Malheureuse mère, tais-toi!... — Quel supplice!

Elle en était là de ses réflexions, lorsque M. de Rosann entra, en regardant sa femme avec inquiétude.

— Hé bien, ma belle, comment allez-vous ce matin!

— Très bien, très bien, je suis guérie... Asseyez-vous là, plus près de mon lit... Bien!..

— Es-tu guérie de tout.... ame et corps?.... demanda le marquis.

— Oui, dit Joséphine, en pressant la main de son mari; mais écoute, mon cher enfant, si tu veux me voir toujours rayonnante de bonheur et de santé, laisse-moi souvent avec M. Joseph, et n'en prends nul souci...

A ces mots, le marquis frémit et regarda sa femme avec une vive inquiétude. — Chère amie, dit-il, vous savez à quel point je vous aime ; pour vous, je ferais les plus grands sacrifices, mais songez à vous-même, aux dangers auxquels vous vous exposez !.. Si vous êtes mieux, partons plutôt pour Paris !..

— Jamais !.. s'écria la marquise, je veux rester à Aulnay toute ma vie !..

— Que dites-vous?... repartit M. de Rosann stupéfait. — Quelle paix l'évêque a-t-il donc apportée? se dit-il à lui-même.

— Monsieur, reprit Joséphine en attirant son mari par un geste plein de grâce, vous qui vous mêlez journellement des secrets des états de l'Europe, et qui devez en savoir long sur la manière de surprendre les pensées des autres... écoutez donc !... Je voudrais bien savoir pourquoi un jeune homme de l'âge, de la tournure et de l'esprit de M. Joseph se confine à Aulnay !... Il a des chagrins... car par quel événement s'est-il fait prêtre ?... Ces derniers mots furent dits avec l'accent du regret.

— Madame, répondit le marquis, on ne cherche à deviner que des secrets d'une grande utilité...

— Mon cher vassal (c'était le mot favori de la marquise), dit-elle en changeant subitement

de pensée, avouez-moi, cher ami, quels sentimens vous avez pour ce jeune prêtre...

— Je le hais...

— Parce que je l'aime !...

— Peut-être...

— Je veux vous le faire aimer !..... Et vous savez, beau chevalier, que ce que je me mets en tête...

— Je suis un homme perdu !.dit le marquis en riant.

Ce fut ainsi que, chaque jour, la marquise harcela M. de Rosann, pour le faire changer de sentimens à l'égard de M. Joseph. Elle y mit une telle grâce, elle entoura son mari de tant de soins, de prévenances, d'amour, que ce dernier ne savait qu'en penser : toutes ses idées se confondaient et se perdaient dans ce labyrinthe inextricable, et il s'avouait en lui-même que la femme est un être indéfinissable. Mais, ce qui se passa entre le jeune prêtre et madame de Rosann, vint le troubler encore plus qu'auparavant, et sa jalousie, croissant de jour en jour, ne connut bientôt plus de bornes.

En effet, une fois que la marquise apprit qu'il n'y avait plus de crime à voir M. Joseph, on sent qu'elle le vit souvent. D'abord, tant quelle fut trop faible pour se lever, elle faisait demander le jeune prêtre, et le retenait long-temps à son

chevet; puis, lorsqu'elle entra en convalescence, elle se promena dans son parc appuyée sur le bras du vicaire, qu'elle choisissait pour soutien avec un visible plaisir, et ces préférences marquées déchiraient le cœur de M. de Rosann, qui, pendant les huit premiers jours, ne les laissa pas une minute seuls, et une rage effroyable agitait son ame lorsqu'il surprenait les regards humides que sa femme lançait au jeune prêtre.

Un matin (c'était la troisième fois que madame de Rosann se promenait dans son parc), elle se dirigeait, avec M. Joseph et son mari, vers les ruines de l'ancien château, lorsqu'une affaire obligea le marquis de se retirer et de les laisser seuls.

— Mon ami, dit madame de Rosann au jeune prêtre, vous devez vous souvenir de la cabane du bùcheron... Tâchez, je vous en prie, d'oublier cette affreuse scène; car maintenant mes sentimens pour vous ont pris un autre cours, et je ne vous aime plus que comme *une mère*..... Vous n'avez jamais connu la vôtre, je n'ai jamais vu mon fils... il aurait votre âge.... laissez-moi vous donner ce doux nom, et si vous avez quelque amitié pour moi, l'illusion sera presque une réalité.

— Ah, madame! reprit le vicaire, je puis vous assurer qu'il ne me sera pas difficile d'avoir

pour vous des sentimens de cette nature, mais, si vous voulez que je parle à cœur ouvert, je les crains...

— Ah! ne balancez pas, s'écria la marquise avec vivacité, livrez-vous-y tout entier!..

— Je regardais même, continua Joseph, cette promenade comme la dernière. Vous êtes parfaitement bien rétablie, vous avez sur le visage les roses de la santé... vous n'êtes plus triste, et la mélancolie a fui... Je ne dois plus être à vos côtés... là où gémit le malheur, là j'habite.... Regardez mon front, chaque jour il pâlit davantage.

— Joseph! vous ne direz donc pas vos chagrins à votre mère?

— Oh! non... s'écria le jeune prêtre.

— Mon ami, dit la marquise, vous ne sauriez croire combien j'aurais de plaisir à vous consoler. Ah! croyez-moi, les femmes véritablement amies, connaissent l'art de guérir les plaies de l'ame... et si vous pouviez deviner à quel point je vous aime... sans que ma vertu en reçoive aucune atteinte, ah! Joseph! si vous en aviez l'idée, vous ne me refuseriez pas... Concevez-vous, dit-elle avec un son de voix touchant, concevez-vous un amour chaste, un sentiment qui s'effarouche de la seule apparence d'une caresse amoureuse: enfin, une tendresse sainte,

dont les témoignages sont purs comme une goutte de rosée qui pare le calice d'une fleur matinale; prenez une idée exacte de cette grande beauté de sentiment, et vous comprendrez ce que je sens pour vous... Puisse, mon jeune ami, mon fils, puisse cette phrase, cet aveu remplacer dans votre mémoire les fougueuses paroles que je vous ai prononcées au milieu de la vallée, et les remplacer tellement qu'il n'en reste plus de traces...

— Ah! s'écria Joseph, vous avez dépeint tout ce que je sens pour vous! car vous avez vaincu ma misanthropie, et près de vous seule j'oublie mon serment et mes malheurs, et tout..... enfin.

— Viens donc me les confier, dit cette mère dont les yeux parcouraient avec complaisance le visage basané du vicaire, j'imagine, ajouta-t-elle que vos maux ne sont pas sans remède, et que votre douleur repose sur des causes qui manquent de réalité.

— Hélas, s'écria le jeune prêtre en lui-même et en détournant les yeux pleins de larmes, qui donc peut faire que je ne sois pas le frère de Mélanie!...

— A quoi songez-vous? vous ne répondez-pas! Allons, Joseph, vous êtes *mon fils... d'adoption*, ayez confiance en votre mère.

— Ah ! si cela était ! s'écria Joseph, en versant un torrent de larmes. Il s'assit sur le gazon, et cachant son visage entre ses mains :— O Mélanie! Mélanie, quelle joie ! dit-il à travers ses sanglots.

— Qu'est-ce ? demanda la marquise qui pleurait en voyant pleurer son fils.

— Eh bien ! reprit le vicaire, puisque vous avez une amitié sincère...

— Ah, je vous l'ai prouvé, ici même, en vous confiant mes secrets... Joseph, dit-elle en le regardant avec une émotion profonde, si vous aviez pour mère (songez que c'est une supposition !) si vous aviez pour mère une femme qui, de même que moi, vous eût conçu d'une manière illégitime, que feriez-vous en la retrouvant ?

— Ce que je ferais ! s'écria le vicaire enflammé par le mépris qu'il avait toujours conçu pour les cérémonies et les barrières sociales ; ce que je ferais ! je me jetterais dans ses bras, et je voudrais, à la face du monde, la proclamer ma mère et vertueuse ! j'irais au bout de la terre vivre avec elle, et l'entourer de tant d'amour, que la honte et l'opprobre injuste des hommes ne pourraient l'approcher.

— Joseph, Joseph ! qui donc t'instruisit ?

— La nature ! s'écria-t-il avec une force incroyable, en montrant le ciel par un geste délirant. Ah ! dit-il, que ne suis-je resté dans mon

désert, avec les nègres-marrons ?... je ne mourrais pas jeune, triste et consumé par une passion éternelle!

Madame de Rosann s'était jetée au cou du prêtre, et l'embrassait avec un délice que rien ne peut rendre.

— Je n'en puis plus! répondit-elle, je suis suffoquée!... Joseph, à demain, viens au château, par le parc! tu monteras par l'escalier dérobé, je serai dans mon boudoir, et je m'arrangerai pour que nous soyons seuls.

— C'est cela!... s'écria M. de Rosann quand le vicaire et sa femme furent partis. Il s'était approché à pas de loup, et favorisé par un massif, il venait d'entendre ces derniers mots.

—Ah! reprit-il, je vois ce que l'évêque d'A... y est venu faire chez moi!... O race infernale des gens d'église!... Ils prennent le monde pour leur sérail, et se secourent les uns les autres. Oui... M. de Saint-André sera venu par quelques argumens bien jésuitiques; bien spécieux, lever les doutes de madame de Rosann et lui donner même l'absolution... mais, quel intérêt avait-il?... O rage!... Ah, je veux éclaircir ce mystère!... ou plutôt, je ne sais ce que je veux!...

M. de Rosann fut au supplice toute la journée, il regardait sa femme avec une attention, un soin d'inquisiteur, et ses yeux semblaient aller cher-

cher ses plus secrètes pensées au fond de son ame. Un horrible tourment torturait son cœur, lorsque Joséphine tournait sur lui des yeux remplis de douceur et d'innocence, et qu'il voyait son visage resplendir de contentement et de bonheur, lorsqu'il sentait ses caresses l'accabler d'une manière tellement affectueuse, qu'il en était surpris... Alors, l'idée qu'elle aimait le vicaire empoisonnait tout, et il se serait volontairement déchiré le sein, quand il songeait que tout était feint, et qu'elle s'imaginait le tromper... Il jura d'enlever sa femme de vive force et de l'emmener à Rosann ou à Paris. Enfin, sa fureur arrivant au comble, il médita de se venger et du prêtre et de Joséphine.

Le lendemain matin, il mit Jonio en embuscade, pour qu'il le prévînt lorsque le prêtre paraîtrait. Mais madame de Rosann ne lui laissa pas le loisir de pouvoir venir troubler son entretien. Elle entra chez son mari, chose qui ne lui était pas ordinaire; et, s'asseyant sur ses genoux, elle lui dit avec des gestes gracieux, et un ton charmant de plaisanterie et de gaîté :

— Mon amour, les vassaux doivent obéir fidèlement aux moindres ordres de leurs seigneurs, vous savez cela...

— Nous y voilà!... s'écria M. de Rosann, je vois...

— Ah !... il est expressément défendu de murmurer... interrompit Joséphine en embrassant son mari. Écoutez donc ! mais lorsque c'est le plaisir d'une souveraine qui fait marcher le vassal, il doit alors se briser en mille morceaux plutôt que de ne pas la satisfaire.

— Et tout cela est, reprit le marquis, pour me dire....

— D'attendre patiemment ma volonté.,.

— Ah! c'est un peu trop fort! s'écria M. de Rosann.

— Comment trop !... pas assez! il n'y a jamais rien de trop fort. Eh! vraiment, on se donnera la peine de vous aimer de tout ce que l'on a de force dans l'ame, on vous prodiguera toutes les plus jolies caresses, on cherchera à vous plaire, et nous n'aurions aucun droit sur vous !... Naissez donc jolie femme?...

— Joséphine, souvenez-vous bien de ce que vous venez de dire là, et tâchez de pratiquer ces préceptes... aujourd'hui, seulement.

— Qu'est-ce que cela !... votre ton annonce de la rébellion, je crois ? allons, j'exige que vous montiez en calèche, et que vous vous dirigiez vers A....y, vous m'en rapporterez tous les romans nouveaux qui auront paru depuis mon arrivée à Aulnay.

— Quelle est cette nouvelle fantaisie !...

— Ah! ah! s'écria madame de Rosann en riant, avez-vous jamais vu qu'une femme rendît compte de ses caprices?... Mais, tout change..... Comment feriez-vous donc, si nous n'en avions pas?... Ah! désormais, lorsque je m'en irai, j'aurai soin, pour vous gouverner, de laisser mon dé ou l'un de mes chapeaux, pour imiter Charles XII qui voulait envoyer une de ses bottes au sénat de Stockholm.

— J'y cours, madame, j'y cours! l'expression sardonique que M. de Rosann mit à ce mot fit tressaillir Joséphine. Néanmoins, le marquis fit mettre les chevaux et partit au grand galop. Bientôt madame de Rosann perdit de vue la calèche, et elle se rendit à son boudoir. « Enfin, se dit-elle, je vais connaître les malheurs de mon fils!... »

—Madame, s'écria Marie, tout essoufflée, voici le vicaire!

— Bon, ma chère nourrice, mets-toi en sentinelle, et que rien ne nous interrompe.

La nourrice courut dans le vestibule en laissant toutes les portes ouvertes. Comme Marie arrivait à l'antichambre des appartemens de la marquise, elle se trouva face à face avec M. de Rosann qui avait laissé partir la calèche toute seule, et que Jonio venait d'avertir que le prêtre montait chez madame par l'escalier dérobé. Jo-

nio avait même eu l'adresse perfide de mettre le verrou en dehors, à la porte de l'escalier, de manière que M. Joseph ne pouvait plus sortir que par les appartemens.

— Monsieur, s'écria courageusement la nourrice, madame désire être seule...

— Taisez-vous, vieille folle!... Et le marquis s'élance. Mais la nourrice, oubliant son âge, courut plus rapidement et arriva au boudoir en criant :

— Madame, voilà monsieur...

Sur-le-champ, la marquise ferma la porte au verrou, en priant le prêtre de ne pas dire un mot. En ce moment, une idée terrible vint l'épouvanter, c'est que, sous peine de faire le malheur de M. de Rosann, il fallait lui expliquer l'intérêt qu'elle portait au jeune homme.

— Madame, s'écria le marquis en secouant la porte du boudoir, ouvrez-moi sur-le-champ, je le veux!...

— Il ne me plaît pas de le faire, répondit-elle.

— Jonio, dit le marquis, allez chercher des maçons, et faites murer l'autre porte! — Madame, reprit-il, vous n'êtes pas seule?...

— Non.

— Ouvrez-moi donc sur-le-champ, ou je brise la porte!...

— Libre à vous, monsieur le marquis, mais,

si vous brisez la porte, vous m'ouvrirez celle d'un couvent, et de votre vie vous ne me reverrez.

— Que faut-il donc que je fasse !... s'écria-t-il en frappant du pied et déchargeant un coup de canne sur une pendule qui se trouva sur la cheminée contre laquelle il était ; car je n'ignore pas, dit-il d'une voix éteinte, que vous êtes avec le vicaire ; mais il le paiera de sa vie.

— Tuez-moi donc !... dit froidement le vicaire, en ouvrant la porte du boudoir.

Ce sang-froid et l'attitude noble et imposante de M. Joseph, glacèrent le marquis.

— Joseph !... s'écria madame de Rosann, retirez-vous !... Et vous, monsieur le marquis, sous peine de me voir mourir, gardez-vous de toucher à un seul cheveu de sa belle tête !... L'ecclésiastique s'en alla lentement, et en déployant une majesté noble et le calme de l'innocence.

Le marquis, stupéfait, le regarda sortir ; et, après avoir laissé échapper un mouvement convulsif, se retourna brusquement vers le boudoir où il entra. Madame de Rosann lui dit froidement : « — Fermez la porte, car ce que vous allez proférer mérite sans doute l'honneur d'un verrou !.. Puis elle ajouta quand il fut revenu :

— Que me voulez-vous ?...

— Madame, s'écria le marquis, pâle et tremblant de fureur, madame..... osez-vous bien me

le demander?...Enfin mes yeux sont dessillés, et je ne conçois plus pour vous que les seuls se ntimens que vous méritiez!... l'horreur!... Hé quoi! une *créature* que j'ai tirée de la misère, que ma main a fait monter au rang des plus grandes familles, qui me doit tout!... s'abaisse, se dégrade... un vicaire de campagne!.. encore, madame, si c'était un homme distingué, si une passion fondée sur ce qu'on reconnaît comme devoir entraîner, vous excusait; mais non... vous descendez plus bas...

— Monsieur le marquis, s'écria Joséphine avec un accent sublime, vous vous déshonorez vous-même!...

— Ah! je me déshonore, reprit-il, ah! dans cette affaire, c'est *moi* qui imprime à mon front le sceau du déshonneur!... Il se promena vivement dans le boudoir.

Joséphine, muette, pâle, interdite, n'osait ouvrir la bouche; elle sentait que toutes les apparences étaient contre elle; et que, pour se justifier de cette imprudence, il fallait, au bout de sa carrière, avouer la faute de sa jeunesse, devant un homme qui, s'apercevant qu'il avait été trompé dès le premier jour de son mariage, ne la croirait peut-être plus!... Elle se laissait donc accabler, parce que sa fierté, son amour maternel, une foule de considérations le lui commandaient impérieusement.

— Hé bien, madame, continua le marquis en croisant ses bras, s'arrêtant devant elle, et lui jetant un regard d'horreur; hé bien, à tout cela qu'avez-vous à répondre?... Rien, rien, *malheureuse !*... Ah ! dès aujourd'hui je deviens un maître, et vous connaîtrez jusqu'où peut aller ma colère !... Répondrez-vous ?... s'écria-t-il, mu par ce sentiment de rage qui désire des réponses pour pouvoir nourrir les feux du torrent d'injures qu'il suggère. Le marquis ne put rien ajouter, la fureur l'étouffait. La marquise se leva, se mit devant sa psyché; et, rétablissant le désordre de sa chevelure, elle dit tranquillement et sans regarder son mari :

—Que voulez-vous que je réponde à un homme qui s'abaisse jusqu'a épier sa femme? Vous partez pour A.... y, du moins vous le dites, et monsieur se cache !... Un grand personnage!... un pair de France se cacher !... Est-ce la diplomatie qui vous apprit d'aussi nobles ruses ?... ajouta-t-elle avec un léger sourire, qui couvrait tout son embarras.

— O comble d'infamie!... Comment, madame, dit le marquis, en saisissant avec force le bras de sa femme, comment vous...

— Monsieur, interrompit-elle, mettez moins d'ardeur dans vos caresses, voyez !... et elle lui montra son bras, sur la peau douce duquel les

doigts de M. de Rosann restaient imprimés. Il eut un mouvement de regret, mais il continua :

— Comment, vous osez me reprocher ma ruse! et la vôtre!... fille de l'enfer!..

— La mienne, reprit-elle, jamais je ne me cache... Vous m'auriez ce matin demandé ce que je comptais faire, je vous l'aurais dit. Et le visage de Joséphine semblait calme.

— Vous auriez avoué que vous attendiez ce vicaire du diable!...

— Oui, oui!.. répéta-t-elle vivement, comme si elle était en délire.

— Voyons votre franchise... lui avez-vous écrit?... demanda le marquis en la foudroyant de ses regards perçans.

— Oui.

— C'est vous qui lui avez dit de venir?..

— Oui... cent fois, oui, monsieur!... et je ne puis me passer de ce jeune homme. Enfin, dit-elle avec dépit, je l'aurai, sans cesse, toujours, incessamment, à toute heure, à chaque minute, à mes côtés!... Reprenez vos dons, vos douaires, vos présens, votre luxe!... je m'en irai avec lui, loin, bien loin, seule, et je serai plus heureuse que je ne l'ai jamais été... Là, vous le voulez, je vous le dis, et je n'en aurai jamais de remords, mon cœur sera pur... Eh, quoi! grand Dieu! les hommes prétendent-ils qu'un morceau de par-

chemin, une corbeille, des gants et des donations, des dots, des maires, un mot et du latin que nous ne comprenons pas, doivent exclure tous nos sentimens!... et que nous devenions pour eux un champ, une métairie, que notre contrat de mariage soit un acte de vente, que l'usufruit et la nue-propriété de cette terre conjugale leur appartiennent... en tout cas, que de jachères?... Ah! que de pleurs on doit répandre en mettant une fille au monde!... Oui, malheureuses que nous sommes, l'amour d'un mari est quelquefois aussi cruel que son dédain. Hélas! notre bonheur dépend donc d'un regard, d'un geste! Ma foi, je ne veux plus de la vie, elle est trop pesante avec ces conditions!... Et quelles sont nos jouissances?... En voilà une dans ce moment!.... mais en vérité c'est effrayant.....

Le marquis, poussé à bout par ce déluge de paroles, s'écria : — Madame... madame! vous me faites mal!... j'étouffe!... Et il s'avança sur Joséphine avec une sombre fureur, il lui présenta les mains de telle manière qu'elle crut, en voyant ses yeux étinceler, qu'il venait la tuer. Une peur glaciale s'empara d'elle.

— Monsieur!... cria-t-elle, au secours.!... au secours! Ah!...

— Qu'avez-vous, madame, je viens vous dire adieu...En disant cela il était pâle et tremblant.

— Non, monsieur le marquis, c'est à moi à m'en aller. Mlle de Vauxcelle trouvera un asile chez son cousin le duc d'Ivrajo, *cette malheureuse créature* a des amis qui ne la soupçonneront pas et qui sont encore assez puissans, je pense !...

Elle se leva avec une incroyable dignité, et, faisant quelques pas, elle se retourna, regarda M. de Rosann avec cet air de douleur et de contentement que Rubens a répandu sur la figure de Marie de Médicis, et elle lui dit :

— Vous m'aimez, M. de Rosann, je le vois... Je ne vous dirai pas si je vous aime, si, malgré toutes les apparences, il n'est rien de tout ce que vous croyez.... Non... je me tais !.... adieu !... je vous attends.

— Joséphine !... Et le marquis se jeta violemment à ses pieds, je t'en conjure, un mot, un seul !... mon cœur en a besoin, une seule parole !... j'ai besoin de te croire vertueuse !...

— Ceci, dit-elle en riant et en caressant doucement le front de son époux, ceci devient un peu moins marital !... Voilà des formes au moins !... Fi donc, monsieur ! relevez-vous ! je ne suis digne que d'horreur... une *malheureuse, tirée de la misère !* Cependant, monsieur, je me nommais alors Mlle de Vauxcelle !... vous l'avez un peu oublié !... Son accent et son regard étaient alors remplis d'une gracieuse tendresse.

— Ah ! je l'ai oublié, dit le marquis avec un reste de dépit, mais, vous aussi !... reprit-il, tenez !... et il présenta à sa femme la lettre interceptée. Elle la prit et se mit à rougir.

— Ah !... vous rougissez encore !... dit-il avec un sourire sardonique.

— Je rougirai toujours pour vous, répondit-elle, et... pour moi ! Car je verse des larmes de sang sur mon erreur d'un moment quant à ce jeune prêtre !... Lorsque j'écrivis cette lettre, M. le marquis, j'aimais le vicaire d'amour et... bien violemment !

— Et maintenant ?...

— Je l'aime encore, dit-elle, en regardant M. de Rosann avec la plus grande tendresse... En vérité, mon cher vassal, il faut convenir que nous sommes entourés de gens bien méchans !... Qui vous a remis cette lettre ?...

— Joséphine !... j'ai promis.... je dois...

— Allons, je veux le savoir, dit-elle, d'un ton de maîtresse ; m'aimez-vous ?... dites-le.

—Jonio !... qui... l'intercepta, me...

La marquise se tourna vers le ruban de la sonnette, le tira légèrement et sans aucune marque de colère. Marie arriva.

— Marie, dit Joséphine, que dans une demi-heure Jonio sorte du château ! il n'est plus au service de M. le marquis, et s'il se présentait de-

vant nous, apprenez-lui qu'il irait en prison pour plus d'un jour.

Mon cher vassal, sans que vous le demandiez, je vous accorde le pardon de vos outrages : c'est désormais à moi à devenir suppliante.

Aussitôt Joséphine se mit à genoux avec cet air d'obéissance qui rend une femme si touchante; elle regarda douloureusement M. de Rosann stupéfait, qui s'assit; quelques larmes roulèrent dans les yeux de la marquise, elle soupira, puis elle dit d'une voix plaintive :

— Il faut en finir, M. de Rosann, je vous dois la vérité; je ne vous demanderai pas le secret : vous le garderez, j'en suis sûre...

— Relevez-vous, Joséphine, c'est à votre vassal... dit le marquis surpris.

— Ah! dit-elle, il n'y a plus de vassal! cette attitude est la seule que je doive prendre et je vais perdre tout mon lustre....

— Mais que voulez-vous dire ?

— Monsieur, reprit-elle, vous rappelez-vous la mélancolie dont j'étais accablée lorsque vous me fîtes la cour ? (Le marquis pencha légèrement sa tête). Alors, ne vous ai-je pas long-temps refusé ?...

— Oui...

— Cette souffrance que je vous ai tue n'a-t-

elle pas duré long-temps ?.. vous a-t-elle inquiété ?...

— Beaucoup.

— Je vous en remercie, répondit-elle avec un sourire.

— Joséphine !...

— Monsieur, dit-elle avec une répugnance invincible et en versant un torrent de larmes, j'avais commis *une faute* dont je ne vous ai jamais instruit.

La marquis à l'aspect de la douleur de Joséphine sentit des pleurs inonder ses yeux : il la regarda fixement.

— Monsieur... cette douleur était causée par la mort prétendue de mon fils...

— Un fils !... un fils !... s'écria le marquis avec une joie inimaginable. Il parcourut la chambre comme un fou : Vous aviez un fils !... avant mon mariage !

— Grand Dieu ! cria la marquise en tombant ; bonté céleste ! il ne m'accable pas !

— Moi t'accabler !... dit M. de Rosann en prenant Joséphine dans ses bras et la serrant contre son cœur. Ma Joséphine !.. Et il la couvrit de baisers.

— Ce fils... est M. Joseph !... (Le marquis s'assit, et stupéfait, attira sur ses genoux sa femme qui épiait, avec le soin d'une mère, les moindres

mouvemens de la figure de son mari). On a tout fait pour le perdre, on l'a envoyé dans les Indes!.. le sort, le hasard, l'ont ramené aux lieux où il fut nourri et sous l'œil de sa mère.... Trompée par la nature, je l'aimai.... oh! bien d'amour!... Maintenant.... *c'est mon fils!*... Rien ne peut rendre l'accent de ces derniers mots.

— Et son père.... est M. de Saint-André, l'évêque.... ajouta le marquis.

— Silence, monsieur, silence!... garde que ta bouche s'ouvre sur un pareil mystère... cher vassal! de la discrétion.... et elle embrassa son mari.

— Je le jure, Joséphine! Pendant long-temps le silence régna : enfin, le marquis, regardant sa femme avec ivresse, lui dit : « Tu m'aimes donc toujours?... »

— Oh oui! répondit-elle.

— Ma belle, dit le marquis doucement, nous n'avons pas d'enfans....

Une joie céleste inonda le cœur de cette mère en délire. — Eh bien? demanda-t-elle avec un air avide.

— Eh bien, continua le marquis, nous adopterons Joseph, il aura mon nom, j'obtiendrai du Roi qu'il me succède dans ma pairie, et il sera riche, car l'évêque l'a institué son légataire universel. Ce jeune homme est bien, reprit le mar-

quis d'un ton de voix flatteur, il a de la fierté, il est instruit, grand, beau, il deviendra quelque chose.

— Frédéric.... tu me fais mourir de plaisir!... Et la marquise évanouie laissa aller sa tête sur le sein de M. de Rosann attendri.

— Je sens que j'aimerai ton fils!.... Cette parole douce et les caresses du marquis rendirent Joséphine à la vie.

— Et moi, dit-elle, je bénirai cet événement; mon existence maintenant sera complète. Le pauvre enfant venait me raconter ses malheurs! Mon cher vassal, dit-elle avec gravité, songez que le vicaire ignore qu'il est mon fils, que j'ai juré de ne pas l'en instruire; promettez-moi de garder le secret jusqu'à ce que monseigneur soit mort, et même jusqu'à ce que nous l'ayons adopté.

— Nous ne jouirons donc qu'en secret?...

— Il le faut, dit-elle en soupirant; il le faut pour son propre intérêt et son avenir!

— Ah! que je suis heureux! s'écria M. de Rosann. Les deux époux contens et attendris vinrent dîner en se prodiguant les marques d'un tendre amour.

La conclusion de cette scène qui avait mis tout le monde en émoi, surprit les habitans du château.

CHAPITRE XX.

Grandeur d'ame de Joseph. — Il quitte Aulnay-le-Vicomte. — Comment l'abbé Frelu fut cause qu'il acheta une chaise. — Il retrouve un homme de connaissance. — Il apprend que Mélanie n'est pas sa sœur.

Pendant que cette scène avait lieu dans le boudoir de la marquise, il s'en passait une autre au Presbytère. Le jeune prêtre, en retournant à pas lents chez le curé, fit de sérieuses réflexions.

« Eh quoi ! s'était-il dit, l'amour de madame de Rosann n'est pas éteint, chaque jour il se réveille ; s'il est aussi violent que celui de Mélanie, ma présence va l'entretenir, et je vais causer ainsi le malheur de deux personnes.... il semble que j'apporte partout l'infortune qui m'entoure, qui me poursuit !... Allons, je dois quitter ces lieux... ces beaux lieux que j'aime tant, où je comptais mourir... »

Lorsqu'il fut à la grille, il jeta un coup d'œil sur le parc, sur les ruines de l'ancien château, il poussa un soupir et dit : Je ne les reverrai plus.... adieu !... il me faudra donc toujours, par une espèce de fatalité, abandonner tout ce

que j'aimerai. Puis, pensant à sa chère Mélanie, il s'achemina lentement vers la demeure du bon curé.

Marguerite, en lui ouvrant la porte, fut frappée du changement de figure du jeune prêtre.

— Qu'avez-vous, monsieur? s'écria-t-elle.

— Rien, rien, ma bonne Marguerite.

M. Joseph de Saint-André se dirigea vers le salon, il y entra doucement et s'assit auprès de M. Gausse qui *lisait* son bréviaire, c'est-à-dire, qui en faisait crier toutes les pages en les passant en revue d'un seul coup sous ses doigts.

— Eh bien, mon ami, qu'est-ce qui vous pique? vous êtes encore plus triste qu'à l'ordinaire; tuez-moi donc votre chagrin avant qu'il ne vous tue!...

— Hélas! mon vieil ami, vous m'avez témoigné de l'affection, j'ai besoin d'un avis.

— Vous *dites d'or, un bon conseil vaut*....

— J'entends du bruit, dit le vicaire, interrompant un des proverbes favoris du curé.

— Mon cher vicaire, reprit M. Gausse à voix basse en se penchant vers l'oreille du jeune homme; c'est Marguerite qui a toujours pensé que, si le Seigneur permit à l'extrême chaleur de disjoindre le bois, c'était pour plaire aux servantes.... Il serait plus facile de tirer une lettre-de-change de la Gascogne et du Limousin, que

de l'empêcher de connaître ce qui se dit... Aussi, lorsque je discute quelque chose d'important, j'ai coutume de l'appeler et de lui recommander le secret ; en la piquant d'honneur on arrête sa langue.

— Eh bien, parlons à voix basse ! dit le vicaire.

— La pauvre fille va se damner ! répliqua le curé avec un accent de bonté, et pendant quinze jours elle m'assassinera pour connaître ce dont il aura été question.

— Qu'elle entre, s'écria M. Joseph.

Marguerite était entrée !

— Monsieur, reprit le vicaire, il est certain que madame la marquise de Rosann m'aime...

A ce mot, Marguerite s'approcha du vicaire, et le curé le regarda d'un air étonné.

— Vous ne faites que de vous en apercevoir ? s'écria M. Gausse.

— Il y a quelque temps que je le sais, reprit gravement M. Joseph, mais j'ai cru que cette passion se guérirait ; je crois que chaque jour elle augmente, et que madame de Rosann la présente sous divers aspects pour se tromper elle-même peut-être, mais aujourd'hui, M. le marquis ne peut pas ignorer que je suis cause de son malheur.... Je dois le faire cesser !

— Certes, s'écria le curé, c'est ne pas être homme que de causer volontairement l'infor-

tune de notre semblable, il y a là-haut quelqu'un qui récompensera tout cela.

— Alors, M. Gausse, je vais vous quitter.

— Me quitter! s'écria M. Gausse. Oh! mon enfant, *l'on sait où l'on est, l'on ne sait pas où l'on va;* que vous ai-je fait pour m'abandonner? Puis-je vous suivre, moi? *où la chèvre est liée il faut qu'elle broute!* restez, mon ami, restez.

— Oh non! je dois m'en aller, et sur-le-champ encore. Ce n'est pas crainte au moins!... s'écria-t-il d'un visage enflammé. Si vous voyez M. de Rosann, dites-lui que *le marquis*, caché sous l'humble soutane du vicaire, ne redoute personne et qu'il sait se sacrifier à son bonheur!... En disant ces paroles, le jeune vicaire s'était levé, et courait à son appartement : il y prit le portrait de Mélanie, son manuscrit, ses papiers, et redescendit.

— Mon cher enfant, s'écria le curé les yeux pleins de larmes, que deviendrai-je, que deviendront les malheureux?

— Je leur laisse un père.

— Mon cher ami, vous abandonnez un pauvre vieillard qui se réjouissait de savoir que vous lui fermeriez les yeux. Je vous aimais, Joseph!.. Ainsi donc, ce vallon, cette campagne, cette habitation modeste.... cette douceur d'existence!

— Il faut dire adieu à tout ! Monsieur, reprit-il après un moment d'attendrissement, je vous laisse mes livres, et c'est une faible marque de ma reconnaissance.

— Ah! s'écria le curé, je ne monterai jamais chez vous, je n'aime pas les tombeaux.

— Homme aimable, simple, dit le vicaire ému, et toi aussi, tu es d'Amérique !...

— Pauvre enfant ! sois heureux !... Et pour que je puisse te servir à quelque chose, *grave dans ton souvenir que l'on n'est jamais criminel en obéissant à la voix de la nature.*

Le vicaire regarda le curé avec étonnement. M. Gausse leva péniblement sa jambe de dessus le tabouret où elle était posée, et se servant du bras de M. Joseph, il réussit à se mettre debout. — Allons, mon enfant, je veux te conduire aussi loin que je pourrai..... Va, ton dévouement, la bonté de ton cœur, m'ont touché l'ame. *Quoi que tu fasses, tu iras aux cieux !*

— Monsieur, dit le jeune homme, d'un ton imposant, et vous, Marguerite, promettez-moi de ne jamais ouvrir la bouche sur moi; de ne dire à personne que je suis parti.... avant deux jours... car, alors je serai *loin*, ajouta-t-il avec un sourire sombre et sardonique. Si l'on vient me demander, trouvez quelque prétexte, que je sois en course, indisposé, que sais-je ?....

— Nous vous le promettons, dirent le curé et sa servante.

— Adieu, Marguerite, dit le vicaire d'un air affable qui fit tressaillir la servante.

— Adieu, monsieur.... Ah! si vous m'écoutiez, ajouta-t-elle d'un air fin, et en agitant son tablier de percale blanche, vous ne vous en iriez pas!.... il y a quelque chose dessous le sentiment de madame de Rosann, et.....

— Marguerite, dit le vicaire, adieu! Un pressentiment secret m'entraîne, je dois fuir cette vallée.

Marguerite, l'œil en pleurs, suivit long-temps le jeune prêtre en admirant sa belle taille, ses manières nobles, qui contrastaient avec la démarche pesante et l'air de bonhomie de M. Gausse. Les deux prêtres se dirigèrent vers la route d'A....y; et lorsque le curé eut dépassé le village d'une centaine de pas, il embrassa le jeune fugitif avec cordialité, en lui disant :

— Adieu! sois heureux, c'est une loi de la nature! Puis, s'asseyant sur une pierre, il regarda M. Joseph s'éloigner à grands pas. Il faillait que M. Gausse fût bien profondément ému pour ne pas avoir dit un seul proverbe.

Lorsqu'il revint au presbytère, quelques larmes coulèrent sur ses joues; et en voyant Marguerite, il dit avec un accent de douleur : «Nous

sommes seuls! » puis, se rattachant à l'esprit des vieillards qui voient d'un coup d'œil tout ce qui les atteint dans les moindres détails, il s'écria : « Qui me fera mes prônes ? »

— Monsieur, répéta la servante, la langue me démangeait de lui dire que je le croyais fils de madame de Rosann et de l'évêque, et qu'alors, il n'est pas le frère de mademoiselle Mélanie.

— Ah! le malheureux! s'écria le curé, qui tomba dans une rêverie profonde.

Cependant, notre héros s'avançait rapidement et il arriva bientôt à Vannay.

En traversant le village il marcha moins lentement.

— Que le diable emporte le prêtre! s'écria un homme qui, les bras croisés, regardait, du seuil de sa porte, les deux côtés de la route alternativement, regard qui dénotait un aubergiste.

Le jeune prêtre leva la tête en croyant que cette exclamation s'adressait à lui.

— Et que vous ai-je fait? demanda-t-il à l'hôte.

— Rien, lui répondit brusquement ce dernier. Cette réponse convainquit le vicaire que l'exclamation ne le concernait pas. Alors, il s'aperçut que la maison devant laquelle il se trouvait était une auberge, il y entra en disant : —Allez, mon ami, je vais vous prouver qu'il ne faut pas

envoyer tous les prêtres au diable. » L'aubergiste se dérida en voyant qu'au moins il aurait un voyageur.

— En vînt-il dix ! s'écria-t-il tourmenté par son idée, tout cela n'empêchera pas que l'abbé Frelu ne confesse ma femme tous les quinze jours ! mais aussi la première fois, je lui donnerai une terrible absolution !

L'intention de Joseph était d'acheter à Vannay une voiture quelconque pour aller en poste, et il regardait dans la cour s'il n'y aurait pas quelque chose qui ressemblât à cela. Il y avait effectivement une chaise de poste (si tant est que cette ruine en méritât le nom), gisant sous un hangar. Comme il n'entrait guère dans l'esprit de l'aubergiste qu'un jeune prêtre eût besoin de voiture, il lui dit :

— Il faudra que je la brûle quelque jour, elle n'est plus bonne qu'à cela, et elle me rappelle trop souvent la plus grosse des pertes que j'aie faites ; en tout cas, j'en pendrai le brancard dans la salle pour qu'à chaque instant, je me souvienne des cent écus que j'ai perdus, et de prendre garde à la solvabilité des voyageurs : cela et ma femme, ce sont deux fiers points de côtés.

— Elle ne vous a coûté que cent écus ? dit Joseph.

— Oui, répondit l'aubergiste, mais c'est là comme une châsse, et les cent écus dorment.

— Vendez-la-moi ? répliqua Joseph en se dirigeant vers le hangar.

L'aubergiste poussa un grand soupir, et il aurait voulu reprendre ses paroles. — « Je ne ferai donc que des gaucheries ! » marmota-t-il. Joseph examina la chaise.

— Allez, monsieur, voilà des roues qui iraient encore jusqu'en Russie, et qui grimperaient sur le pont Euxin, quoique l'empereur l'ait fait en fer; le maréchal d'ici m'en offre deux cents francs. Mais c'est dommage de détruire.... la caisse est bonne, et on ne fabrique plus de voiture comme cela... c'est du vieux temps où l'on travaillait en conscience; quel drap, quand il sera brossé ! le cuir est vieux, j'en conviens, mais on peut l'huiler... et le noircir : donnez-moi huit cents francs et je vous la vends.

— Mais, mon cher, elle ne vous coûte que cent écus.

— Oui, monsieur, vous avez raison, mais il y a dix ans que mes cent écus dorment.

— Je la prends, dit Joseph, arrangez-la.

— Que ma femme fasse ce qu'elle voudra aujourd'hui !..... s'écria-t-il dans sa joie, je m'en f... formaliserai pas. » Il se mit à nettoyer la voiture; et, pour ne pas tromper le vicaire, il tint

conseil avec le charron, qui décida que la chaise *pouvait encore aller*.

Joseph fut obligé de rester deux jours à Vannay, car la voiture se raccommoda lentement, et la belle hôtesse fit son aimable à côté de lui.

— Encore, si c'était un prêtre comme celui-là, disait son mari, mais l'abbé Frelu...... qu'il ne revienne plus, au moins!

— Et ma conscience? disait sa femme.

— Je m'en charge, répondait-il.

Enfin, la voiture fut restaurée, et Joseph s'avança vers A.....y au grand galop, car l'aubergiste avait prévu le postillon que l'étranger ne regardait pas à la bourse.

Pendant que le vicaire s'enfuyait, le marquis et sa femme brûlant tous deux du désir de revoir leur fils, avaient dépêché Marie vers le presbytère. La nourrice arrive, et, sur la porte, elle trouve Marguerite qui, les bras croisés, agitait mélancoliquement son trousseau de clefs.

— Bonjour, mademoiselle Marguerite.

— Bonjour, madame Vernillet, vous voilà donc de notre côté. Par quel hasard....

— Je viens, de la part de M. le marquis et de madame, inviter M. Joseph à passer la soirée au château, ce soir... tout de suite!

— Ah, M. Joseph! reprit l'astucieuse servante qui était sur son terrain lorsqu'il s'agissait de

dissimuler ; il paraît qu'il est bien ancré chez vous! il va devenir cardinal, ce jeune homme-là! Ses gouvernantes seront heureuses... Et madame de Rosann, comment va-t-elle? et votre Michel, et vous? qu'y a-t-il de nouveau de vos côtés? Jonio est renvoyé, Leseq m'a dit cela... C'est une fine mouche que le maître d'école... il m'a dit que c'était pour une lettre... interceptée; ah! voilà ce que c'est que de trahir des maîtres.... Comment une chose comme cela peut-elle entrer dans la tête d'un honnête homme?... Marie profita d'un soupir de la gouvernante pour glisser rapidement :

— Voulez-vous dire à M. Joseph que monsieur et madame l'attendent?

— J'y vais! — Marguerite monta et redescendit. « — M. Joseph n'y est pas!... je le croyais encore chez lui... mais, non! Je ne l'ai pas vu sortir... Ah ma chère amie, on a tant de mal dans *nos états*... je suis seule ici.... c'est la cuisine, les chambres. Deux hommes!... c'est quelque chose!...

— Adieu, Mlle Marguerite....

— Mais je m'en vais vous reconduire... Et la gouvernante parla jusqu'à ce que Marie fût arrivée à la grille.

Le marquis et sa femme ne furent pas satisfaits de la réponse de la nourrice, et le soir se passa

sans qu'ils vissent le jeune prêtre. Le lendemain Marie fut renvoyée avec une lettre.

— Je m'en vais la lui remettre.... dit Marguerite. Le marquis attendit la réponse : il n'y en eut point. Troisième voyage de Marie, et cette fois la gouvernante dit confidentiellement et à voix basse, que M. Joseph était malade. Madame de Rosann, alarmée, s'achemina elle-même avec Marie, et elle courait dans l'avenue, lorsqu'un homme habillé en noir, et tortillant un chapeau qui paraissait de bois tant il était dur, se présenta devant madame de Rosann.

— Si madame la marquise me permettait *infandum renovare dolorem*, de vendre la mêche.

— Je n'ai rien, mon cher.... Et elle marcha encore plus vite.

— Vous n'êtes, madame, *jactu sagittæ*, qu'à une portée de fusil du château, vous n'iriez pas plus loin *si fas mihi loquendi*, si vous ajoutez foi à mes discours.

— Adressez-vous au château de ma part! Et la marquise courait.

— Madame, dit Marie, c'est le magister.

— *Ego sum*, c'est-à-dire, reçu par l'université.

Madame, dit Leseq, *doli sunt*, on vous trompe... *decampaverunt gentes*, le vicaire est parti....

A ces mots, la marquise étonnée s'arrêta tout court, et elle regarda Leseq avec effroi. — Que me dites-vous?...

— Oui, madame, *vulnus alit venis*, cela doit vous faire de la peine; mais *ab ovo*, du fond de mon école, j'ai vu Marie aller quatre fois au presbytère depuis deux jours; *gallus Margaritam reperit*, Marguerite trouve moyen *illudere vobis*, de faire promener Marie, car *vidi*, j'ai vu, M. Joseph faire ses adieux à M. Gausse, et il s'est enfui pour toujours... *habemus reum confitentem*, ce qui signifie qu'il ne sentait pas comme baume....

— Silence, impertinent, s'écria la marquise, et prenez garde à vos paroles sur M. Joseph.... s'il est à Aulnay, je vous....

— Voilà le *quos ego* de Neptune... s'écria Leseq! quelle belle traduction!

— S'il n'y est pas, je vous donne cinquante louis pour me découvrir où il est.

— Madame, dans deux jours vous le saurez... Et Leseq courut à toutes jambes.— « *Dux femina*, la fortune m'entraîne! » s'écria-t-il.

Madame de Rosann continua sa route vers le presbytère, où elle fut convaincue, par les aveux du curé et de sa gouvernante, de la vérité des paroles de Marcus Tullius Leseq.

Nous allons quitter Aulnay-le-Vicomte, en di-

sant adieu au bon curé, à sa gouvernante et au maire-épicier : il nous faut suivre les traces du jeune voyageur. Sa chaise de poste, traînée par des chevaux aiguillonnés par de bons coups de fouet, et par les mots sacramentels que l'*abbesse des Andouillettes* eut tant de peine à prononcer, l'entraînait vers A....y sans qu'il s'en aperçût, car il était plongé dans une rêverie profonde. Les derniers mots que le curé avait dits, lui donnaient à penser qu'il connaissait son histoire, et cela suffisait pour le jeter au milieu des souvenirs. Cette rêverie fut cause (grand Dieu, si l'on voulait rechercher les causes premières!...) que le postillon, voyant l'indifférence de son voyageur, le conduisit à l'auberge où il avait coutume d'engager chacun à descendre.

Dans la grand rue d'A..... y, chacun admire en passant les lettres d'or qui forment sur une vaste enseigne, *Hôtel d'Espagne*; ce fut dans cette maison renommée que le postillon fit entrer M. Joseph. Le jeune vicaire se laissa mener dans son appartement, où l'on porta officieusement tout ce qui lui appartenait.

— Monsieur mangera-t-il à la table d'hôte? elle est très bien servie, et un gros banquier de Paris, arrivé depuis peu, s'y trouve on ne peut pas mieux!

— Tout comme vous voudrez, répondit dou-

cement le jeune homme qui resta tout pensif sur sa chaise. Dix minutes après le postillon monta.

— Monsieur, dit-il en chancelant, on n'est honnête homme, pas vrai.... on.... l'on l'est... pas !... de ce qu'il y a, sss.... voyéz-vous que ces...sss, je vous rapporte.... je.....ss, vous rapporte, votre argent en or.... que je voudrais que..... vous vissiez double comme moi !...

M. Joseph reprit le sac qu'il avait oublié dans sa voiture et que le postillon avait aperçu. — « Mon ge..énéral, mon père... vous penserez au... *pour manger*... car en conscience, j'ai bu. » La préoccupation de M. Joseph était telle, qu'il lui donna une pièce de cinq francs... — « Vivent tous les souverains de l'Europe !.. s'écria le postillon.. je suis vieux so...ldat et malin.. comme ça on n'est pas s...s...s... séditieux... attrape !...» Et il jeta son bonnet en l'air.

Comment le vicaire pouvait-il entendre et voir tout cela ? il pensait à aller retrouver Mélanie, c'est-à-dire, à aller habiter une maison voisine de la sienne, et, sans le lui dire, jouir de l'aspect de tous ses mouvemens, contempler sa vie. Il commença par commander un habit bourgeois, et comme ses cheveux avaient repoussé sur le sommet de sa tête, que sa tonsure était presque effacée, il se flatta de n'être plus pris pour un ecclésiastique.

Il était au milieu de ces réflexions, lorsqu'on vint l'avertir que le dîner l'attendait : il descendit machinalement, et machinalement se plaça juste en face du gros banquier, venu de Paris depuis quelques jours. C'était un homme extrêmement opulent, habillé en beau drap noir, ayant du linge extrêmement fin et une figure dure, mais il tâchait de la rendre agréable par des soins recherchés : sa barbe toujours faite, ses cheveux plats soigneusement arrangés, sa toilette, les bijoux qu'il portait, enfin la grâce dont la fortune entoure ses favoris, enlevaient l'espèce de crainte que son abord inspirait pour la convertir en ce respect, cette considération qu'on accorde à la richesse. Il vint avec un homme qui semblait être son associé, mais dont l'air de déférence, la mise plus simple, donnaient l'idée qu'il n'était pas sur la même ligne que le gros banquier, et que le génie matériel de l'un suivait de loin les conceptions de l'autre. Malgré le soin que prenait le banquier pour donner à ses gestes et à ses discours une certaine fleur de bonne compagnie, il trahissait à chaque instant et son défaut d'éducation et une brusquerie innée, qui dénotaient une profession guerrière. Aussi la maîtresse de l'hôtel, ayant été jadis dans la bonne société, et déchue par suite de malheurs, s'apercevant que le banquier et son compagnon

cherchaient à déguiser qu'ils n'étaient que des *bêtes frottées d'esprit* et de grossiers parvenus, s'amusait d'eux et riait sous cape.

— Votre évêque est-il *bon enfant*, demanda le banquier, et me fera-t-il payer la convenance en me vendant sa terre?... s'il apprend qu'elle est voisine de la mienne, il va m'écorcher, comme un vaisseau marchand pris par un corsaire; qu'en dites-vous, grosse mère?

A ce son de voix, Joseph lève brusquement la tête et cherche à se convaincre de ses soupçons. Il vient d'entendre Argow, mais à l'aspect de tout ce qui déguise le matelot, le jeune vicaire hésite.

— Monsieur a servi sur mer ?... demanda-t-il au banquier. Ce dernier regarda le jeune prêtre, et, l'examinant avec une inquiétude qu'il dissimula sous un léger sourire, il répondit brièvement : — Non, monsieur.

A cette dénégation, le vicaire surpris regarda Argow (car c'était lui) avec plus d'attention, et il ne put s'empêcher de penser qu'il avait devant les yeux l'auteur de la conspiration qui éclata dans le vaisseau de son père. Cependant Argow eut une telle assurance en fixant Joseph, que ce dernier n'osa persister dans ses soupçons, en songeant aux caprices de la nature, et en examinant toutes les circonstances par lesquelles

le farouche matelot de la frégate *la Daphnis* s'était transformé en un riche capitaliste de la Chaussée-d'Antin.

— J'arrive à temps, car on dit que le bonhomme fait ses paquets, mais j'ai déjà parlé, *à ce matin*, à son homme d'affaire, et ce soir je vais signer l'acte de vente.

— M. de Saint-André n'est pas encore à la mort, reprit l'hôtesse.

— Non, répondit Argow, il ne m'a pas paru *pourri*, ce garçon-là !

— C'est un nom que vous devez connaître !... dit Joseph avec ironie, et en regardant Argow d'un air inquisiteur.

— Sur mon honneur, jeune homme, répliqua Argow s'échauffant, vous avez juré de vous mêler de mes affaires; mais, n'y mettez pas trop le nez,... je ne suis pas le *prince commode !*... il me semble qu'en bonne compagnie, on n'est pas si curieux !...

— Si c'était lui..., murmura Joseph, comme je vengerais mon père !...

— Parlez haut !... mon ami, j'aime qu'on s'explique, et si M. Maxendi, votre serviteur, vous doit quelque chose, apportez votre quittance.... il va vous payer.

— M. Maxendi n'a rien à moi que je con-

naisse!... reprit le vicaire, et je vous prenais pour un matelot nommé Argow!...

— Un matelot!... s'écria le banquier.... je ne distinguerais pas un mât de misaine d'avec un beaupré; que l'on me donne la cale sèche si je sais ce que c'est qu'un hunier, un tillac, une dunette, un entrepont ou une écoutille;... j'ai toujours demeuré rue de la Victoire, et je n'ai navigué que sur l'eau de la Seine; quoique ces mariniers-là ne sachent pas grand' chose, et que leurs coquilles de noix ne valent pas un bon sloop, fin voilier que l'on fait manœuvrer sous pavillon indépendant, et courir sus à tout le monde, sous sa ligne, n'est-ce pas, Wernyct? cependant nous nous sommes confiés à leurs batelets pour aller à Saint-Cloud. A propos, grosse mère, vous avez oublié le punch au rack, hier soir! c'est notre lait, à nous! ça rince un gosier mieux que vos tisanes.

— On voit que ces messieurs viennent de Paris, et sont lancés dans ce qu'il y a de mieux, car la mode, le grand genre est, en effet, de se *rincer le gosier* après le bal.

— Vous riez, grosse mère, prenez garde qu'on ne vous *radoube!*... comme une jolie frégate qu'un trop gros rescif a fendue... A ce mot, Argow et son compagnon lâchèrent un gros rire qui fit rougir l'hôtesse.

— Est-ce que ces messieurs doivent voir monseigneur l'évêque ce soir?... demanda Joseph.

— Oui, mon cher monsieur, répliqua Argow, cela vous arrange-t-il?

— En ce moment, Joseph pensa qu'il devait au moins aller voir son oncle, M. de Saint-André, et lui demander la permission de quitter son diocèse. L'amitié que ce prélat lui avait témoignée, le désir de lui présenter ses remercîmens et aussi de le prévenir qu'il pouvait venger son père, si son acquéreur était Argow, le poussèrent à aller à l'évêché. Enfin, il brûlait d'apprendre de l'intendant de monseigneur, si c'était réellement Argow qu'il venait de voir, et alors de dire à son oncle de faire arrêter ce matelot sur-le-champ. Il arrive à l'évêché où le concierge lui dit, qu'il y a une demi-heure, monseigneur a reçu une lettre qui, malgré ses douleurs, l'a contraint à sortir, car il est monté dans sa voiture et s'est dirigé vers la route de N...., en ordonnant, contre son ordinaire, d'aller au grand galop.

Néanmoins, comme Joseph était connu de tous les gens de la maison, non pas comme le neveu de monseigneur (car l'évêque et Joseph n'en avaient instruit personne), mais comme un homme chéri de monseigneur, on le laissa pénétrer dans les appartemens. Le vicaire s'assit sur

une chaise à côté du lit de son oncle, et il attendit patiemment le retour du prélat, auquel il venait faire ses adieux !

Le jour tombait, il faisait sombre, et Joseph, enseveli dans sa rêverie habituelle, ne prit plus garde à ce qui l'environnait. Deux hommes arrivent sans bruit.

— Oui, mon frère, puisque ton fils a échappé, disait le premier, puisqu'il existe, je dois lui déclarer qu'il n'est pas mon fils !... Joseph est, dis-tu, dans ce département, je vais courir le voir et lui demander où est ma fille !...

Le vicaire, stupéfait, sentit tout son corps transir, brûler, et il resta impassible comme une statue, à force d'émotion !... Quelle découverte ! Il se tut et écouta avec attention. C'était son prétendu père qui venait de parler.

— Mon frère, repartit le prélat, je t'en supplie, attends, pour cet aveu, attends ma mort, elle n'est pas éloignée...

— Comment cela te nuit-il?... Joseph ne porte que ce nom dans son acte de naissance. Madame de Rosann, ni toi, personne n'est compromis : Joseph est un orphelin né à Vans-la-Pavée, et voilà tout... tu lui laisses tout ton bien, M. de Rosann l'adopte, tout est dans l'ordre, mais quant à moi, je ne puis pas souffrir cette supercherie ; j'ai essuyé assez de malheurs, sans

m'en forger d'autres, et tout ceci en amènerait, si cela n'en a pas déjà produit. Mon premier soin, en abordant, n'a pas été de courir à Paris ; non, je suis venu te voir et je vais chercher ma fille, par terre et par mer.

— Mais dis-moi, comment, par quel miracle te revois-je? car, depuis un quart d'heure que je te tiens, la joie nous a empêchés de parler. Qui t'a pu tirer de cette île? Ah, le Seigneur le voulait!... Demain je dirai, moi-même, une messe d'actions de grâce pour ce miracle.

— C'est un vrai miracle, mon frère, je suis le seul qui ait échappé à la faim, à la soif, et c'est un des navires anglais qui ont été à Sainte-Hélène, qui, par le plus grand des hasards, est venu toucher à L... Au surplus mes malheurs sont passés : ce qui m'occupe, c'est de retrouver ma fille, d'être employé dans la marine, et de me venger de mes brigands de matelots qui ont piraté trois ans, et qui sont signalés à tous les gouvernemens comme les plus infâmes scélérats!... Ah çà, tu es bien en cour? tu pourras me servir,... car on a dû m'oublier : mais tout est changé!... tant mieux pour nous!...

— M. de Rosann! t'introduira à la cour, il est presque le favori.

Le jeune vicaire était évanoui ; la révolution terrible que ces paroles opérèrent en lui, l'avait

abattu. En se réveillant de son évanouissement il se trouva seul. A la fois il apprenait que Mélanie n'était pas sa sœur, que madame de Rosann était sa mère, l'évêque, son père; l'histoire que la marquise lui raconta, la sienne. Ces nouvelles, la barrière qu'il avait élevée entre Mélanie et lui, tout bouleversait son imagination; il se lève, parcourt la chambre, il voit le portefeuille du marquis de Saint-André; il l'ouvre et lit l'acte de naissance de Mélanie, l'acte de décès de sa mère. Une idée vague que ces pièces lui seront utiles, voltige dans son esprit, il entrevoit Mélanie dans le lointain comme sa possession; il s'empare de ces pièces, dans le but de prouver à sa sœur qu'il n'y a plus de crime à s'aimer; puis, il s'échappe par l'escalier dérobé. Il court, il vole, il arrive à son hôtel, et fait demander des chevaux de poste, il veut partir dans six heures pour Paris, il veut revoir Mélanie: il n'y a dans son ame qu'une seule idée, c'est Mélanie; c'est cette amante pure, douce, tendre, fidèle, c'est cette sœur chérie. A voir les mouvemens délirans du jeune prêtre, on croirait qu'il est attaqué par une aliénation.

L'hôtesse, et tous ceux qui l'envisagent, se regardent avec étonnement, et parlent entr'eux du changement soudain qui s'est opéré dans le visage et les manières d'un homme qui, au pre-

mier abord, avait paru si froid, si sévère, si tranquille. Son délire était tel qu'il ne pouvait même pas prononcer un mot.

Aussi, il est impossible de rendre les millions de pensées qui envahirent l'imagination du vicaire, depuis qu'il venait d'apprendre qu'aucune barrière ne l'avait séparé de sa chère Mélanie. Il tira de son sein le portrait de son amante, et il le couvrit de baisers enflammés pendant longtemps. Une ligne de plus dans son exaltation, un degré de plus dans la multitude de ses pensées, et il devenait fou. Succombant sous l'effort d'une telle rapidité, d'une telle activité d'imagination, accablé par cette nouvelle qui donnait à son existence une face toute différente, il tomba sur son lit et s'endormit.

CHAPITRE XXI.

Argow à l'évêché. — Il est reconnu. — Danger de Mélanie. — Projets du pirate.

Pendant que M. Joseph dormait, il se passait à l'évêché une scène dont il est bien à regretter qu'il n'ait pas été témoin, car il aurait été instruit du danger que courait sa chère Mélanie.

Argow-Maxendi, et Vernyct son complice, après avoir coulé à fond plus de cent bâtimens marchands, de toutes nations, échappèrent, d'une manière miraculeuse à la mort que la justice humaine leur préparait aux États-Unis, et voici comment : Argow et Vernyct furent pris par un vaisseau américain. Conduits à C... T..., on les condamna à être pendus avec deux cents de leurs complices ; ces pirates, riches de plusieurs millions, ne purent se sauver, parce qu'aux États-Unis rien ne peut arrêter le cours de la justice. Alors, les Anglais assiégeaient C... T... ; les forbans, honteux de mourir par la corde, firent demander à former un corps franc, qui se battrait toute la journée contre les assiégeans, et ils engagèrent leur parole d'honneur, et promirent de déposer leur fortune pour caution, ajoutant qu'aussitôt le siége levé, ils reviendraient (c'est-à-dire les vivans) se reconstituer prisonniers ; ils comptaient tous mourir les armes à la main [1].

Cette bizarre proposition fut acceptée. Argow enrégimenta ses hommes, les harangua, les enivra : à toute heure, ils sortent, attaquent les assiégeans ; aussitôt qu'une batterie est établie, ils courent la prendre et l'enclouent, et ces en-

[1] Le fait est historique. (*Note de l'Éditeur.*)

ragés corsaires se présentant avec audace devant les batteries, profitaient du recul des canons qui tiraient sur eux pour monter par l'embrasure, et s'emparer des pièces. La peur de mourir pendus leur fit opérer des miracles.

Alors, la furie avec laquelle ils attaquèrent les Anglais, força ces derniers à lever le siége; et les autorités, convaincues que la ville aurait été prise sans le secours de ces hardis forbans, accordèrent la grâce aux trente qui revinrent loyalement reprendre leurs fers lorsque le siége fut levé. Parmi ces trente, étaient leur chef Argow, et Vernyct, son lieutenant, qui vivaient encore. Cette leçon fut assez forte pour déterminer le farouche corsaire à songer à passer une vie tranquille. Il se déguisa pour tâcher d'échapper à la justice de chaque gouvernement, au commerce duquel il avait fait le plus grand tort, et il réussit à gagner Paris avec sa fortune : il changea de nom, c'est-à-dire, prit son nom véritable de Maxendi, et il goûta les douceurs du repos. Nous saurons bientôt la suite de ses aventures.

En ce moment, il était à A....y, pour acheter une terre que l'évêque voulait vendre. Cette terre, se trouvant contre la sienne, le rendait possesseur unique d'une vaste forêt, au bord de laquelle s'élevait son château de Vans-la-Pavée.

Il avait déjà eu plusieurs conférences avec l'homme d'affaires de l'évêque, et, pendant que notre vicaire dormait, il s'acheminait à l'évêché pour signer le contrat.

Lorsque l'évêque et son frère quittèrent la chambre où Joseph s'était évanoui, ils se rendirent dans un petit salon où Mgr. avait ordonné de servir un souper friand, pour fêter l'arrivée et l'heureux retour d'un frère qu'il croyait mort : M. de Saint-André l'aîné se mit à table à côté de l'évêque, et sa première parole fut :

— Et par quel hasard as-tu revu ton fils ?

— Je ne l'ai jamais questionné, de peur que ma tendresse pour lui ne se trahît, mais il paraît qu'il a essuyé de grands malheurs : il est venu au séminaire il y a un an et demi environ, et j'ai obtenu des dispenses pour le faire prêtre.

— Il est prêtre ? s'écria le contre-amiral avec un geste d'effroi.

— Eh bien, qu'as-tu ? demanda l'évêque.

— Hélas ! répondit le marin, vois que de malheurs notre arrangement a causés ! ton fils aimait Mélanie, il doit la croire sa sœur, et de désespoir il se sera fait prêtre !... Je les aurais unis. Maintenant, je te demande en grâce de laisser Joseph dans son ignorance, de tâcher d'avoir de lui le nom de la ville où demeure

Mélanie, et sur-le-champ, car demain je veux repartir voir ma chère fille ! Il ne l'épousera jamais, il ne le peut plus. Ah ! que Mélanie doit être belle ! quel charmant sourire elle me jetait, ainsi qu'à son frère ; avec quelle joie je voyais que Joseph pouvait être digne d'elle, et devenir un *homme d'état !* tout est dit, mon frère. Mais que d'événemens ont pu me changer Mélanie ! Joseph a-t-il suivi sa sœur ? ah, quelle cruelle incertitude !

Ces paroles éclairèrent le père de Joseph, qui, devinant le secret de l'infortune de son fils, à qui il avait entendu nommer Mélanie, ressentit un vif chagrin. Il y eut un moment de silence, pendant lequel l'évêque, les yeux attachés sur le papier vert de la salle, pensait s'il aurait des protections assez puissantes pour faire casser les vœux de Joseph par le pape, chose presque impossible ! lorsque tout à coup, un des domestiques de l'évêque, entrant pour servir, demanda à son maître, si Mgr. avait vu M. Joseph, le vicaire d'Aulnay-le-Vicomte.

— Est-il ici ? s'écria M. de Saint-André.

— Il doit y être, répondit le domèstique.

— Mon frère, continua le contre-amiral, vois-le ! fais-le demander ! mais qu'il ne m'aperçoive pas ; qu'il me croie toujours son père !..... Puisqu'il est prêtre... nous ne lui découvrirons

le secret de sa naissance que lorsque j'aurai marié Mélanie !

— Patience, mon frère, répondit l'évêque, tout n'est pas perdu.

On chercha partout le jeune vicaire, le concierge avertit enfin qu'il était sorti, après avoir attendu monseigneur.

— Puisqu'il est à A...y, dit l'évêque à son frère, demain matin tu sauras où est ta fille : je ferai demander Joseph, il m'en instruira.

Comme Mgr. achevait ces mots, on vint l'avertir que l'acquéreur de sa terre venait d'arriver ; il ordonna qu'on le fît attendre dans la pièce voisine.

— Comment, mon ami, dit M. de Saint-André, un homme qui nous apporte sept ou huit cent mille francs, un million, mérite bien l'honneur de se mettre à table avec nous.

— Faites entrer, dit alors l'évêque à son domestique, et mettez deux couverts, car ils sont deux, je crois.

Argow et Vernyct entrèrent : M. de Saint-André lève les yeux, tressaille et s'écrie : — « Par ma foi, le ciel est juste ! et il me dédommage tout d'un coup de mes malheurs ! »

A cette voix, à ce regard de M. de Saint-André, l'audacieux Argow dissimula la peur qui l'enva-

hissait, mais Vernyct, voyant leur perte certaine, pâlit et chancela.

— Puis-je savoir ce qui cause l'étonnement de monsieur ?... demanda le pirate, en portant la main à la poche de son habit, pour tâter et s'assurer de la présence de petits pistolets anglais extrêmement plats qu'il portait toujours.

— Comment, scélérat...... s'écria d'une voix tonnante le contre-amiral, tu ne reconnais pas M. de Saint-André ?... et tu crois que j'ignore tes horribles pirateries signalées à toutes les cours !....... heureusement que tu ne peux plus échapper.

— Monsieur, si M. Maxendi, banquier, vous doit quelque chose.....

— Non, il ne me doit rien, mais moi, je lui dois un bon jugement de cour martiale, de cour d'assise... et M. le banquier Maxendi, qui n'est autre chose que le capitaine Argow, finira ses jours dans un bain de fagots ou à six pieds de terre.

— M. le contre-amiral, songez-vous qu'on ne pend pas un homme qui a cinq millions !

— Sont-ils à toi, brigand infâme?... Et M. de Saint-André se mit à sonner à tout rompre, ne sont-ils pas à tous les malheureux que tu as coulés à fond... Tiens, mon frère, tu as devant les

yeux un homme qui a fait périr trois mille hommes.

— Vous vous trompez !... interrompit Argow en hochant la tête.

— Oses-tu encore nier? dit le contre-amiral en fureur, malgré son sang-froid.

— Oh ! ce n'est pas cela ! je ne nie rien, dit le pirate avec un sourire plein de férocité, mais il faut rectifier votre calcul; maintenant c'est trois mille *un*, ajouta-t-il en regardant M. de Saint-André, de manière à lui faire comprendre qu'il méditait sa perte, mais M. de Saint-André ne le vit pas.

— Grand Dieu ! s'écria l'évèque, quelle perversité!... Et il leva les yeux au ciel.

— Mais, monseigneur, dit Argow, ils seraient morts de la fièvre jaune peut-être!...

— Mon frère, continua l'évêque, débarrasse-moi de la présence de ce misérable!...

— Misérable ! s'écria le pirate en agitant les breloques de diamans qui garnissaient la chaîne d'or de sa montre, n'ai-je pas un équipage, de l'or,ne suis-je pas bien mis? un misérable!... personne ne peut voir ma conscience....... je l'ai noyée... bah ! dit-il, avec un geste indéfinissable, j'ai fait comme tant d'autres !

— Sors, malheureux... s'écria l'évêque.

— Ah! votre bénédiction, monseigneur ! les

justes n'en ont que faire, alors elle ne saurait mieux tomber. — Quel sourire vint errer sur les lèvres de cet affreux coquin !....

— Mon frère, dit le prêtre d'une voix faible, la vue de cet homme me fait mal; qu'il s'en aille, je vous prie.

— J'en serais bien fâché !... dit le contre-amiral, qui depuis qu'il avait sonné mangeait tranquillement comme si Argow n'eût pas été là.

— Que comptes-tu donc en faire? demanda l'évêque étonné de ce sang froid.

— L'arrêter... répliqua le marin. M. de Saint-André se leva effectivement, il alla dans l'appartement voisin, il ordonna aux domestiques de se tenir prêts à tout événement, et il en dépêcha un pour demander main forte à la gendarmerie; car le maintien calme d'Argow lui donnait de l'inquiétude.

— Monsieur, lui dit le pirate, lorsqu'il rentra, tenez! (le corsaire lui montra sa paire de pistolets) voyez-vous, ceci m'empêchera désormais d'être du gibier de potence, car mon affaire d'Amérique, lorsque l'on m'a pris sans ce biscuit là, dit-il en remuant ses armes, m'a instruit à ne jamais marcher sans précaution. Écoutez-moi bien, M. de Saint-André ! — Le contre-amiral mangeait toujours. — Argow se retour-

nant vers Vernyct et le voyant inquiet, lui jeta un regard de pitié. — Vernyct, s'écria-t-il, as-tu tes *amis ?* A ce mot le lieutenant tira de sa poche de côté sa paire de pistolets.

— Vous comprenez, amiral, que nous avons quatre coups, et que l'on ne nous arrêtera pas facilement; mais on ne nous arrêtera pas du tout par dix raisons.... A ces mots M. de Saint-André regarda le pirate.

— D'abord, continua Argow, personne ne vous a entendu !... si cela était, vous seriez déjà mort. Ah ! vous avez beau me lancer des regards foudroyans, cela est... personne ne nous a entendus, par conséquent nous pouvons vous tuer, vous et votre frère, sans bruit, sans répandre du sang, et nous sortirions sans être arrêtés, parce que l'on nous prend pour des banquiers et des *personnages*, et qu'en deux heures je suis loin !... Deuxièmement, Argow n'est pas mon nom, et avant que vous ayez rassemblé des témoins pour me faire condamner, j'aurais séduit un gardien et j'aurais la clef des champs ! Troisièmement, 4, 5, 6, 7, 8, 9, je ne vous les dis pas parce que cela ne me plaît pas !...

— Quelle insolence !... s'écria l'évêque.

— Ce n'est pas de l'insolence, monseigneur, c'est raisonner juste, et comme je suis de la bonne société, je ne me fâche pas de ce que vous

me dites !... si nous étions sous la ligne vous pourriez allez bénir les poissons, mais je suis en compagnie.... tout cela, monseigneur, n'empêchera pas notre marché.

A ces mots, un domestique fit signe à M. de Saint-André que la gendarmerie était venue.

— Dixièmement, car il est temps d'en finir, je le vois, dixièmement, mon amiral vous avez une fille ?.. et, en interrogeant M. de Saint-André, il lui lança un regard terrible qui fit tressaillir l'intrépide marin qu'il attaquait par son faible.

— Que voulez-vous dire ?.... s'écria-t-il.

— L'aimez-vous ?.... lui demanda Argow avec un sourire ironique et en remuant le jabot de sa chemise. M. de Saint-André, interdit, regarda le pirate sans répondre.

— Vous voyez, amiral, que, quoique arrêté, il y aura loin d'ici à mon procès, et que je ne dois pas être de sitôt enterré; mais si vous dites un mot, si vous me faites aller en prison seulement deux heures....

— Eh bien ! demande M. de Saint-André en fureur.

— Eh bien.... vous ne reverrez jamais votre fille !... Ne se nomme-t-elle pas Mélanie ? n'est-elle pas blonde ?...

— Comment, infâme brigand !....

— Supprimez mes titres, je ne vous appelle pas contre-amiral.

—Comment se fait-il, scélérat, que tu sois destiné à me tourmenter.... fléau de ma vie!... ô destinée!...

— N'êtes-vous pas le fléau de la mienne?.. je tiens votre fille, vous tenez bien faiblement ma vie et ma réputation, il y a un marché à faire....

— Scélérat rusé!... s'écria M. de Saint-André souriant, tu crois te tirer de ce pas par une fourberie, elle ne te sauvera pas!

— Imbécile, malgré tout ton esprit, répliqua Argow, est-ce que tu crois que je ne t'aurais pas *asphyxié* en t'apercevant toi et ton frère, si je n'avais pas su avoir les moyens de te contenir.

— Ruse que tout cela, repartit le contre-amiral.

— Il faut en finir... tiens, amiral, lis! et si tu es bon père laisse-moi tranquille, et convenons une bonne fois de ne plus guerroyer ensemble: j'ai une parole à laquelle on peut se fier, je l'ai prouvé... promets-moi de ne plus me poursuivre, et je promets de refuser l'avantage que le sort me donna toujours sur toi par une fatalité inconcevable.» En achevant ces mots, le pirate présenta une lettre ouverte au contre-

amiral ; c'était une lettre de Mélanie adressée à son banquier.

« Monsieur, je ne puis consentir à l'union
« que vous me proposez, telle avantageuse
« qu'elle puisse être ; cependant, comme vous
« m'avez présentée sans mon consentement à
« M. Maxendi, je pense qu'il serait bien, qu'il se-
« rait convenable de lui faire entendre qu'il n'en-
« tre dans mon refus aucun motif désagréable
« pour lui, et pour preuve de cette bienveillance,
« je consens à assister à votre réunion de de-
« main ; si vous voulez avoir la bonté de m'envoyer
« votre voiture, je vous serai obligée... etc.

« Mélanie de Saint-André. »

Lettre du Banquier.

« Mademoiselle, si vous le permettez,
« M. Maxendi se fera un véritable plaisir de
« vous offrir sa voiture pour venir à notre bal de
« demain. C'est une bien faible marque de bien-
« veillance que vous lui donneriez, etc...

« William Badger. »

— Eh bien ! s'écria M. de Saint-André, en regardant Argow.

— Eh bien ! ma voiture était une voiture fer-

mée, qui a emmené votre fille en poste où j'ai voulu... Un de mes affidés, ancien matelot et homme expert en ces affaires, se tenait sur le siége et payait les postillons, en disant que ses maîtres conduisaient leur fille aux eaux de V...

— Scélérat! reprit M. de Saint-André d'une voix faible, qui donc t'a suggéré de pareils desseins? quel était ton projet? quel intérêt te poussait?

— Oh, je n'ai rien de caché pour mes amis, dit Argow en s'asseyant à côté de M. de Saint-André. Je vais vous tout dire... Mais d'abord, renvoyez les gendarmes et vos gens que j'entends près de nous!...

M. de Saint-André, se couvrant les yeux avec sa main, se mit à réfléchir. Il pensa rapidement qu'il pouvait hardiment promettre tout ce que Argow voudrait, pour qu'il lui rendît sa fille, et qu'ensuite, son frère ou une autre personne attirerait la vengeance des lois sur la tête de cet effronté pirate. Dégageant donc sa tête, il fit signe à Argow qu'il y consentait, et le matelot, allant vers les gendarmes, leur dit que monsieur de Saint-André connaissait dans la ville un homme suspect, et qu'il irait avec lui, demain, chez le commandant de la gendarmerie. Il leur recommanda aussi de dire à leur chef d'attendre monsieur le contre-amiral de

Saint-André : puis, en passant près de Vernyct, il lui ordonna d'aller sur-le-champ faire viser leurs passeports, et de demander des chevaux pour minuit, une heure, et de revenir aussitôt. Alors, Argow regagna la chaise voisine de celle de M. de Saint-André, et lui dit avec un sang froid égal à celui du contre-amiral qui s'était remis des grandes émotions qui venaient de l'agiter.

— Monsieur, lorsque je revins à Paris, il y a dix mois, je fis connaissance avec M. Villiam Badger, honnête garçon que je sauvai d'une banqueroute. Pour me payer du service que je lui rendais, il me conseilla de me marier, en me disant qu'avec une fortune telle que la mienne, (j'ai cinq millions, monseigneur), je devais avoir une femme pour m'aider à jouir de la vie; il m'ajouta qu'il connaissait une jeune fille à laquelle on rendrait un véritable service en la mariant; qu'elle était venue, depuis cinq ans, de l'Amérique, qu'elle était belle, touchante, riche, (car c'est lui qui, par une heureuse entreprise, lui avait décuplé ses fonds), qu'elle ignorait le monde, vivait seule, chagrine, et qu'un bon vivant comme moi la réjouirait. Je ne suis pas beau, mais je suis, vous le voyez, nerveux, fort bien portant, j'ai de bonnes épaules, et je n'engendre pas de mélancolie. Je con-

sentis. Lorsqu'il me nomma mademoiselle Mélanie de Saint-André, une secrète joie s'éleva dans mon ame, et je la déguisai. En effet, monsieur, vous êtes mon plus cruel ennemi ; vous seul, en France, pouvez me trahir, car presque tous vos officiers doivent être morts et mes complices aussi !... N'était-ce pas un coup de maître que de devenir votre gendre ?... Votre fille ne voulut pas ! d'ailleurs, ne pouvant fournir votre acte de décès, il fallait le concours de son frère... il m'aurait reconnu... A Paris, les officiers-marieurs ne sont pas faciles à tromper. J'ai donc fait faire un acte de notoriété, constatant que deux de mes matelots vous ont vu tomber d'un coup de feu à bord de l'Atalante. Avec cet acte, j'irai dans l'endroit où l'on a conduit Mélanie : là, avec quelques *sonnettes*, je ferai accroire tout ce que je voudrai au maire, et je deviendrai... votre gendre.. J'adore votre fille... Elle est gentille, faut en convenir !

— Rendez-la-moi, Argow, dit M. de Saint-André, je vous jure que jamais je ne trahirai le secret de votre vie passée... Des larmes inondèrent les yeux de l'insensible contre-amiral...... «Argow, ajouta-t-il, rends-moi ma fille...devant Dieu, je promets de faire tout ce que tu voudras.

— Vous n'ouvrirez jamais la bouche sur tout ce que vous savez sur moi.

— Je le jure!... dit M. de Saint-André avec un accent de bonne foi qu'il était difficile de ne pas reconnaître.

— Eh bien, répliqua le farouche matelot avec un infernal sourire, je jure, foi de corsaire, *de ne remettre votre fille qu'à vous-même.*

— Quand?... demanda le contre-amiral.

— Demain soir!... à cette heure!... il faut le temps de l'aller chercher!...

— Argow, je me fie à toi!... et j'oublie toute ma haine, j'abjure tout désir de vengeance!...

— Et moi, reprit Argow, je me fie à vous... Adieu, monseigneur; adieu, amiral!..

Le matelot s'en alla lentement pour faire voir qu'il n'avait pas peur. Il rentra, et dit: « Ne vous étonnez pas si je pars cette nuit!... votre fille est loin!... »

Il laissa les deux frères ensemble. Dans l'antichambre il rencontra son lieutenant Vernyct, qui avait exécuté tous ses ordres.

— Sortons, Vernyct!... et examinons bien les appartemens par lesquels nous passerons!... — Les deux pirates regardèrent la hauteur des croisées, l'escalier, la cour, la porte. Quand ils furent sortis, Vernyct demanda à Maxendi ce qu'il voulait faire du plan de l'évêché.

— Ce que j'en veux faire! s'écria le matelot à voix basse; il ne faut compter sur le secret de

personne, je ne m'en fie pour cela qu'à une femme.

— Une femme !... repartit Vernyct en riant, et regardant son capitaine.

— La mort ! ajouta Maxendi avec un sourire effroyable. Faisons le tour de l'évêché, dit-il, car tous ces renseignemens-là nous sont nécessaires. Et de la résolution !.. car il s'agit d'assurer toute notre existence !... Quand ils furent en face du jardin, le matelot vit avec joie que les murs n'étaient pas très élevés, et que les toits de l'hôtel de l'évêque fourmillaient de cheminées. A cet aspect, Argow arrêta son plan et se rendit à son auberge.

Comme il cheminait par les rues, il heurta un malheureux, âgé de dix-sept ans environ. C'était un Auvergnat, et ses habits prouvaient qu'il offrait son dos à tous venans.

Argow s'arrête et se met à considérer sa figure tant soit peu chafouine et rusée.

— Que gagnes-tu, mon garçon ? lui dit-il en l'examinant avec attention.

— Autant que vous, répliqua le commissionnaire.

— Comment cela ? demanda le matelot étonné de cette repartie.

— Oui, j'ai mes profits et vous avez les vôtres ! répondit sèchement le savoyard.

— Tu me plais singulièrement, reprit Argow surpris.

— J'ai plu à bien d'autres.

— Trève de paroles, dit impérativement Vernyot, ne fâche pas ce gros monsieur-là.

— Mon ami, veux-tu faire ta fortune? demanda Maxendi.

— Certes! répondit le jeune homme.

— Eh bien, continua Argow, quelle serait la somme qui te rendrait heureux? voyons, cherche,... mais heureux, tellement, que tu n'aies plus rien à désirer.

— Ah, pour cela, il faudrait que j'aie le champ à la mère Véronique, une maison couverte en ardoises, un jardin et des... oh, j'aurai tout cela pour douze mille francs, et j'épouserai Jeannette!.... Oh! j'épouserai Jeannette quoiqu'elle soit plus riche! Elle m'a dit d'aller gagner de quoi l'avoir pour femme.. oh! qu'elle serait étonnée!...

— Mon garçon, tu peux les gagner ces douze mille francs.... sur-le-champ!...

— Les gagner! s'écria l'auvergnat en ouvrant de grands yeux, oui, dit-il en se reprenant, les gagner loyalement?

— Loyalement! reprit Argow, ta conscience n'aura rien à se reprocher, mais il faut de l'a-

dresse,... sans quoi tu ne gagnerais que douze sous....

— Quel est ton dessein ? dit tout bas Vernyct.

— Mon ami, continua Argow, sans répondre à son lieutenant, tu vas nous suivre, je te donnerai un gros paquet, tu entreras à l'évêché, tu demanderas au domestique de te conduire à la chambre de M. de Saint-André, le contre-amiral, qui est arrivé aujourd'hui : tu iras à sa chambre, tu lui remettras le fardeau et tu auras soin d'examiner dans quelle partie de l'évêché est situé cet appartement, s'il donne sur le jardin ou sur la cour, dans l'aile droite ou l'aile gauche, et si tu me rapportes ces renseignemens avec exactitude, je t'emmènerai avec moi, à mon château, et je te compte, cette nuit même, tes douze mille francs; au moins j'aurai fait un heureux en ma vie!... Comprends-tu?

— Oui... mais, qu'est-ce que vous voulez faire ?... et dans quel but ces renseignemens ?...

— Cela ne te regarde pas. Veux-tu épouser Jeannette et gagner douze mille francs ?

— Oui.

— Marche!... L'auvergnat se mit à courir.

— Comprends-tu, maintenant ? dit Argow à Vernyct.

— Non.

— Eh bien, va toujours...

Il arrivèrent tous trois à l'hôtel d'Espagne et Argow fit un énorme paquet de papiers, de linge, de tout ce qu'il put trouver, il le posa sur les crochets du petit auvergnat qui courut à l'évêché.

— Me diras-tu ton dessein? demanda Vernyct à Argow lorsque le commissionnaire fut parti.

— Cela ne se dit pas entre quatre murs, répondit Argow à l'oreille de son lieutenant, ne vois-tu pas qu'il n'y a qu'une porte d'un pouce d'épaisseur qui nous sépare de l'appartement voisin, et que l'on peut voir à travers même, ajouta-t-il en fixant les yeux sur la porte.

Au bout d'une demi-heure l'auvergnat revint et donna à M. Maxendi tous les renseignemens qu'il avait demandés, jurant de plus par sa Jeannette qu'ils étaient exacts.

— Je le crois, lui dit Argow, mais j'en aurai la preuve. As-tu vu M. de Saint-André?

— Non. Il venait de sortir en voiture avec Monseigneur pour aller à la recherche d'un jeune homme qui était venu dans la soirée.

— Attends-nous à la porte de l'hôtel. —L'auvergnat sortit.

Argow se déshabilla et invita Vernyot à en faire autant. Ils se revêtirent de méchans habits qu'ils avaient toujours pour fumer et boire le matin; et, ainsi travestis, ils s'échappèrent de l'hôtel sans être vus, si ce n'est par l'auvergnat.

Argow, regardant à sa montre, vit qu'il n'était encore que neuf heures, et il mit ce temps à profit en achetant des cordes et des crampons en fer. Ils se promenèrent par la ville et lorsque onze heures et demie sonnèrent à la cathédrale d'A....y ils se dirigèrent vers l'évêché.

CHAPITRE XXII.

Nouveau crime d'Argow. — Danger du vicaire. — Il part pour Paris. — Il s'arrête au lieu de sa naissance. — Lettre à sa mère. — Vision matinale.

Le hasard voulut que la nuit la plus obscure protégeât l'entreprise d'Argow et de son complice. Ils arrivèrent derrière le mur d'enceinte des jardins de l'évêché. Vernyot jeta sur un arbre un crampon en fer attaché au bout d'une corde assez forte pour supporter le poids d'un homme, et à laquelle ils avaient fait des nœuds de distance en distance. Aussitôt que le crampon eût été fixé sur des branches qui formaient une fourche par leur réunion, les deux pirates grimpèrent lestement sur ce cordage impromptu, et lorsqu'ils furent sur l'arbre ils attirèrent à eux la corde et le paquet entier.

Il sont dans les jardins et bientôt ils se trouvent devant la façade de l'hôtel qui donne sur le parterre. Argow mesure de l'œil cette façade.

— Il nous a dit que cette chambre donnait sur la cour... les deux fenêtres se trouvent les seules de l'aile gauche, ainsi cette aile aura notre visite... Bon, il y a une cheminée, c'est celle-là !

— Mais comment arriver au toit ?

— Voilà la question, le problême à résoudre, dit Argow, et pour cela nous n'avons qu'une heure.... Il ne faut pas que les chevaux nous attendent, ça produirait un mauvais effet. On doit nous venir éveiller dans nos lits. En prononçant ces diverses phrases, le matelot contemplait la façade.

— Es-tu léger, Vernyct ? car moi, je suis si gros maintenant, que je n'oserais tenter cela.

— Quoi ? demanda le lieutenant.

— Tiens ! il faudrait aller attacher la corde au balcon du premier étage en grimpant sur les feuilles des persiennes du rez-de-chaussée : une fois sur le balcon, tu remontes la corde au-dessus de la persienne du premier étage, et de là au second, du second au toit. L'avancement que forme le cartouche où sont sculptées les armes et je ne sais quoi, te donne la facilité de fixer le crampon sur le toit.

Vernyct hésita long-temps, mais enfin il s'y résolut. Argow, tirant, d'une bague qu'il avait au doigt, une épingle empoisonnée dans la liqueur avec laquelle les sauvages se défont de leurs ennemis [1], la remit à Vernyct pour qu'il pût anéantir sans bruit ceux qui s'opposeraient à son opération. Puis il se mit à veiller, et à tout examiner pendant que le lieutenant s'acquittait de ce dont il se chargeait.

Vernyct parvint, en effet, à se placer sur le haut du cartouche, et il y arrêta, entre deux pierres disjointes, le crampon de fer. Argow se suspendit en bas de la corde pour en essayer la solidité, et il se hissa jusqu'en haut. De là, ils marchèrent sur les toits, jusqu'à la cheminée

[1] Lorsqu'un sauvage veut faire périr un de ses ennemis, il se trouve avec lui à un festin, après une longue chasse : il se place immédiatement au-dessus de celui qu'il veut empoisonner ; et lorsqu'à la fin du repas, la grande coupe où chacun boit passe de main en main, le sauvage y boit, son ennemi l'imite et tombe mort, sans que celui qui se venge soit atteint en rien. —

Voici comment : Les Américains font sécher cette liqueur, et lorsqu'elle ne laisse plus qu'un résidu compact, ils la mettent en poudre et ils remplissent leur ongle de cette poudre mortelle (ils la nomment *Peygu*) ; lorsque la coupe arrive, ils boivent ; mais ils lâchent, après avoir bu, la poudre contenue entre leur ongle et la chair de leur doigt. Personne ne peut se soustraire à leur vengeance : celle-ci est la plus usitée. — (Tiré du Voyage de Sambuco.)

(*Note de l'Éditeur.*)

de la chambre de M. de Saint-André, et après en avoir démoli le faîteau, Argow s'y glissa, en faisant le moins de bruit qu'il pût. Quand il fut à la hauteur de l'appartement, il écouta, pour découvrir par l'extrême silence, si le contre-amiral était couché.

Après cet examen, Argow se laissa tomber sur le foyer. Là, il écouta encore, et se hasarda à regarder dans l'appartement. M. de Saint-André dormait. Le matelot se lève, court et enfonce son épingle dans une artère. L'infortuné ouvre les yeux, voit Argow, il veut crier,... il expire.

— Son câble est filé!... dit le pirate. Aussitôt, il regagne la cheminée, le toit, il redescend par sa corde dans les jardins, et de là, dans la rue. Il est une heure de la nuit, et les deux corsaires s'acheminent vers l'hôtel d'Espagne. Argow est aussi tranquille que s'il eût donné un coup de pied dans une bouteille vide. Son complice le suit, et un homme qui les aurait vus ainsi, marchant au milieu de cette nuit profonde, les aurait comparés au *Crime* suivi du *Remords* . . .

. . . .

Le vicaire dormait, et il était en proie aux douleurs d'un songe pénible. Il rêvait que Mélanie, au milieu des jouissances les plus pures et les plus vives, regardait *la tête* de son cher Jo-

seph. Alors, une pâleur mortelle couvrait son front, elle devenait immobile et froide; sur sa bouche errait le sourire de l'innocence, et par la manière dont ses yeux se fermaient, le vicaire apercevait que son dernier regard, avant d'abaisser sa paupière, avait été pour lui. Puis, après ce douloureux geste, il voyait Mélanie entourée de feux extrêmement brillans; son visage était semblable à celui d'une sainte; ses vêtemens comme tissus d'un fil d'argent; ses cheveux en désordre; sa pose aérienne; en cet état, elle s'élevait vers les cieux et lui faisait signe du doigt de la suivre. Il se trouvait à terre dans une convulsion terrible, cherchant à obéir au doux signe de son amie, et ne le pouvant pas, il s'indignait, levait les bras; mais quelque chose de corporel le retenait attaché sur la terre... Dans le lointain, il apercevait un marbre de tombeau qui se levait lentement, et M. de Saint-André montrait sa tête, mais morte!... et plus loin encore, d'une manière indistincte, madame de Rosann se dessinait, et il entendait ses larmes, sans pouvoir parvenir à la reconnaître ... Il s'éveille en sursaut, il écoute, et son nom, prononcé vivement, frappe son oreille. Alors, il se lève et voit briller de la lumière à travers les fentes de la porte qui le sépare de l'autre appartement.

M. Joseph s'approche, et il cherche à distinguer quels sont les hommes qui parlent à cette heure,... il reconnaît Argow et son complice.

— C'est son prétendu fils!... te dis-je,... répétait Argow, et pendant que l'on va chercher nos chevaux, il faudrait...

— Il faudrait, reprit Vernyct, il faudrait résoudre quelque chose,... la bonne femme va tout trahir!... elle s'est échappée... Tu viens d'entendre ce qu'a dit Gorbuln, c'est une imprudence.

— Bah!... si la petite est bien enfermée, je défie que la vieille sache se retourner, elle ne connaît rien!... et d'ailleurs, elle restera aux environs du château, nous allons nous y rendre et veiller à tout cela... Tu désespères toujours...

En disant cela, Argow tenait un rouleau de papier, avec lequel il frappait sur une table.

— Qu'est-ce que tu as là?... demanda Vernyct.

— Ce n'est rien. C'est le journal de la petite. Ce qu'elle écrivait tous les jours!... Fadaises!... Et il jeta le rouleau sur une autre table.

— Eh bien, à quoi penses-tu donc? les chevaux viennent! tu as payé l'hôtesse?

— Je pense que puisque ce jeune homme dort!... il ne nous en coûtera pas plus de l'envoyer dormir au loin!... Ces paroles firent frémir Joseph, car, Argow, en les prononçant, indi-

quait du doigt la porte par où le vicaire regardait : et, pour Joseph, périr sans avoir revu Mélanie, alors que leur amour devenait innocent, c'était la mort la plus amère et la plus horrible. Il frémit et contempla sa chambre pour voir s'il pourrait fuir et faire arrêter le pirate.

— Il m'a reconnu, continua Argow, et il est homme à me poursuivre!... Il n'y a rien à craindre comme les jeunes gens, parce qu'ils sont exaltés; l'intérêt, le péril, ne peuvent rien sur eux!... et... tiens, allons!

— Non, dit Vernyct, *il mourrait de même que l'autre !*... et les chirurgiens pourraient fort bien..... deux !... les mêmes symptômes !...

— Voilà la première bonne raison que tu m'aies donnée... Cependant, songe donc qu'il ne reste aucune trace,... que rien ne peut découvrir... c'est un coup de sang!... le sang se glace !... notre sûreté !...

— Je sais bien que le diable ne nous trouvera pas ici!... car j'espère que nous allons faire un tour à la Colombie,... prendre des lettres de marque, nous mettre à leur service et houspiller les Espagnols. Il faut laisser oublier cette affaire-ci...

— Lâche!... c'est au dernier moment que nous courrons par là. L'Angleterre, la Suède, le Danemarck, la Russie, ne nous ont pas gracié

comme à Ch... T... Et va, l'endroit le plus sûr pour nous, c'est Paris...

— Mais tu abandonneras donc la petite?...

— Non,... je veux l'épouser,... je l'aime!... A ce mot, la hideuse figure d'Argow prenait un singulier caractère d'énergie.

— Tu vas donc donner des ordres à Gorbuln?

— Oui!... Ce oui prolongé annonçait que Argow pensait toujours à son dessein. — Quelque courageux et intrépide que fût le vicaire, il frissonnait, et, en voyant les yeux terribles du pirate fixés sur la porte, il ne pouvait s'empêcher de croire qu'il en était vu.

— Tiens, Vernyot, il faut que je passe mon envie!...

— Argow, mon ami, c'est un crime inutile, crois-moi!... s'il nous poursuit!... à la bonne heure!... j'admets tout ce qui est nécessaire!... En disant cela, Vernyot prêtait l'oreille comme pour tâcher d'entendre si les chevaux ne venaient pas, et le vicaire lisait sur sa figure le désir qu'avait le lieutenant de partir...

— Allons, dit Argow, lès chevaux ne viennent pas, j'ai le temps!... Argow sortit et fut suivi de son complice, qui lui parlait toujours.

Jamais le vicaire n'aima la vie comme en ce moment, il en connaissait tout le prix, il se serait défendu comme un lion; mais il avait vu

Argow sans armes, et une idée vague de trahison se glissait dans son ame. Un pressentiment secret lui disait qu'il fallait employer la ruse. Alors, il eut la présence d'esprit d'ôter la fiche des gonds de la porte condamnée, et au moment où Argow entrait dans sa chambre, il passa dans celle des deux pirates. Le matelot, ayant forcé la serrure, s'avança sans lumière dans la chambre du vicaire.

M. Joseph le vit plonger sa main dans le lit à plusieurs reprises !... En ce moment, les chevaux de poste demandés par Joseph, entrèrent dans l'auberge avec ceux d'Argow. Vernyct s'écria :

— Argow !... Argow, voici notre auvergnat et la fille !...

— C'est fait ! dit à voix basse le pirate, et il s'élança dans les escaliers avec Vernyct.

Joseph, stupéfait du danger qu'il avait couru, restait immobile, et il tenait, sans s'en apercevoir, le rouleau de papier que le matelot avait jeté avec dédain. Le vicaire, s'entendant appeler, reparut dans sa chambre, il rétablit la porte, et la servante lui dit que sa voiture était prête.

— Savez-vous, demanda-t-il à la jeune fille, où ces exécrables coquins ont ordonné de les mener ?

— A son château de Vans, a dit le gros monsieur.

— Était-il étonné, surpris?...

— Non, il riait!... répondit la servante.

— Il riait, mon enfant!... s'écria le vicaire... Tenez, ma fille, ajouta-t-il, je vais vous charger d'une commission dont j'espère que vous vous acquitterez!... Allez chez M. de Saint-André... mon p... mon protecteur, mon oncle... vous lui direz que M. Joseph a été pour lui présenter ses respects, à huit heures environ...; qu'il a été forcé de sortir sur-le-champ sans qu'il puisse voir *son père!*...

— Quoi! s'écria la servante, vous êtes le neveu de monseigneur?

— Oui, dit Joseph en remettant une pièce de cinq francs à la servante, et, tenez, mon enfant, gardez cette pièce de monnaie; si vous aimez un jour!... souvenez-vous de M. Joseph... et,... si vous épousez celui que vous chérissez, pensez encore à moi!...

La servante, émue du ton que le jeune prêtre mit à ses paroles, l'accompagna jusqu'à sa voiture; il donna l'ordre d'aller à Paris, et promit au postillon un pour-boire qui fut cause que tous les habitans d'A...y furent réveillés par le claquement du fouet du postillon.

Au moment où le vicaire était entraîné avec

la rapidité de la foudre, et que la servante allait fermer la porte après avoir suivi la voiture des yeux.

— *Qui potest capere capiat*, s'écria une voix, ce qui veut dire, ma belle enfant, qu'en prenant du galon, on n'en saurait trop prendre!... et il l'embrassa deux ou trois fois de suite.... Elle se mit à crier :

— Chut! chut! répliqua Leseq, vous êtes la servante de la meilleure auberge d'A...y, ainsi, c'est ici que notre vicaire, M. Joseph, a dû venir.

— Un beau jeune homme, brun, qui court à Paris sans attendre les habits qu'il a commandés!...

—Non, mon jeune prêtre en a assez,... ce n'est pas comme moi!... *Vestes usatas semper.*

— Le neveu de monseigneur! s'écria la servante, il paraît triste,... amoureux!...

— C'est cela même!... répondit Leseq, où est-il? où va-t-il?

— Il est resté ici toute la journée, il vient de partir pour Paris, et..

Leseq, sans attendre la fin de la harangue, était remonté sur son cheval et galoppait vers Aulnay-le-Vicomte, instruire madame de Rosann de la fuite de son fils, recevoir les douze cents francs promis, mettre Joséphine au désespoir de n'en pas savoir davantage, et assister à tous les

conciliabules que l'on tiendrait dans le village, sens dessus dessous, depuis que Joseph l'avait quitté.

Cependant, le vicaire, confiné dans un coin de sa mauvaise chaise, réfléchissait à tous les événemens qui l'avaient assailli dans cette courte soirée. Ses pensées trouvaient une nouvelle matière dans le danger auquel il échappait, la scélératesse d'Argow et son impunité : la multitude de ses idées l'obséda ; mais enfin, il en revint à Mélanie, qu'il allait revoir. Il se reportait par la force de son imagination dans l'appartement qu'elle occupait, et cette douce rêverie le subjuguant tout entier, elle chassa toutes les autres idées, même le souvenir de sa mère, madame de Rosann, dont la tendresse ingénieuse l'avait d'abord attendri. En montant en voiture, il jeta le rouleau de papier dans un coin, comme une chose qui gêne, et, appuyé contre un des côtés de la chaise, il resta plongé dans ce demi-sommeil qui résulte d'une profonde préoccupation.

Ce fut ainsi qu'il arriva à Vans-la-Pavée.

C'était à ce village que se trouvait la première poste après A.... y. Vans-la-Pavée touchait par un bout à la forêt, qu'Aulnay-le-Vicomte et sa charmante vallée terminaient de l'autre d'une manière si pittoresque. Au commencement de cette immense forêt, on voyait l'immense château

qui, jadis appartenait à la famille de B... et qu'Argow avait acheté depuis un an.

La cessation de ce mouvement rapide de la voiture, tira Joseph de sa mélancolie ; il demanda au postillon, où il était.

— A Vans-la-Pavée !... lui répondit-il. Joseph sauta hors de la voiture en annonçant l'intention de s'y arrêter quelques minutes. Il demanda à parler au maire, et aussitôt on l'introduisit dans la chambre du maître de poste qui, par un effet du hasard, était maire de la commune de Vans.

— Monsieur, lui dit Joseph, il y a vingt et quelques années, une jeune fille.....

— C'était avant la révolution, dit le maire.

— Oui, monsieur, une jeune fille de qualité, déguisée probablement, est venue accoucher ici....

— Elles ne font que cela !... interrompit le maire, avant comme après la révolution, les enfans ont toujours été leur train.... ces femmes...

— Mais, mon ami, nous sommes au monde pour cela !... dit une jeune femme en se mettant sur son séant.

— Me voilà perdu !... s'écria le maître de poste en montrant au vicaire une figure assez âgée.

— Monsieur, reprit Joseph, je désirerais savoir si la femme chez laquelle cette jeune fille se logea, existe encore.

— Certainement, répondit la femme, c'est la sœur de la concierge du château d'Aulnay-le-Vicomte, je me rappelle parfaitement cette histoire-là... Un ecclésiastique, une jeune personne, jolie comme les amours...

— C'est cela, madame, dit Joseph. Monsieur, je vous prie d'avoir la bonté de dire au maire d'envoyer l'acte de naissance de l'enfant...

— Le maire, c'est moi!... s'écria le maître de poste. Je tiens cette dignité de la faveur royale..

— Monsieur, je vais vous laisser le prix de cet acte, en vous suppliant de l'envoyer à Paris, à l'adresse que j'écrirai en bas...

— Quel joli homme!... murmura la jeune femme.

Joseph n'entendit plus que la voix du maire qui gronda sa femme. En descendant, le vicaire réfléchit qu'il devait au moins aller voir la cabane où madame de Rosann l'avait mis au monde. Il se fit indiquer la demeure de la sœur de Marie, et un postillon le conduisit au bout du village, du côté de la forêt et du château. Le vicaire frappa à la porte d'une maison presque ruinée, couverte d'un toit de chaume, une vieille

femme ridée, décrépite, ouvrit, et elle fut remuer les cendres du foyer pour éclairer sa chaumière. A la faveur de cette lueur vacillante, Joseph jeta un rapide coup d'œil sur ce temple de la misère, et un sentiment doux, mais pénible, s'empara de son ame.

— Hé quoi! s'écria-t-il, c'est ici, que j'ai commencé à respirer pour la première fois, c'est ici que j'ai jeté mon premier regard, mon premier cri! O mère, que j'aime! O tendre et douce femme, que je me reproche de ne pas t'avoir assez vue! c'est ici que tu as souffert!... Salut, cabane chérie,... je relèverai ton toit en ruine, je veux que l'être qui habitera ce lieu, soit heureux!... heureux autant que peut l'être un mortel!...

— Hé quoi! c'est vous que cette pauvre petite dame a mis au monde!... s'écria la vieille femme, c'est moi qui vous ai reçu dans mes bras : l'ecclésiastique était là,... et elle montra un fauteuil vermoulu. Votre mère souffrait...

— Elle souffrait!... dit le vicaire avec un accent de pitié touchant.

— Sur ce lit qui était meilleur!...

— Il deviendra ce qu'il doit être!... pauvre femme, quelle misère!...

Joseph, apercevant de l'encre, écrivit à madame de Rosann.

« O ma mère! c'est de la chaumière qui reten-

« tit de vos cris de douleur que je vous écris, c'est « le cœur pénétré de cette reconnaissance suave « que l'on nomme du nom d'*amour filial*, que je « m'adresse à votre cœur... Je conçois, mainte- « nant, le motif de vos prévenances, de vos at- « tentions!... et, je vous ai rebutée!... Oh!... je « reviendrai à Aulnay!... je brûle de couvrir « votre visage sacré de mes baisers!... mon ame « est en proie à un déluge de sensations douces « et charmantes. Souffrez que je vous salue du « doux nom de mère, de loin, il est vrai, mais « la fatalité l'exige... Un jour, appuyé sur votre « sein, j'y verserai le secret de mes maux, qui, « maintenant, ont un cruel remède,... j'admire « la bizarrerie des événemens qui m'ont séparé « de vous. Croyez, qu'après un désir qui tient, « malgré moi, la première place dans mon cœur, « le plus sincère de mes souhaits, est de vous « embrasser!... Si le destin ne m'entraînait, j'au- « rais volé dans vos bras aussitôt que j'ai appris « le secret de ma naissance, et votre admirable « dévouement. En ce moment, cependant, *tout* « en moi *se tait* au souvenir de vos douleurs, et « à l'aspect du toit chéri, où, furtivement, vous « m'avez donné le jour!... cet événement de votre « jeunesse vous rend plus chère à mon cœur, « parce que je sens tout ce que mon amour vous « doit de plus qu'à une autre mère!... entendez,

« en lisant cette lettre, entendez la voix de vo-
« tre fils qui vous remercie, qui vous voit, qui
« dépose tout son être sur ce papier. Songez qu'à
« cette place, j'ai attaché l'idée du baiser le plus
« respectueux et le plus tendre que fils ait jamais
« donné; votre image est à mes côtés, je vous
« vois sur ce lit, je pleure, en croyant vous en-
« tendre gémir, et cette masure me semble un
« palais!... Adieu!...

« La pauvre femme qui habite cette demeure
« est pauvre, je veux qu'ensemble nous l'enri-
« chissions, qu'ensemble nous fassions relever
« son toit; cette première de nos actions doit
« nous être commune, et il n'y a que cette femme
« qui puisse vous porter cette lettre.

« Joseph. »

— Tenez, ma bonne mère, dit le vicaire tout ému, vous partirez ce matin, et vous vous rendrez au château d'Aulnay-le-Vicomte, vous demanderez madame de Rosann!

— Jamais je n'oserai,... dit la paysanne honteuse.

— Allez! allez!... vous serez bien reçue en lui présentant cette lettre!... Et le vicaire, parcourant des yeux cette chaumière délabrée, sortit accompagné par la paysanne étonnée.

Appuyé contre la porte, le postillon, immo-

bile, regardait au loin. Le vicaire lui demanda ce qu'il voyait.

— Tenez, monsieur, voyez-vous, là-bas, sur la terrasse du château?...

Les premières teintes du crépuscule permettaient à peine de distinguer les objets; néanmoins, Joseph aperçut sur une petite terrasse, au-dessus d'une rivière, une jeune fille assise, au milieu d'un massif de verdure, et elle chantait tristement : la distance ne laissait parvenir que des sons indistincts d'une mélancolie extrême. La jeune fille restait immobile; son attitude et sa pose donnaient à penser, car elle semblait considérer le précipice comme Sapho dut regarder le saut de Leucate avant de s'y engloutir. Cette femme, vêtue de blanc, assise sur les fortifications du château entouré d'eau, et posée d'une manière pittoresque, soupirant des chansons d'amour, et dont les modulations tendres semblaient venir des airs, le vague indéfini des couleurs de la première aurore, tout rendait ce spectacle extraordinaire: aussi, ces circonstances plongèrent-elles le vicaire dans une espèce d'extase. Il tâchait d'écouter et de voir, sans pouvoir saisir un son ni apercevoir un trait...

Une imagination amie du romantique aurait cru entrevoir une de ces filles de l'air, que Girodet et Gérard ont placées dans leurs tableaux

d'Ossian. Cette femme, semblable à une légère vapeur blanchâtre, apparaissait comme le génie de l'antique féodalité, pleurant de se voir proscrit et déplorant la ruine de ses châteaux.

— C'est, dit le postillon, la malheureuse petite femme que M. Maxendi a amenée, on la dit folle, et ceux qui entendent ses discours, prétendent qu'elle est folle d'amour!

— On dit, reprit la vieille femme, qu'elle n'est pas plus folle que moi, et que M. Maxendi l'a enlevée.

— Quoi!... c'est le château d'Argow!... s'écria le vicaire, tiré de sa rêverie par le nom de Maxendi. Néanmoins, il ne donna pas suite à ces paroles, parce qu'un charme irrésistible le contraignit à revenir contempler ce spectacle qui lui inspira un pressentiment douloureux: une crainte vague voltigeait dans son esprit, car les amans craignent tout.

A cet instant, une modulation plus distincte parvint à l'oreille de Joseph. Il lui sembla avoir entendu Mélanie; mais, attribuant cette idée à la fixité de l'image de son amante dans son imagination, il se laissa entraîner par le postillon, sans seulement s'en apercevoir, car tout en s'en allant regagner sa voiture, il regardait toujours ce château, dont l'ensemble imposant et les vastes constructions se doraient des premiers feux du

jour. Au dernier regard qu'il jeta, il crut voir que la jeune fille agitait son mouchoir. Ce geste le fit tressaillir.

— Elle demande du secours, se dit-il, je voudrais la voir !...

— Les chevaux attendent, monsieur.

— Elle est infortunée !... je suis heureux !... rien ne peut m'enlever Mélanie !... que ne resté-je pour m'informer de cette aventure ?... que me fait une heure ?...

— Monsieur, monsieur, dit le postillon en faisant claquer son fouet.

Le vicaire partit....

CHAPITRE XXIII.

Journal de Mélanie. — Désespoir du vicaire. — Il retourne à Vans.

Je ne connais rien de plus terrible que la solitude, lorsque des ames grandes et fortes ont reçu une commotion violente qui les jette dans cette profonde méditation où l'esprit finit par s'égarer. Le spectacle dont le vicaire venait d'être témoin avait été pour lui comme un rêve, et ce rêve se continua pendant long-temps, parce

que la rapidité avec laquelle on l'entraînait ajoutait à cette disposition de son ame. Sans dormir, il avait toutes les lourdes sensations d'un songe, et ce songe était étouffant par la crainte vague que la dernière modulation de la jeune fille imprima à l'ame du vicaire.

Joseph arriva aux portes de Paris, qu'il frappait encore son genou avec le rouleau de papier qu'Argow avait jeté avec dédain. Il finit cependant par s'étonner de sa constance à tenir ces papiers; et, en les regardant, la pensée qu'il avait eue de les lire revint s'offrir à sa mémoire: il déroule ce papier dédaigné, jette les yeux dessus, reconnaît l'écriture de Mélanie, et tout son sang sembla vouloir abandonner son cœur!.... Il pâlit et se pencha sur le coussin de maroquin vert qui garnissait le coin de sa voiture.

— Hé quoi, pensa-t-il, c'est Mélanie dont Argow parlait! c'est elle que j'ai vue!..... Une effroyable série de malheurs se déroula à ses yeux, son esprit s'égara, il devint incapable de penser, son cerveau paraissait se dissoudre. Enfin, il reporta ses yeux sur le fatal papier et lut ce qui suit.

Journal de Mélanie [1].

« Je suis mieux, mais je suis seule!.. O mon frère, je ne puis que m'occuper de toi! — Quand l'aurore a paru, j'ai trouvé ma maison grande, triste, vide, et les appartemens m'en sont odieux; il me semble qu'ils ne m'offrent qu'une teinte uniforme et grisâtre; tout porte ton deuil!.... Mon ame est enveloppée d'un crêpe qui assourdit les moindres sons qu'elle rend.

« Je veux chaque jour t'écrire un mot, te parler comme si je t'avais à mes côtés. Ah, Joseph! qu'une journée est longue depuis que je ne te vois plus! Je ne puis pas vivre de ma vie intellectuelle, il m'est impossible de méditer et de penser; j'essaie de former des raisonnemens, mais mes yeux errent sur le plafond, sur les

[1] Le journal de mademoiselle Mélanie de Saint-André m'aurait facilement fourni trois cents pages d'impression. Usant de tout le goût et le discernement qu'un bachelier ès-lettres peut avoir, j'ai réduit cette divagation amoureuse à sa juste valeur. Les écrits des amans sont lâches, diffus, remplis de répétitions, et ce n'est pas une petite tâche que de les resserrer. Aussi je demande grâce pour les incohérences, les expressions et le délire de ces morceaux, en faisant observer qu'ils ne sont pas de moi. C'est par ces mêmes raisons, que je me suis permis de retrancher beaucoup de choses dans le *manuscrit* du vicaire. J'espère que les lecteurs me tiendront compte de cette délicatesse de conscience.

meubles, je cherche quelque chose qui n'est plus! J'habite une tombe où rien ne me sourit.

« Joseph, mon ami, mes nuits sont plus affreuses que mes jours! les songes les plus effrayans m'assiégent. Ce matin, j'ai commencé à faire une entaille sur un morceau de bois, pour marquer chaque jour, et voir combien j'en passerai sans vivre!... Que fais-tu, toi?

« Tu as laissé une plume sur ton bureau, je m'en suis emparée avec avidité, c'est avec celle-là que j'écrirai désormais!... Quand je l'ai saisie j'ai cru te posséder.... un instant après j'ai pleuré!... j'ai vu que je n'avais rien qu'un trop grand souvenir!...

« Il est minuit, je suis seule, une lampe nocturne m'éclaire : pas un zéphir ne modifie l'air; tout se tait, à côté de moi, sous moi, sur ma tête; je suis au sein du repos le plus profond.... Une agitation me trouble, ma tête est pesante!.... au milieu du calme, règne un trouble effroyable, car je t'ai vu!.... oui je t'ai vu, toi que je n'ose nommer! Ta noble figure vient de m'apparaître portée par le nuage du rêve, et cette vision m'a inondée d'une joie douce et balsamique, comme l'odeur fugitive d'une fleur des champs.

Ton ame voltige dans cette chambre trop petite pour mes émotions !... O mon époux chéri ! je te sens à mes côtés, tu me brûles le flanc : amour ! retire ce tableau magique ! car je ne caresse qu'une fumée légère. Dieu ! quelle puissance ! Dans cet air inapercevable, mon ame a tracé, a fixé un portrait dessiné par le crayon le plus voluptueux ! que de roses !... comme il me sourit !... quelle couronne !... Quoi! rien n'existe, et je le vois !... rêverie d'amour !... nuit enflammée !.. Joseph, je me meurs !...

« Aujourd'hui, je suis restée pâle, immobile, sans penser à rien, et sans éprouver aucune fatigue dans l'ame : ton image me poursuit ; Mme Hamel est devant moi, je ne la vois point : les domestiques passent, je n'entends pas le bruit de leurs pas; je ne pense point à tes formes délicieuses, et je les vois ; je n'entends pas ta voix, et elle retentit à mon oreille : je ne vois pas ceux que je vois, et je vois celui que je ne vois point. Quel charme !... qu'on m'explique comment il se fait que l'on sente la pensée, sans penser réellement ?... *Il me semble que je suis nuage !...*

« Je vais mourir jeune; la volupté n'aura point épanché pour moi la liqueur de son divin ca-

lice; je suis dévorée, minée : ma pauvre mère Hamel a frémi ce matin. Elle m'a dit :

« —Mélanie!... tu es bien pâle!... tes yeux sont brillans, tes boucles de cheveux sont en désordre, tu n'es point parée !... tu n'es plus soigneuse.

« —*Y est-il ?*... ai-je répondu.

« — O ma fille, a-t-elle dit,... ne descends pas dans la tombe, car nos mains sont éternellement jointes, et tu m'entraînerais avec toi.

« — Non, non, ai-je dit, je ne mourrai pas, tant qu'il vivra ;... mort, j'irai le rejoindre puisque la tombe est notre couche nuptiale, la Mort tiendra la torche de notre hyménée.... et la nuit de notre noce funèbre sera éternelle. — Madame Hamel a frémi.... Pauvre femme.

« Joseph ! j'ai reçu ta lettre !... j'ai baisé cent fois ces caractères chéris... ils seront toujours sur mon cœur ! ils le brûleraient s'il n'était pas déjà calciné. Oui, mon chéri, oui je suivrai tes ordres, je vivrai pour toi ! j'attendrai avec impatience cet âge où tout sera mort excepté nos cœurs,.... qui ne mourront jamais. J'ai trop de joie pour exprimer quelque chose. Adieu, pour aujourd'hui !... je vais m'asseoir, et toute la journée fixer les airs en y cherchant ta douce image !...

« Joseph, notre banquier est venu; il a été surpris de me voir aussi changée. Il a appris ton départ avec peine. Il paraît vouloir prendre beaucoup d'intérêt à moi!... je crois que c'est un bien honnête homme et une belle ame.

« Le banquier, M. William Badger est revenu, il a dit que je devrais me marier.... il me l'a prouvé. J'ai tâché de ne pas entendre ses blasphêmes. Moi me marier!... Oh, Joseph, je préférais cent fois mourir.

« M. Badger m'a amené aujourd'hui un monsieur qu'il nomme Maxendi. Il me déplaît, son physique est désagréable. Sa figure a une sorte d'énergie qui n'inspire à ceux qui la voient, que l'idée que cette force morale ne produit pas de beaux effets...

« Grand Dieu!... c'est à M. Maxendi que M. William Badger veut me marier. Je reviens d'un bal où j'ai souffert mort et passion. On me criait aux oreilles que M. Maxendi a cinq millions, que je serais heureuse et souveraine.

« — Comment, ma chère petite, me disait madame Badger, cela ne vous étonne pas?.. Mais voyez donc comme toutes les mères et les jeunes demoiselles saluent M. Maxendi! voyez comme

elles l'appellent des yeux ! Il n'y a que lui dans l'assemblée...

« — Madame, ai-je répondu, M. Maxendi ne me plaît pas et ne me plaira jamais.

« Madame Badger m'a quittée et j'ai été m'asseoir à côté de ma pauvre mère Hamel, qui, vêtue somptueusement et au milieu de cette éclatante fête, n'en dormait pas moins le plus décemment possible. Madame Badger est revenue me présenter M. Maxendi, et j'ai été forcée de danser avec lui. Je n'aime point cet homme et tout le monde veut que je le chérisse...

« Joseph, je te dois toute la vérité, et les moindres sentimens de mon cœur t'appartiennent ! je t'avouerai donc, qu'au milieu de cet entraînement produit par le spectacle des plus belles femmes de Paris, des plus riches, des plus fraîches parures, au milieu des conquêtes du luxe, j'ai eu un mouvement d'orgueil en me voyant proclamer, par les regards de chacun, la reine de cette assemblée... J'étais simplement vêtue, avec cette robe de mousseline que tu m'as donnée, une couronne de soucis parait ma tête souffrante d'amour : cette simplicité m'a fait plus remarquer que celles dont les cheveux s'embellissaient de tous les feux du diamant. Ah ! je n'ai brillé que parce que quelque étincelle du feu qui consume mon cœur sera venue resplendir sur

mon visage... C'est donc à toi que j'ai dû ce triomphe! mes yeux se sont souvent portés sur ces coins solitaires où mon Joseph se plaçait toujours, et mon ame t'adressait là tous ses discours, toutes ses prières.

« L'on me proclame la femme de M. Maxendi... Je ne sais comment cela s'arrange, mais vraiment ces gens du monde ont un art de vous faire parler, d'interpréter le moindre regard, le moindre sourire... Ah, Joseph! pourquoi n'es-tu pas là pour me défendre des séductions de ces gens de salon!

« Si je ne m'en tenais pas à un *non* bien décidé, je crois, en vérité, que l'on me marierait, malgré moi, à M. Maxendi... Je ne conçois pas l'acharnement de tous ces gens-là! de quelle importance est-il donc pour eux que je me marie? ne peuvent-ils pas laisser tranquille une pauvre fille qui ne demande rien, qu'à gemir toute seule, et dont le cœur est à jamais donné. »

« Mon ami, Joseph, me pardonneras-tu, j'ai fait une imprudence, je suis vive, légère, enfin je suis femme. On m'a encore amené ce Maxendi; je l'ai reçu; il est revenu le lendemain, j'ai fait refuser ma porte :... j'ai voulu sortir, ma calèche

s'est trouvée cassée... on ne peut pas deviner comment !.. M. Badger m'écrit que, d'après ce qui s'est passé, j'ai commis une grande malhonnêteté ; il croit que je dois aller à un bal auquel M. Maxendi vient de m'inviter.... Je réponds que j'irai, mais je compte, au milieu de l'assemblée, dire que je ne peux épouser personne, parce que je suis mariée. M. Badger doit m'envoyer sa voiture...

« Ce matin, Joseph, je suis triste, c'est la voiture de M. Maxendi qui viendra me chercher ; je n'ai plus le temps de dire non... D'ailleurs, c'est la dernière fois que je sors... Joseph, c'est aujourd'hui le jour où tu m'as quittée ! ce jour doit m'être malheureux !... un horrible pressentiment m'assiége, à toute minute mon cœur se gonfle, et je suis inquiète... Je viens de me mettre à la croisée : il y a des hommes dans la rue, ils causent ensemble, leurs figures me déplaisent ; il me semble qu'ils montrent ma maison du doigt... O jour malheureux ! ..chaque chose que j'envisage ne m'apparaît que sous un aspect désagréable, je suis plus abattue que si je devais marcher à la mort... j'ai grondé Finette pour un rien ;... la pauvre enfant s'est mise à pleurer, et le spectacle de ses larmes a fait venir les miennes...

« Joseph, je m'habille pour le bal... je suis

habillée. Madame Hamel me regarde avec étonnement : elle me dit que je suis changée à faire peur.... La voiture arrive... adieu, chéri! . .

. . . . »

C'était ainsi que finissait le volume du journal de la tendre Mélanie... En l'achevant, le vicaire n'était plus un homme : il se déchirait la poitrine, et, le sang coulant sur ses vêtemens, il tirait son mouchoir pour l'essuyer *sans s'apercevoir que c'était du sang*... En ce moment, on le dirigeait vers la rue de la Santé : il entre dans la maison de Mélanie... Finette était sur la porte.

— Finette, dit-il en pleurant, Mélanie, Mélanie!..

— Savez-vous où elle est? demanda la femme de chambre... depuis dix jours qu'elle est partie pour le bal de M. Maxendi, elle n'est pas revenue, et j'ai eu beau me rendre chez M. Badger, on m'a dit que M. Badger n'y était pas et que tout le monde a été à la campagne.

— A la campagne en hiver!.. s'écria Joseph, sotte que tu es!.. Finette, reprit-il, je te demande pardon... O pauvre Mélanie!...

Là-dessus, le vicaire, montant précipitamment, parcourut avec un sauvage délire ces lieux tout pleins de Mélanie, il se précipita sur le lit qu'elle avait occupé, il embrassa sa plume, son

piano;.. il s'agenouilla devant la toilette qu'elle avait quittée avant d'aller au prétendu bal d'Argow, il pleura à l'aspect du charmant désordre de sa chambre à coucher; il donna toutes les marques d'une véritable folie... Et Finette, stupéfaite, le regardait avec un étonnement dont elle ne pouvait revenir.

— Où est mademoiselle?... demanda-t-elle.

— Où elle est, Finette!... elle est au fond d'un cachot... au pouvoir du plus infâme brigand que le soleil ait éclairé dans sa course!.. Seule, je l'ai entrevue comme une vapeur légère sans savoir que ce fût elle... O Mélanie! je jure de te délivrer, de te venger, et le glaive des lois tombera sur la tête de ce féroce pirate.

— Ah! comme mademoiselle doit être mal, dit Finette, elle qui aime tant les petites recherches!... elle est sans femme de chambre, qui donc la soignera, l'habillera?... Ah!.. Ah!.. et Finette se mit à pleurer.

— Ai-je de l'or?... s'écria subitement le vicaire... en ai-je assez?... et il tira sa bourse et son porte-feuille.

— De l'or? eh tenez! dit Finette en ouvrant le secrétaire, en voilà plein les tiroirs.

Le vicaire s'empara de tout ce qu'il trouva.

— Pour faire la guerre, s'écria-t-il, il ne faut que cela; allons, Finette!..

Joseph descendit les escaliers en courant, et il se remit dans sa chaise de poste.

— Monsieur, dit Finette, vous êtes en sang !..

— Non, non... Postillon, un louis de pourboire ! et fends-moi l'air en reprenant la route que tu viens de parcourir ! il faut que je sois demain dans les Ardennes.

— Dans les Ardennes !... s'écria Finette, ô ma pauvre maîtresse !...

A chaque poste le vicaire jette de l'or, en s'écriant : « Des chevaux ! des chevaux ! un courrier en avant, un louis au postillon, je paierai les chevaux que l'on pourra crever !.. » Et le vicaire, emporté par quatre chevaux, allait comme la foudre...

Laissons-le courir aussi vite que les ambassadeurs qui se rendent à un congrès ! et revenons à Vans-la-Pavée.

CHAPITRE XXIV.

Le maître de poste. — Madame Hamel.—Situation de Mélanie, — Argow lui déclare ses desseins.

Le maître de poste de Vans-la Pavée tenait une auberge justement renommée ; et, comme il était aussi le maire de l'endroit, les beaux esprits

du village prétendaient que plus d'un mariage ébauché dans le jardin de l'aubergiste, se finissait légalement dans le cabinet du maire. Aussitôt qu'il s'élevait une dispute entre les buveurs, le maire paraissait en même temps que le cabaretier, et malgré la loi qui veut que les cabarets soient fermés à neuf heures, et que passé dix heures l'on ne danse plus, le maire avait une douceur d'ange sur cet article, et le maître de poste conciliait tout.

M. Gargarou (c'est le nom de ce personnage) était digne d'être ministre d'état, quoique le nom de Gargarou ne prête guère à l'anoblissement et à la pairie : quoi qu'il en soit, celui de nos princes qui passa par Vans-la-Pavée ne le jugea digne que de la mairie : aussi, le bonhomme était-il fier de sa place; et, quoique bon vivant, peu tracassier, obligeant, il y avait un seul article sur lequel il ne badinait jamais, c'était le dévouement que tout bon Français devait avoir pour le *gouvernement*. On lui aurait tout fait faire pour le *gouvernement;* pour lui, le mot *gouvernement* était un talisman, et, lorsque je suis passé à Vans-la-Pavée, je me suis convaincu par moi-même qu'il ignorait la forme et la base de notre gouvernement.

Nous l'avons laissé couché à côté d'une jeune et jolie femme, nous ne le reprendrons pas cepen-

dant à ce moment-là, pour son honneur. Le matin il descendit visiter ses écuries et montrer partout le visage du maître, car il était très soigneux. Après cette visite générale, il se rendit à la grande salle noire et enfumée qui servait de salon.

— Ma femme n'est pas levée?... demanda-t-il.

— Non, monsieur, répondit une servante assez jolie qui tenait un bouillon.

— Et pour qui ce déjeuner?

— Pour la vieille femme que nous avons ici depuis huit jours, et que nous ne voyons que le matin et le soir... elle est triste, vous savez!

— J'ai peur qu'elle ne fasse *jouer quelque marotte*, reprit l'aubergiste, qu'elle ne trame quelque chose contre le gouvernement... Une femme qui ne dit rien, qui paraît triste... si elle était jeune, on pourrait interpréter sa tristesse... mais... enfin, cela n'est pas clair, et je vais lui parler : quand on est maire, on doit au gouvernement de faire une police exacte.

Boutonnant donc sa redingote brune, tachée en mille endroits, il s'avança vers le coin où une vieille femme attendait patiemment son déjeuner. Elle offrait dans son habillement les contrastes les plus singuliers. Son bonnet de dentelle avait un nœud de rubans très distingué et

se rattachait sous son menton par des rubans de satin blanc : sa figure portait tout le caractère d'une douceur et d'une bonté touchantes; mais le voile d'une profonde souffrance était jeté sur son visage : elle ne prenait pas garde au cachemire qui couvrait ses épaules ; et, le coude sur la table malpropre de l'auberge, elle levait ses yeux au plafond noirci, comme pour implorer le secours du ciel. Sa robe n'était pas en harmonie avec le luxe de cette toilette de *son buste;* on eût dit, avec raison, qu'elle venait de quitter un somptueux habillement pour ne garder que ce qu'en termes de l'art de la toilette on nomme, je crois, un *jupon de dessous* [1]; et ce jupon de toile, assez fort, garni d'un simple effilé, contrastait d'autant plus avec le reste, qu'il était crotté, et que les bas de soie et les souliers de satin noir de l'étran-

[1] Je ne hasarde ce terme qu'avec la plus grande circonspection, ne sachant pas s'il y a de la convenance ou de l'inconvenance à le mettre dans cet ouvrage ; car je déclare humblement n'être jamais sorti de la *rue de la Femme-Sans-Tête*, à l'île Saint-Louis, que pour me rendre au quartier latin, séjour gracieux des Muses, lesquelles sont nues, s'il en faut croire la fable.... et, n'ayant jamais pu m'introduire auprès des femmes du monde, cette expression est le fruit de mes conjectures..... Peut-être lorsque j'aurai l'honneur insigne d'être licencié ès-lettres, ce titre me rendra-t-il assez important pour pouvoir obtenir quelque regard favorable ; et alors, dans mon premier ouvrage, j'en dirai plus long sur les jupons de dessus et de dessous, s'il en est question.

gère avaient aussi leur part de boue. Cette description doit donner une idée de l'insouciance de cette vieille femme, et ses larmes indiquent assez que c'était madame Hamel.

— Madame, dit M. Gargarou, vous paraissez bien affligée... est-ce que les affaires qui vous ont amenée de notre côté ne vont pas à votre fantaisie? auriez-vous besoin de quelque chose ?... si vous ne nous dites rien, nous ne pouvons pas vous aider.

— Ah ! répondit madame Hamel, malheureusement je suis vieille, je ne connais personne dans ce pays-ci, et je ne puis que pleurer sur l'événement fâcheux qui m'arrive ; car où trouver des gens pour me servir, quand il faudrait se dévouer pour moi !

— Comment donc ! mais avec de l'argent on trouve du dévouement.... de tout.... mais, en avez-vous des *sonnettes* ?

— Hélas ! je n'ai que la bourse que j'ai emportée pour aller au bal....

— Ah, vous alliez au bal !... dit l'aubergiste avec un air de curiosité.

— Oui.... et l'on me l'a enlevée.... s'écria madame Hamel en pleurant.

— Ah ! vous n'avez pas d'argent ?.... reprit l'aubergiste avec effroi, en regardant le bonnet et le schall de madame Hamel, et les adaptant déjà

à la tête et aux épaules de madame Gargarou.

— Non... je n'ai plus de fille !.... non.... Et la pauvre vieille essuya ses yeux avec un beau mouchoir de batiste : Les barbares ! me refuser de m'emprisonner avec elle !....

— Elle est folle !... dit Gargarou en lui-même. Ah ! ah ! reprit-il en voyant le papier que le vicaire avait laissé sur la table ; voilà ce que m'a demandé le jeune homme de cette nuit.... *Adresser le tout à M. Joseph, chez Mademoiselle de Saint-André, rue de la Santé*..... et puis voilà cinq francs.

— Joseph !..... Joseph !..... s'écria madame Hamel, il a passé par ici.....

—Hé bien! qu'avez-vous donc? elle est folle.... hé, Jacqueline !

— Serait-il possible...... continua madame Hamel, montrez-moi cela... Oui... c'est bien son écriture..... le pauvre enfant !..... Ah, si je l'avais vu... ma fille ne serait plus en prison..... Là-dessus, sans attendre son déjeuner, elle sortit et se dirigea vers la forêt.

— Oh ! dit l'aubergiste en la suivant des yeux, je crois que la pauvre femme ne cherche guère à nuire au gouvernement ! elle paraît avoir de quoi payer.... ainsi, laissons-la tranquille.

Lorsque les gens d'Argow eurent conduit Mélanie au château de Vans, ils en chassèrent impitoya-

blement madame Hamel, dont ils craignirent l'âge et l'expérience. La femme du contre-maître eut beau pleurer et supplier qu'on la laissât avec sa fille, rien ne put fléchir la détermination des gens du pirate : elle sortit donc du château en robe de bal et se sauva à l'auberge du grand I vert, en se dépouillant toutefois de sa redingote de satin blanc. Alors, tous les matins elle se rendait au château; et, s'asseyant sur une pierre, elle contemplait la fenêtre de la chambre où était Mélanie; et, lorsque la jeune fille se promenait sur la terrasse, elle causait avec elle. Puis, sur le soir, elle revenait coucher à son auberge. Ainsi l'on doit voir où courait la bonne femme lorsqu'elle apprit que Joseph était passé cette nuit à Vans-la-Pavée...

Elle hâte son pas, et se hasarde à courir, malgré son âge, pour arriver à cette pierre, sur laquelle Mélanie jetait toujours les yeux en s'éveillant. Mélanie n'avait pas quitté cette terrasse, presque ruinée et entourée d'eau; elle était encore à la place où le vicaire l'aperçut... Elle regarde le village, et de loin reconnaît sa seconde mère.

— La voici, s'écria Mélanie, rien ne l'arrête, le froid, la pluie! et, pour me voir, elle brave tout, comme si c'était un amant!... O digne mère, reçois mon hommage! avant que tu n'ar-

rives, que ma pensée t'entoure et te récompense!...

— Ma fille!... ma fille!... s'écria madame Hamel, d'aussi loin qu'elle put voir Mélanie; *il* est venu, *il* est venu!... réjouis-toi!.... *il* n'est pas mort!...

— Qui? ma mère.

— Joseph!

— C'était donc *lui!*... dit tristement la jeune fille pâle et tremblante, mon cœur me le disait... O ma mère, figure-toi, que cette nuit, trouvant mon appartement trop petit pour ma douleur, je suis venue ici, gardée par les deux argus qui ne me quittent pas... J'ai chanté douloureusement cette plainte qui marqua nos derniers regards et nos adieux :

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre,
Anime la fin d'un beau jour.

Tout à coup, j'ai vu une lumière paraître, à cette chaumière; cette soudaine lueur m'a frappé l'ame, comme si c'était un rayon d'espoir : je ne pourrais expliquer ce que j'ai ressenti. Sans croire que ce fût Joseph, un pressentiment involontaire me criait : « *Si c'était lui!*... » Tu me vois, ma mère, encore en proie à cette méditation!... et tu dis que c'est *lui!*...

— Oui, ma fille!... mais pourquoi nous ré

jouir ?... il a fui comme une ombre ! il s'en allait à Paris, car il a demandé quelque chose dans ce village, en écrivant qu'on le lui envoyât rue de la Santé.

— Il court me voir !... Il va me voir !.... et... je n'y serai pas !... O ma mère ! quel supplice !... tire-moi de cette odieuse prison, ou j'y meurs...

— Ma fille, ne prononce pas ce mot... tu me fais une peine trop grande... attendons Joseph !...

— Mais comment saura-t-il que je suis ici?

Madame Hamel réfléchit long-temps ; et, après avoir ramassé la somme totale de son intelligence, elle s'écria : « Je vais lui écrire !... » Mélanie sauta de joie, en frappant dans ses mains.

— O ma mère ! écris, écris bien vite !... Si je revois Joseph, nous serons sauvées !... écris !...

Comme elle achevait ces paroles, un laquais, à figure rébarbative, se dirigea précipitamment vers madame Hamel : « Allons, la vieille, vous ne pouvez plus rester là... »

— Comment ! je ne puis plus rester là... Le terrain est-il à vous ?

— Oui ! allez-vous-en !..

— Qu'est-ce que cela veut dire ?... s'écria Mélanie, ne m'avez-vous pas dit que la volonté du maître de ce château était que j'y commandasse en souveraine....

— Oui, madame, répondit respectueusement le laquais, en ôtant son chapeau ; mais, tant que vos ordres ne seraient pas contraires à la surveillance qu'il a ordonné d'exercer autour de ce château,... et M. Navardin a jugé que cette femme ne devait plus approcher d'ici.

— Et pourquoi ne l'enfermez-vous pas avec moi?... je le veux !... reprit Mélanie.

— M. Navardin, ne veut pas, madame, sans cela....

— Allons, dit Mélanie avec une sombre résignation, adieu, ma mère !...

Madame Hamel n'eut pas la force de répondre, elle jeta sur sa fille un douloureux regard, et se retira jusqu'à ce que le domestique fût satisfait de la distance à laquelle elle se tint. Là, elle agita son mouchoir lentement, et Mélanie lui répondit en faisant le même geste.

— Madame, dit un autre homme à Mélanie, en la regardant respectueusement, il est impossible que vous restiez ici, si vous continuez à faire de pareils signaux...

— Mais, mon cher monsieur Navardin, je suis donc réellement prisonnière?...

— Je ne dis pas cela, madame; mais je réponds de vous sur ma tête, et l'homme auquel j'aurais affaire, si vous échappiez, est homme à me la faire sauter...

— Eh bien ! M. Navardin, votre tête est fortement en danger, dit Mélanie avec dépit.

— Alors, madame, vous ne sortirez plus de vos appartemens !... rentrez-y....

— Et si je ne voulais pas!... reprit fièrement Mélanie.

— Je vous y forcerais !... s'écria le matelot en lui lançant un féroce regard.

Mélanie pleura, baissa la tête, et suivit à pas lents le farouche Navardin. Ce dernier la conduisit dans un appartement somptueux, dans lequel elle demeurait depuis dix jours. Elle s'assit dans un fauteuil; et, posant sa jolie tête dans ses mains, elle se mit à penser à son frère, dont l'image chérie lui avait apparu le matin. Le temps était singulièrement brumeux, la chambre vaste n'avait que deux grandes fenêtres garnies de rideaux de lampas rouge, de manière qu'il régnait une espèce d'obscurité : Mélanie devint plus pensive, et une teinte de chagrin se mêla à toutes ses réflexions.

— Que va-t-il m'arriver !... ils n'ont pas encore prononcé le nom de celui qui m'a enlevée, mais tout me porte à croire que c'est M. Maxendi, ils paraissent le redouter,... s'il est riche, puissant et servi par des hommes qui regardent ses ordres comme absolus, comment Joseph fera-t-il pour me délivrer ?... il risquera sa vie !... Mais

non, M. Maxendi ne peut pas m'épouser contre ma volonté,... il y a des lois!... O Joseph!... arrive... arrive...

A ces mots, elle tira de son sein une lettre tout usée, et dont chaque pli avait formé un lambeau : une soie verte en rattachait tous les morceaux. La jeune fille la déplia avec une soigneuse précaution, et son œil *revisita* ces caractères chéris... Maudit amour que je ne puis arracher de mon sein!... s'écria-t-elle après avoir lu, tu luiras encore à mon dernier soupir!...

Comme elle prononçait ces mots, un grand bruit se fit entendre dans la cour de cet immense château ; c'étaient Argow, Vernyct et l'Auvergnat qui arrivaient d'A....y par des chemins détournés.

— Hé bien, Navardin, quelle nouvelle? demanda Maxendi.

— Capitaine, votre jeune poulette est toujours ici, pleurante, mourante, parlant de se tuer; du reste, elle n'est pas d'une garde bien difficile... Elle est gentille comme une frégate de vingt-quatre canons.

— Et qu'avez-vous fait de la vieille femme? demanda Vernyct.

— Nous l'avons mise à la porte sur-le-champ.

— Imprudens!... s'écria Maxendi, imprudens! elle va dire partout que nous avons enlevé cette

jeune fille..... qu'on la rattrape :..... et que sur-le-champ on la mette sous de bons verrous jusqu'à parfait achèvement de notre affaire. — Vernyct, reprit-il, tu vas prendre le commandement de la forteresse : et toi, Navardin, remets-toi en chaise de poste et conduis-moi en Auvergne ce garçon-là. Tu lui compteras douze mille francs, je te les enverrai à Clermont, par Badger.

A ces mots, Navardin jeta un coup d'œil oblique au pirate pour savoir s'il n'était pas nécessaire que l'Auvergnat mourût en route d'un coup de sang, mais Argow lui répondit : « Allons, fais ce que je te dis, et rien de plus. » Le matelot regarda l'Auvergnat étonné et le poussa vers la chaise en lui criant : « Marchons !.... » Ils partirent.

Argow, après avoir demandé dans quel appartement on avait placé Mélanie, se dirigea vers la chambre où la tendre amante du vicaire écoutait avec attention le bruit insolite qui interrompait le silence de cet antique château. Elle se lève en entendant des pas : elle court.

— Ah ! s'écria-t-elle, c'est vous, Maxendi :... je suis donc sauvée !... La naïveté de cette exclamation fit sourire Argow malgré lui.

— Mademoiselle, lui demanda-t-il, comment avez-vous trouvé ce séjour ?

— S'il m'avait été permis de le parcourir, je pourrais donner mon avis.

— Comment! s'écria vivement Argow, j'avais ordonné de vous laisser libre.

— Hé quoi! monsieur, interrompit Mélanie, c'est donc par vos ordres que j'ai été enlevée!... Avec quelle douleur je me vois forcée de changer d'opinion sur votre compte... Je vous estimais, monsieur!... dit-elle avec un accent de reproche; et dans quel but, pourquoi, à quel titre agissez-vous ainsi envers moi? savez-vous à quoi vous vous exposez?...

— Mademoiselle, répondit le forban en tâchant d'adoucir la rudesse de sa voix et de son visage, croyez-vous que je n'aie pas vu sur votre figure une forte indécision quand il a été question de notre mariage?... Vous ignorez, mademoiselle, à quel excès l'amour peut porter un caractère comme le mien... N'avez-vous donc jamais examiné l'effet que vous produisez sur l'ame de ceux qui vous voient?... Ah! mademoiselle, vous avez allumé dans mon cœur une effroyable passion!... Je vous avoue cet amour avec la franchise qui distingue les ames énergiques. Je désire votre possession légitime, elle seule peut m'empêcher de mourir...

— Alors, vous mourrez, mon cher monsieur Maxendi, dit-elle en penchant gracieusement sa

jolie tête, car jamais homme n'aura rien de Mélanie... elle a tout donné!...

— Par les trente canons de ma dernière frégate! vous en aurez menti!... s'écria le forban en colère, et lorsque je vous ai enlevée, c'était pour vous forcer à m'épouser... comment pourrez-vous reparaître dans le monde après avoir passé quinze jours chez moi?

— Je n'irai plus dans le monde.

— Bon! mais vous ne sortirez d'ici que morte... ou ma femme...

— Pour morte, dit Mélanie, la mort est la seule chose que je souhaite, ainsi c'est me servir!... pour votre femme, cela ne sera jamais!... jamais!...

— Mais, petite scélérate, vos sourires et votre tête penchée n'empêcheront pas que vous ne soyez en mon pouvoir et que je ne puisse faire de vous tout ce que je voudrai.

— Non, non....

— Comment cela?...

— Parce que les malheureux ont toujours un refuge qu'on ne peut leur enlever.

— Et lequel?

— La tombe!...

— Oh! que je vous empêcherai bien de mourir.

— M. Maxendi, la pensée et la mort sont les

seules choses qui soient hors du pouvoir des tyrans et des scélérats. Rien ne les empêche...

— Comment mademoiselle, vous refuseriez cette vie aimable, pleine de jouissances et de plaisirs que je vous offre? Figurez-vous que vous commanderiez tout, à commencer par moi, avec le despotisme d'un capitaine qui fait manœuvrer un sloop ! votre amour-propre sera satisfait sur tous les points : vous serez reine, je vous défierai de former un désir que je ne satisfasse, quand il exigerait même la mort d'un homme : (Mélanie frémit,) vous auriez de la volupté *à gorge-que-veux-tu*.... et.....

— Tout cela et rien c'est la même chose, interrompit doucement Mélanie, un de mes rêves et une minute de méditation me donnent plus de jouissances que tous les plaisirs que vous m'étalez inutilement.

— Mais, petite flûte, vous ignorez ce que c'est qu'un mari, à quoi c'est utile, combien il est tendre, ce qu'il procure de volupté, vous n'en savez rien.

— C'est vrai; mais je sais, dit-elle avec un fin sourire, que j'aime encore mieux un amant.

— Ah ! s'il faut n'être que cela !... s'écria le matelot.

— Que cela !... dit Mélanie; à mon tour, je puis vous répondre, monsieur, que d'après ce

que je vois de vous, il vous est à jamais impossible d'*aimer*, car un véritable amant n'afflige point ce qu'il aime.

— Ta... ta... ta... ta..., reprit Argow en colère. Ah çà, petite folle, prenez garde à votre tête!... elle est trop jolie pour que ces beaux yeux se ferment à jamais. Vous me refusez?...

— Oui! dit Mélanie avec un geste d'horreur.

— Mais on a des motifs, dit le pirate en pliant dans ce moment la rigueur de son caractère d'une manière étonnante devant la naïve simplicité de Mélanie.

— Aussi en ai-je, M. Maxendi!... car ce n'est ni par aversion, ni par un sentiment de haine que je vous refuse : tout homme, fût-il prince, essuierait ce refus... Écoutez-moi! j'aime!... j'aime pour toujours!...

— Ah! pour votre salut, petite femme, ne prononcez pas ces paroles-là devant moi, avec ce regard et cet accent!... croyez-moi, n'attisez pas un incendie.

— J'aime, reprit-elle, un être qui aura sans cesse mon amour..... je mourrai vierge!...

— Cet être, dit Argow en la contemplant avec le sourire de l'enfer sur les lèvres, cet être ne vous accompagnait-il pas sur le vaisseau qui vous a ramenée en France?

— Joseph !... s'écria-t-elle, mon frère... oui... oui... c'est lui ! ô mon bien-aimé, dit-elle comme en délire, oui, c'est toi !... image chérie, sur un bûcher je te verrais encore....

— Et vous croyez, reprit le pirate, et vous croyez que je n'ai pas le moyen de vous empêcher de mourir, et de vous épouser ?.. allons, ma belle enfant, vous serez madame Maxendi ! Lorsqu'on a comme moi cinq millions et douze hommes dévoués, on a tout ce que l'on veut. Aucune puissance humaine, s'écria-t-il en fixant Mélanie de manière à la faire pâlir et frissonner, aucune puissance humaine ne peut vous tirer d'ici : et, forcé de vous remettre, je vous tuerais !...

— Monsieur !... monsieur !... au secours !... au secours !... cria Mélanie épouvantée de l'horrible expression de ce visage.

— Au secours ! répéta-t-il avec un accent d'ironie, vous oubliez que personne ici n'a d'oreilles, ni d'yeux pour vous !... tout est à moi. Pensez-vous de bonne foi que je vais laisser arriver jusqu'ici votre amant ?

A cette idée, Mélanie resta comme une statue de marbre et regarda le pirate avec une expression de stupeur qu'il est impossible de rendre. Jamais son esprit chaste et pur, son esprit divin n'avait pu concevoir l'idée d'une scélératesse pareille ; et, dans ce moment, Argow semblait

par son attitude et la férocité de son visage être le *crime* lui-même.

— Je sais où est Joseph, reprit-il avec un sourire sardonique, je l'ai vu cette nuit, et je puis vous répondre, ajouta-t-il en serrant les lèvres, que vous ne le verrez plus!

— Quoi! vous savez qu'il est à Paris....

— A Paris! dit le pirate surpris; est-ce qu'il ne serait pas mort? se dit-il en lui-même.

— Il a passé, je l'ai vu, reprit Mélanie, et...

— Vous l'avez vu? lui demanda encore Maxendi.

— Oui, cette vue fugitive a rafraîchi mon ame flétrie; le malheureux, il allait à Paris...

En ce moment, son visage avait une expression divine, on eût dit une de ces saintes dont la tête est entourée d'une auréole céleste.

— Ah! il est à Paris, dit le forban, c'est bon, je l'ignorais.

Mélanie pleura de désespoir, en voyant que sa candeur donnait des armes contre elle.

— Ma belle enfant, je vais envoyer mes gens en campagne, car ce Joseph doit revenir par ici... Alors, dans peu, il vous faudra choisir entre ma main et la mort de votre amant... Aussi bien je l'ai déjà jurée, et c'est un grand miracle...

— Grand Dieu! s'écria Mélanie, où suis-je?

que suis-je?... Et elle se laissa aller dans un fauteuil en versant un torrent de larmes.

— Vous voyez, dit froidement Argow, toute l'étendue de mon amour, il me rend capable des plus grands excès.... Ma reine, je vous laisse réfléchir à ces propositions... mais, je veux vous donner un fil pour vous tirer du labyrinthe où elles vous entraîneront : souvenez-vous bien que, de ce que je dis à ce que je fais, il n'y a qu'un pas; et, ce pas, il ne faut qu'une minute, une seconde pour le faire. Adieu... Ne pleurez pas, les pleurs sont inutiles.... prenez une résolution! et... il n'y en a qu'une bonne.

— Grand Dieu! répéta Mélanie en se tordant les bras de désespoir, tu ne me secourras donc pas! Je souffre presque autant que lorsque Joseph m'a dit adieu.

Argow la contempla, car elle était plus que belle; puis il s'en alla en lui lançant un regard de maître, et la laissant dans un horrible état de souffrance.

Elle pleura toute la journée, toute la nuit : elle ne voulut rien prendre, et son ame bouleversée, presque en délire, ne put former une seule pensée raisonnable.

CHAPITRE XXVI.

Dans lequel on voit comment le maire de Vans se prêta aux desseins du pirate. — Dîner au château. — La femme du maître de poste prend le parti de madame Hamel. — Arrivée de Joseph. — Il aperçoit Mélanie. — Combat. — Le vicaire s'enfuit.

Argow revint dans le salon de son château où, dans ce moment, Vernyct et deux pirates retirés, au service de M. Maxendi, buvaient du punch à qui mieux mieux.

— Oh, oh ! s'écria le maître forban, arrêtez la cuiller ! ne levez pas tant les coudes ! il nous faudra user du *pousse-moulin* ces jours-ci.

A ces paroles, les trois matelots regardèrent avec étonnement Argow, qui vint s'asseoir à côté de Vernyct....

— Dis-nous donc, l'homme ? lui cria Maxendi en le remuant brusquement, comment se fait-il que le jeune homme de l'auberge ne soit pas dans le champ du Seigneur ?

— Si tu ne le sais pas, toi, qui sais tout, comment veux-tu que je le sache, mon capi.....taine, répondit Vernyct ivre.

—Ah ! les brutes ! s'écria Maxendi, cela n'aura

jamais de tenue, ils ne pourront jamais prendre...

— Ah! que si, mon sup...é...rieur, que si nous prendrons bien... toujours...

—......... (Ceci remplace l'effroyable juron d'Argow) écoutez-moi!... Et en disant cela, Argow saisit le vaste vaisseau de cristal et le jeta par la fenêtre; le premier qui, jusqu'à mon mariage, se grise, je le renferme à la cave, dans un tonneau de vin de champagne.

Tous regardèrent le pirate avec effroi.

— Vernyct, s'écria-t-il en lui frappant sur l'épaule, as-tu ton bon sens maintenant?...

— Présent, mon capitaine! répondit le lieutenant en secouant les fumées du punch.

— Et vous, Scalyvt, Ornal et Carilleyn, êtes-vous à la manœuvre?

— A nos pièces! crièrent-ils.

— C'est bon, dit Argow d'un air plus radouci; vous allez d'abord faire nettoyer tout le château en un tour de main : vous aurez à vous habiller d'une manière décente et même somptueuse; toi, Scalyvt, tâche de ne pas fourrer tes mains à chaque instant dans tes poches; Ornal, ne te gratte pas; et toi, Carilleyn, ne mets pas dans ta bouche une seule feuille de tabac; que personne ne jure.... sans quoi, à la cave! elle remplacera la cale. Enfin, mes enfans, quoique cela vous soit bien difficile, prenez-moi,

les manières, le ton des gens de la haute société, ne parlez pas tous ensemble, ne vous coupez pas la parole, pas de gestes, pas d'injures... Songe, Ornal, que tu es duc, Scalyvt marquis, et Carilleyn baron. Vernyct, tu vas dire au cuisinier de se distinguer, et de nous faire, pour demain, un dîner à trois services; tous nos gens seront en livrée, on mettra un suisse à la porte du château; que les jardiniers ratissent les avenues, et me nettoyent le petit bois de l'entrée, et tout ce qui tombe en ruine! m'entendez-vous?

— Qu'il a d'esprit le capitaine! dit tout bas Scalyvt à Ornal, il est capable de tout...

— M'entendez-vous?..... répéta Argow.

— Oui, crièrent les quatre forbans.

— Branle bas donc! répondit Maxendi.

— En avant! dit Carilleyn, je veux que le feu Saint-Elme me brûle, si je comprends ce qu'il veut faire, mais en avant!

— Hé bien! dit Vernyct quand il fut seul avec Argow, que prétends-tu?...

— Ce que je prétends? épouser Mélanie: et, pour cela, attendu les difficultés, il nous faut *embosser* le maire de la commune, afin qu'il ne soit pas trop scrupuleux sur nos titres, et il faut à toute force lui faire croire que des chats sont des lièvres.... Tu vas donc aller de la part de M. le comte de Maxendi, l'inviter au somptueux

repas de demain ; et, comme il faut prendre toutes ses précautions, tu auras à lui faire entendre que je suis instruit qu'un séditieux, caché sous le nom de Joseph, doit arriver en ce pays : et, pour s'en saisir et le surveiller quand il viendra, tu placeras quelque fine mouche, Gornault par exemple, en embuscade dans le village. Allons, va t'habiller, prends la calèche, et étudie un peu le caractère de ce maire de village, pour savoir en quel endroit je pourrai jeter le *grappin* sur lui.

— Mais, Argow, mon ami, ta tête, cette tête excellente déménage donc? Comment, tu vas épouser cette poulette... es-tu fou ? Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux ....? tu m'entends ?... ajouta-t-il en regardant Maxendi, et ton envie satisfaite, la planter-là ?

— Je l'aime, Vernyct, et sur ta tête respecte-la. Si elle m'échauffe, et qu'elle refuse de m'épouser, j'aurai toujours ce moyen-là... Allons, marche.

Vernyct s'en fut en murmurant, et en pensant que ce mariage-là était le comble de la folie; car, se disait-il : « Une fois Argow marié, sa femme nous chassera tous, il deviendra sage, s'attachera à la vie, nous laissera là comme des chiens morts... et, du diable, si l'on peut joûter avec lui ; il est rusé ; ce qu'il veut, il faut le vouloir. Si ce mariage pouvait manquer... sans que ce fût

de notre faute ; car il nous ferait sauter la cervelle. »

En devisant ainsi, Vernyct s'habillait, la calèche s'apprêtait, et en un instant, il arriva chez le maire. Ce dernier, en voyant une voiture s'arrêter à sa porte, se frotta les mains, et fit place au lieutenant.

— Monsieur, n'êtes-vous pas le maire de Vans ?..... pourrais-je avoir l'honneur d'obtenir un instant d'audience ?

— Monsieur!... monsieur!... dit le maire troublé par cette déférence qui flattait son orgueil... Monsieur, asseyez-vous !... entrez, faites-moi l'honneur...

Vernyct entra dans la salle, où madame Hamel était assise contre la femme du maître de poste, qu'elle instruisait de ses malheurs.

— Ma femme, vite un siége...... — Monsieur est sans doute attaché au gouvernement ?

— Je suis, reprit Vernyct en croisant ses jambes et se balançant sur sa chaise, je suis l'ami intime de monseigneur le comte de Maxendi, qui, depuis un an, est propriétaire de la terre de Vans... A ces mots, madame Hamel, pressant la main de l'hôtesse, prêta la plus grande attention à ce que Vernyct allait dire à M. Gargarou.

— Maxendi, reprit le pirate, regrette beaucoup que les occupations, et le soin des affaires pu-

bliques, l'aient jusqu'à présent retenu à Paris, car il aime beaucoup votre pays, et il compte, désormais, l'habiter tous les étés : il m'envoie, M. le maire, vous inviter à dîner avec lui pour demain. Il désire singulièrement faire votre connaissance, et il a, je crois, quelques affaires à traiter avec vous; nous n'aurons presque personne, nous serons en petit comité avec le marquis Scalyvt, avec le célèbre Ornal, et un baron allemand...

— Monsieur, interrompit le maître de poste qui ne se sentait pas de joie, ces messieurs sont-ils quelque chose dans le gouvernement?...

— Comment donc!... s'écria Vernyct en faisant un geste de dédain, ce sont tous les amis du ministère actuel, ils sont très influens...

— Ah!... dit M. Gargarou, j'aurai l'espoir de faire doubler ma poste, si ces messieurs veulent prendre intérêt à moi. Monsieur, j'ai d'ici à A....y, deux montagnes, et trois d'ici à Septinan, vous concevez quelle injustice...

— Vous devez, interrompit Vernyct, être attaché à la noble famille qui nous gouverne et à l'État, M. le maire...

— Comment, si j'y suis attaché!... s'écria Gargarou.

— Hé bien! vous comprenez alors qu'il est très important de déjouer toutes les trames des

pervers qui en veulent au bonheur des amis de la légitimité.

—La légitimité!... Ah! ma femme, le voilà !... s'écria le maître de poste en se frappant le front; la *légitimité*, il faut que j'écrive ce mot-là, je ne peux jamais m'en souvenir... Le gouvernement de la légitimité.

— Monsieur, reprit gravement Vernyct, je vous signale un jeune homme nommé Joseph... (madame Hamel frémit) comme un ennemi du gouvernement, un séditieux, et il importe singulièrement au ministère de l'arrêter, car il tient les secrets d'une conjuration... Vous me comprenez... Il doit venir dans ce village; si vous l'arrêtiez, vous deviendriez au moins sous-préfet !... donnez-en avis, sur-le-champ, au château, et envoyez-nous-le...

—Sous-préfet!.. s'écria le maire. Ma femme!... Ma femme !...

— Tais-toi, grosse bête !... lui dit tout bas sa femme... tout ce qui reluit n'est pas or.

— Au surplus, continua Vernyct, je vous laisserai ici un jeune homme qui vous sera d'un puissant secours; il est alerte, vif, a bon pied, bon œil... Ainsi, reprit-il, vous nous ferez l'honneur de venir dîner avec nous demain ?...

— Comment donc, mais certainement, dit M. Gargarou en reconduisant le lieutenant, son

chapeau à la main, et saluant à chaque pas.

— Hé bien! ma femme, tu vois!... s'écria le maître de poste en ne se tenant pas de joie, notre poste est doublée, je suis sous-préfet... Mais, dit-il, ce M. Joseph... c'est notre jeune homme d'avant-hier... Oh oui! il avait bien la figure d'un conspirateur, l'air sombre... Hé! il demeure, s'écria-t-il, en tirant de sa poche le billet laissé par le vicaire, il demeure... (il mit ses lunettes) rue de la Santé... Le maître de poste se retira pour réfléchir à cette affaire importante.

— Oh mon Dieu! mon Dieu, comme tout cela s'embrouille, dit madame Hamel à madame Gargarou, ma pauvre tête n'y suffira pas! qu'est-ce qui a dit à M. Maxendi que Joseph doit revenir, quand ma lettre ne fait que de partir?... Que faire?...

— Ma pauvre dame, répondit l'hôtesse, je m'intéresse singulièrement à ce beau jeune homme que j'ai vu hier, et il est impossible que ce soit un méchant...

— Lui, un conspirateur!... mais ce sont des mensonges,... c'est le fils d'un contre-amiral.

— D'un contre-amiral! s'écria la jeune femme... Écoutez, je ne suis pas d'avis que Gargarou se mêle de cette affaire: cette figure qui est venue à l'instant ne m'a pas eu l'air de ce qu'elle est: nous voyons tous les jours les grands seigneurs,

quand ils voyagent, et celui-là me paraît de fabrique. Écoutez : il faut que vous alliez à la poste voisine, du côté de Paris ; que là, vous attendiez votre jeune homme qui aime cette jeune fille,... et vous l'avertirez de se déguiser en paysan : il arrivera ici à pied et je dirai que c'est un de mes cousins.

Comme elle achevait ces mots, une vieille femme entra dans l'auberge et s'avança vers madame Gargarou.. Ah madame! dit-elle, je viens vous payer ce que je *vous devons*.. Allez, ce jeune homme qui a visité ma chaumière, a joliment mis du beurre sur mon pain.

— Quel jeune homme?... demanda madame Hamel.

— Un grand, brun, beau, le fils de cette jeune dame qui... Vous savez l'histoire... dit la femme.

— Oui,... dit l'hôtesse, eh bien?

— Hé bien! il m'a donné une lettre à porter à la marquise de Rosann, à l'autre bout de la forêt,... on m'a fait entrer dans le plus beau château! dans des appartemens!.. dame! c'est un pair de France!... Aussitôt qu'elle eut lu la lettre, voilà-t-il qu'elle courut à son secrétaire, et elle m'a baillé un sac de douze cents francs... et qu'elle a fait plus de cris de joie!.. elle a dit qu'elle viendrait ici...

— La marquise de Rosann, s'écria l'hôtesse,...

allons, allons, je vais dire à Gargarou qu'il aille prudemment dans cette affaire-là,... ce jeune homme... Allez, la mère, dit-elle à madame Hamel, courez à l'autre poste et guettez-le...

La pauvre madame Hamel se mit en route, malgré le mauvais temps, et chemina vers Septinan, en s'éloignant à regret de l'endroit où était Mélanie.

— Votre mari n'est-il pas le berger de mon frère? demanda l'hôtesse à la vieille femme.

— Oui, madame, à votre service!...

— Hé bien, il faudra qu'il me fasse le plaisir de montrer le métier à l'un de mes cousins... et qu'il garde le secret sur ce que je lui dirai... La vieille femme s'en alla, joyeuse, raconter dans tout le village l'heureux événement qui la tirait de la misère.

L'hôtesse eut une grande querelle avec son mari, sur la conduite qu'il avait à tenir avec M. Maxendi : mais l'hôte, gonflé d'ambition, défendit à sa femme de se mêler des *affaires du gouvernement*; et la femme se mettant en colère contre son mari, il en résulta ce qu'en langage parlementaire l'on appelle *une opposition*. Madame Gargarou résolut de servir la cause de M. Joseph, et le maire se dévoua, par contradiction, à la cause de M. Maxendi.

Le lendemain, le maître de poste se para de

son mieux et se dirigea vers le château où gémissait la tendre Mélanie... Un grand laquais, bien habillé, l'annonça dans le salon, par le titre de M. le maire de Vans-la-Pavée.

Argow courut au devant de lui, et, successivement, l'on annonça les quatre compagnons du pirate. Le maître de poste fut ébloui en se trouvant dans la compagnie d'aussi nobles personnages, et l'on ne tarda pas à se mettre à table. M. Gargarou ne revint pas de son étonnement, à l'aspect du luxe déployé sur cette table couverte d'argenterie, de cristaux et de vins fins, dont on changea fréquemment.

— M. le maire, dit Argow, vous ne vous douteriez pas de la raison pour laquelle je vous ai prié de passer chez moi...

— Non, monseigneur, répondit respectueusement le maire.

— C'est pour mon mariage, continua négligemment le pirate; étant en quelque sorte, le seigneur du village, je n'ai pas voulu me marier à Paris... A propos, mon cher M. Gargarou, l'on m'a dit que vous désiriez voir doubler votre poste?...

— Ah! monseigneur, s'écria l'aubergiste, c'est une indignité que l'on ne me l'ait pas doublée depuis long-temps; vous qui avez voyagé sur cette route, vous savez comme elle est rude pour moi, des deux côtés...

— On vous la doublera ! ne faut-il pas une ordonnance, une loi ?...

— Une loi, je crois, monseigneur.

— Ah ! une loi, une petite loi, dit Maxendi en regardant ses compagnons.

— Nous avons la majorité, on la fera cette loi... dit Vernyct, c'est une bagatelle.

Marquis, ajouta Argow en parlant à Vernyct, cela te regarde, car tu es l'ami du ministre de l'intérieur.

— Monsieur le maire, reprit-il en frappant sur le bras du maître de poste, je voudrais que ce mariage se fît très promptement, et l'un de mes amis doit m'envoyer une ordonnance du ministère de la justice, qui me dispensera de la seconde publication ; ainsi, vous pouvez commencer, et préparer la première : je vous donnerai toutes les pièces, et, la semaine prochaine, nous danserons ici...

—Mais votre future ?... demanda le maître de poste...

— Elle est ici, reprit Argow, mais comme elle aurait été seule de femme au milieu de six hommes, vous sentez qu'une jeune fille, ma cousine, dont je suis le protecteur....

— Est-ce que ce serait la jeune femme que l'on a amenée l'autre jour ? demanda le maître de poste, on la disait folle...

— Folle ! dit Argow, elle l'est un peu : c'est-à-dire, qu'elle aime un *va-nu-pieds*, un coquin, et c'est avec un peu de répugnance qu'elle m'épouse : mais, elle ne sera pas mariée quinze jours, quc cette fantaisie se dissipera. Je vous dis cela parce que nous sommes bons amis, et que vous la verrez un peu chagrine, peut-être...

— Mais, reprit M. Gargarou, a-t-elle son père et sa mère... car...

— Tout est mort, dit Vernyct; allez, M. Gargarou, le présent de noces de M. le comte, sera de doubler votre poste...

— M. le maire, reprit Argow, comme je vais faire venir un avocat pour notre contrat de mariage que vous signerez, j'espère !... il rédigera vos actes ; car c'est encore difficile, alors, vous n'aurez qu'à signer...

— Je n'aurai qu'à signer ! répéta le maire un peu étourdi par le vin, et j'aurai ma poste doublée, car vous qui êtes dans le gouvernement.

— Le gouvernement de l'État... continua Ornal.

— Et de la légitimité ! dit Vernyct.

— Oui, reprit le maître de poste, la légitimité du gouvernement, de l'État, du royaume... j'y suis attaché et nul ne peut dire que je ne suis

pas bon Français et honnête homme. Alors ma poste doit être doublée, vous comprenez, monseigneur ?

Argow, voyant à quel homme il avait affaire, jugea qu'il n'éprouverait aucune opposition de sa part, dans le dessein qu'il méditait. Il lui versa si souvent rasade, et ses compagnons lui donnèrent de si bons exemples, que M. Gargarou et les quatre matelots devinrent complètement ivres. Argow fit promettre tout ce qu'il voulut au maire, au nom du gouvernement et de la sûreté du trône; puis il invita le maire à venir dîner dans trois jours, parce qu'alors, l'avocat prétendu serait arrivé et rédigerait l'acte de mariage, pour lequel Argow devait faire demander toutes les pièces nécessaires, en fabriquant les plus essentielles.

La pauvre Mélanie passa ces trois jours dans une mortelle tristesse. Ses fenêtres donnaient sur le commencement de la forêt, et les arbres dépouillés de feuilles, la campagne déserte, la nature revêtant son habit de deuil, formaient un spectacle en harmonie avec les sombres pensées qui l'assaillaient. La jeune fille pâlissait chaque jour, et se désolait de ne plus voir madame Hamel. Elle ne faisait plus qu'un seul mouvement : c'était d'aller à sa fenêtre contempler la tristesse de l'hiver, et de revenir s'asseoir

sur son fauteuil, en pensant toujours à Joseph, et ne désirant plus son arrivée dans les lieux où M. Maxendi était tout-puissant, puisque ce farouche ravisseur avait juré sa mort : elle sentait que si Joseph ne tombait pas au pouvoir d'Argow, ce dernier ne pourrait pas lui présenter la cruelle alternative de la mort de son frère, ou de son mariage.

Pendant que ces choses se passaient à Vans-la-Pavée, madame Hamel s'était rendue, à pied, à Septinan; et cette pauvre femme, sortie de son caractère par ces tristes événemens, avait une activité de corps et d'esprit vraiment étonnante. Elle se tint sur la route de Paris, tout le jour; et, la nuit, elle veillait en écoutant le moindre bruit et arrêtant chaque voiture, pour voir si Joseph n'y serait pas. L'impatience, l'inquiétude, la tenaient dans un état bien extraordinaire pour elle; sa tête, faible, était comme dérangée, car elle se trouvait dans une sphère bien éloignée de sa sphère d'indolence et de tranquillité; mais l'attachement inouï qu'elle portait à Mélanie et à son frère la soutenait.

Enfin, sur la fin du second jour, un courrier arrive au grand galop à la poste, et demande quatre chevaux qui seront payés double. On s'empresse, madame Hamel se tient sur la porte de l'écurie, les pieds dans la boue, et en souliers

de satin presque usés : au bout de huit minutes elle aperçoit Joseph.

— Mon fils ! s'écria-t-elle, ne va pas plus loin...

— Quoi ! c'est vous, ma mère ! Mélanie, Mélanie !... où est-elle ? c'était donc elle !

— Descends, et reste ici... Finette, dépêchez !...

Le vicaire, pâle, abattu, dévoré de chagrin, presse madame Hamel dans ses bras, et l'embrasse en pleurant.

— Mélanie ! où est-elle ?

— Mon fils, dit la vieille femme à voix basse, sortons d'ici ? laisses-y ta voiture... et viens à l'écart... tu as affaire à un homme rusé, habile, puissant, et l'on ne saurait trop prendre de précautions... Viens, Finette...

— Ah ! s'écria le vicaire, je vais requérir la force armée, ou des gens que j'achèterai, s'il le faut, et j'enlèverai Mélanie de vive force, je périrai plutôt !

— Il va tout perdre... s'écria madame Hamel. Mon ami, écoute-moi : au premier pas que tu vas faire dans ce pays-ci, l'on t'arrêtera... pendant que tu seras en prison sauveras-tu Mélanie, que l'on peut emmener si l'on sait que tu es ici ?

— Je la suivrai, s'écria le vicaire.

— Non, mon ami, il faut que tu te déguises

ici en paysan, et Finette en paysanne : il faut que Finette passe pour ta femme... alors, sous ce costume, et lorsque tu seras à l'abri des desseins des méchans, tu pourras chercher les moyens de tirer Mélanie de sa prison, du château de M. Maxendi.

— D'Argow, ma mère ! c'est lui, c'est lui qui a soulevé l'équipage de notre vaisseau. — Madame Hamel resta muette de stupeur. — Mon fils, sauvons-la ! Argow est capable de la tuer.

Alors le vicaire, admirant la justesse des avis de madame Hamel, s'en fut à la poste payer les chevaux, en priant le maître de poste de Septinan de garder sa voiture, et de la tenir toujours prête à partir avec de bons chevaux. Puis il revint à l'auberge de madame Hamel, il quitta ses habits, colla ses cheveux sur son front comme le font les paysans, et il se revêtit du costume que la soigneuse bonne femme avait acheté d'avance. Finette emprunta le déshabillé d'une fille de l'auberge ; et madame Hamel, ayant aussi pris un costume de campagne, ils s'acheminèrent tous trois vers Vans-la-Pavée : durant le chemin madame Hamel mit le vicaire au fait de ce qui s'était passé.

Heureusement pour eux, le maître de poste de Vans, M. Gargarou, ne se trouva pas dans la salle de son auberge lorsque Joseph s'y présenta,

car en voyant ce jeune cousin de sa femme avec madame Hamel, il n'aurait pas manqué de concevoir de graves soupçons, puisque madame Hamel avait avoué devant lui connaître M. Joseph.

— Vous ne pouvez pas rester ici, mon cousin, dit finement la jolie hôtesse, en parcourant des yeux le jeune vicaire, vous y seriez trop en danger; car M. Maxendi a tellement fanatisé mon mari, qu'il ne rêve que votre arrestation. Si vous voulez réussir dans votre entreprise, rendez-vous à la maison que vous avez visitée il y a quatre jours, et vous y trouverez deux braves gens qui vous seront dévoués... vous prendrez un manteau de berger, et vous tournerez autour du château.... Vous aimez, n'est-ce pas?... alors, c'est à l'amour à vous dire le reste...

Le vicaire laissa Finette, et courut avec une étonnante rapidité, vers la chaumière chérie. Le mari et la femme se chauffaient à un feu de tourbe : lorsque leur porte vola en éclats, ils se retournèrent, et la sœur de Marie reconnut le vicaire.

— Mes amis, s'écria-t-il, vous devez me cacher... la femme de l'auberge vous en a-t-elle prévenus?... si elle ne l'a pas fait, songez à garder le silence sur moi, et je paierai votre discrétion!... je suis, pour tout le monde, un pauvre

paysan, et nous allons conduire ensemble les troupeaux... Allons, mon ami, prenons nos manteaux et sortons !...

— Un instant, mon bon monsieur, les moutons ne sortent pas maintenant, ils sont à la ferme.

— Allez donc les chercher.... car je meurs d'impatience... Et le vicaire, revêtant l'humble manteau du berger, sortit précipitamment, et se mit à la porte en regardant le château qui renfermait sa bien-aimée...

En ce moment Mélanie était à la fenêtre, elle contemplait la campagne d'un œil rempli de larmes... sans pouvoir reconnaître, à travers le nuage de ses pensées, si elle désirait ou ne désirait pas Joseph. Elle voit un troupeau de moutons, dirigé par deux hommes, s'avancer vers les fossés du château.

— Sont-ils heureux ! se dit-elle, ils sont libres et moi je suis enchaînée !...

Le troupeau s'approche de plus en plus, car les chiens aiguillonnés par la voix de leur maître, mordent les moutons pour les faire avancer plus vite. Cette singularité frappa Mélanie ; elle ouvrit sa fenêtre, et, posant ses bras sur la pierre froide, elle s'accouda pour deviner le motif de cette conduite de la part du berger ; elle s'intéressait à ces moutons. «Hélas! disait-elle, l'homme

est despote ! toujours absolu quand il commande, il ne met aucune bonté dans ses actions !... ces pauvres bêtes n'arriveront-elles pas assez à temps !... »

Un des bergers s'assied sur une pierre, et l'autre l'imite. Mélanie éprouva un mouvement de joie, en voyant les moutons tranquilles, et les chiens reposer aux pieds de leurs maîtres : tout à coup, elle aperçoit un des bergers s'avancer et regarder dans la campagne. Elle tressaille involontairement en croyant reconnaître la taille de Joseph, elle se frotte les yeux, craignant une illusion ; son cœur bat avec une violence extraordinaire, elle respire à peine... En ce moment Joseph chantant, de sa voix pure et légère,

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre,
Anime la fin d'un beau jour.

acheva de se dévoiler.... Mélanie ne voit plus rien, le bonheur jette un voile sur ses yeux, elle se trouve mal... elle succombe sous l'effort du plaisir... Elle se réveilla de cette défaillance aux doux accens de Joseph : l'air lui transmettait les paroles avec une pureté admirable. Ah ! rien ne peut dépeindre le charme d'un tel moment... que ceux qui ont aimé se l'imaginent !... Après

presque deux ans se revoir !... et, se revoir séparés par une distance cruelle, se revoir au milieu de l'hiver, se reconnaître par ce doux chant, dont la première modulation mit leurs cœurs d'accord. Quelle poésie dans ce tendre moment!... Comme l'on existe au double !... Mélanie, l'imprudente Mélanie agita son mouchoir, pour dire à son frère qu'elle entendait sa voix. Le vicaire tout entier à cette douce contemplation, heureux, oubliant les lieux et les circonstances, agita le sien....

— Retirons-nous, monsieur ! dit le berger, voici un homme qui accourt !... venez de ce côté, si vous m'en croyez !... Cet homme était le matelot chargé de surveiller la partie de la campagne sur laquelle les fenêtres de Mélanie avaient leur vue. Il vint rôder autour des deux bergers, et voyant les mains de Joseph :

— Il me semble, mon ami, dit-il, que vous avez les mains bien blanches pour un homme de la campagne ?

— Qu'est-ce que cela vous fait ? demanda le berger.

— Je ne te parle pas, à toi.

— Mais moi, je te parle, dit le berger.

— L'ami, continua le matelot, après avoir toisé les deux bergers : toi qui as une chemise de batiste pour garder des troupeaux, pourrais-

tu me dire ce que font les moutons dans un endroit où il n'y a pas un brin d'herbe ?....

— Encore un coup, qu'est-ce que cela te fait? s'écria le berger.

— Ce que cela me fait? tu vas le voir !... et le brigand siffla trois coups.

— Vous êtes sur nos terres, et vous n'avez pas le droit d'y mener vos moutons, s'écria-t-il.

— Ah ! je ne sais pas mon métier peut-être !... répondit le berger.

Comme il finissait ces paroles, trois grands laquais arrivèrent en courant, et le matelot leur cria de s'emparer de Joseph. Il s'engagea un combat, et les chiens donnèrent un moment l'avantage au berger; alors, le vicaire saisissant cet instant pendant lequel il avait réussi à se délivrer des deux hommes qui l'avaient assailli, il prit sa course en se dirigeant vers la forêt avec la rapidité d'une flèche. Les laquais, abandonnant le berger, se mirent à la poursuite de Joseph; mais le gardeur de troupeaux ameuta ses chiens après ces brigands, ils furent arrêtés dans leur course et forcés de se défendre des morsures. Au reste, Joseph, élevé dans les forêts et les montagnes, était beaucoup trop agile pour qu'aucun de ceux qui le poursuivaient pût l'approcher. Mélanie que ce combat avait rendu tremblante comme les feuilles qui res-

taient encore aux arbres, vit avec joie son frère disparaître dans la forêt...

Sur-le-champ Argow fut instruit de la présence de son rival, il redoubla les gardes autour du château, et mit ses gens en compagne, en s'applaudissant de ce que Joseph était venu s'offrir à ses coups.

CHAPITRE XXVI.

Le vicaire court toujours. — Rencontre. — Le charbonnier et sa famille. — Le vicaire s'introduit au château et revoit Mélanie. — Dangers évités.

La nuit arrivait à grands pas, et le vicaire courait toujours avec la même vélocité, à travers l'immense forêt dans laquelle il était entré. Au bout de deux heures, il commença à sentir la fatigue et le besoin : alors il marcha plus lentement, en se dirigeant, avec ténacité, en ligne droite pour arriver à un bout de la forêt.

En entrant dans une route plus fréquentée que celle qu'il venait de traverser, et dont les ornières assez profondes indiquaient le passage des voitures, il entendit au loin le mouvement d'une charrette, le claquement d'un fouet, et le

sifflement du conducteur. Il courut alors vers l'endroit d'où partait ce bruit, afin de savoir en quelle partie de la forêt le hasard l'avait conduit.

— Mon brave homme, dit-il à un paysan couvert d'une blouse, et qui était d'une taille énorme, pourriez-vous me dire où je suis ?

— A une demi-lieue d'Aulnay, répondit le grand charretier.

— Mais, reprit le vicaire, votre voix ne m'est pas inconnue... N'êtes-vous pas Jacques Cachel, le bûcheron-charbonnier qui demeure sur la hauteur ?...

— Ah ! c'est M. Joseph ! s'écria Cachel. Ah ! M. le vicaire, je n'ai pas pu vous témoigner ma reconnaissance pour le service que vous m'avez rendu. Usez de moi corps et ame... Vous êtes cause de ma petite fortune, car c'est moi qui fournis le bois et le charbon au château de Vans, et c'est une pratique que j'aurais perdue si j'avais été en prison. Monseigneur m'a obtenu ma grâce; et vos bontés, celles de madame la marquise, m'ont mis sur le pinacle... Corps, ame et biens, je suis à vous, M. Joseph... Mais, par quelle aventure vous trouvez-vous, à cette heure, dans cette forêt ? tandis que, depuis huit jours, tout Aulnay est sens dessus dessous ? tout le monde vous pleure !... M. le marquis est parti pour

Paris, pour aller à votre recherche... On dit que vous êtes un grand seigneur : M. Leseq, M. Gausse, mademoiselle Marguerite, ne cessent de parler de vous et de votre histoire. C'est ma femme qui m'a tout conté... ma pauvre femme, ah ! comme votre retour va l'étonner!... Monseigneur l'évêque est venu vous chercher itou, et il y a des aucuns qui disent que le frère de l'évêque, un contre-amiral, est mort le soir de son retour, il y a des manigances d'enfer !

— M. de Saint-André est mort ! s'écria Joseph, qui n'avait pas dit un mot jusque-là, par une bien bonne raison : en effet, aussitôt que le bûcheron avait parlé de l'accès qu'il avait au château d'Argow, le vicaire était tombé dans une méditation, dont il ne fut tiré que par la nouvelle de la mort de M. de Saint-André.

— Jacques, reprit-il, puis-je compter sur votre dévouement et sur votre discrétion, dont la volubilité de votre langue ne me donne guère bonne opinion?

— Monsieur, répondit Jacques Cachel, comptez sur moi comme sur vous-même... je vous prouverai ma discrétion et mon dévouement en temps et lieu....

— Marchons donc vite à ta chaumière, parce que j'ai faim, et que je suis fatigué...

Cachel donna un coup de fouet à ses chevaux,

et en un quart d'heure, ils aperçurent la lumière qui brillait par la lucarne de la chaumière déserte.

— Allons, femme, ouvre! c'est moi!... Entrez, monsieur, je vais aller mettre mes chevaux à l'écurie, que, grâce à madame la marquise, nous avons fait arranger...

— Chut! s'écria le vicaire en arrêtant l'exclamation d'étonnement que la femme de Cachel allait pousser; chut, ma bonne mère! et attendez votre mari; j'ai à vous parler à tous deux.

Le bûcheron étant rentré, le vicaire s'assit entre le mari et la femme : on se rapprocha du feu que Cachel ranima, et M. Joseph, s'assurant du sommeil des enfans, parla en ces termes :

— Mes chers amis, songez qu'avant toute chose, il faut me promettre solennellement de ne pas ouvrir la bouche sur ma présence en ces lieux, c'est un point capital. Maintenant, Cachel, je vous promets deux mille francs, si nous parvenons à tirer du château une jeune fille que M. Maxendi y retient. Pour cela, il faut du courage, de l'adresse et de la discrétion, de la célérité et un dévouement sans bornes. La première chose à faire, ce sera, Cachel, d'aller tous les jours au château pour savoir ce qui s'y passe et m'en instruire.

— Justement, monsieur, interrompit Cachel, demain j'y porte du charbon, et après-demain six voitures de bois..... J'y suis connu du concierge et du cuisinier en chef.

Bon, bon, Cachel ! s'écria le vicaire transporté de joie, nous allons rêver aux moyens de m'y introduire, car il faut que je voie Mélanie.... Demain, au lever du soleil, vous irez acheter un cheval réputé bon coureur, pour le tenir prêt à tout événement.

— Il y aurait celui de M. de Rosann; si, par Marie, nous pouvions l'emprunter?

— Connaissez-vous, demanda le vicaire, la distribution intérieure du château?

— Monsieur, répondit le charbonnier, il y a deux ailes et une façade : le grand escalier est dans la jonction de l'aile gauche avec le corps-de-logis principal du château; et cet escalier conduit dans une immense galerie où sont les appartemens de cette aile gauche dans laquelle est cette jeune dame : quant aux grands appartemens ils sont au rez-de-chaussée de la grande façade...

— Ainsi, dit le vicaire, pour aller chez Mélanie, il faut traverser la cour, aller dans le vestibule où commence le grand escalier, et..... sa chambre donne sur la campagne.... Eh bien ! Cachel, dites-moi, maintenant, où est la cui-

sine où vous apportez sans doute votre charbon.

— Les cuisines, monsieur, sont justement dans le rez-de-chaussée de cette aile gauche, et la porte n'est pas loin du perron.

— Cachel, s'écria le vicaire, demain je me mettrai dans un de vos sacs de charbon, et je me hasarderai dans ce labyrinthe..... n'y allez qu'à la nuit tombante.... O bonheur! je verrai Mélanie!

Le vicaire fit un frugal repas que sa faim rendit succulent, et se coucha dans son manteau, en recommandant encore la discrétion au mari et à la femme. Malgré sa fatigue, le vicaire ne put dormir; et, toute la nuit, Mélanie fut l'objet de ses pensées : la mort de M. de Saint-André lui donnait un espoir de posséder Mélanie, car il discutait déjà en lui-même jusqu'à quel point il serait criminel en épousant *sa sœur*..... ou plutôt emporté par les dangers que courait Mélanie, emporté par la violence de sa passion, il remettait à un autre temps d'examiner les graves questions que ferait naître son désir d'épouser Mélanie : il ne voyait qu'une chose, le bonheur de sa sœur, sa félicité, et son amour si bien partagé.....

Le lendemain matin, la femme de Cachel se mit à coudre un sac assez grand pour qu'il pût contenir et cacher le vicaire, et lorsque tout fut

préparé, Joseph se mit en route avec le charbonnier, en prenant leurs mesures de manière à n'arriver au château de Vans que vers les cinq ou six heures du soir. Lorsqu'ils furent sur le point de quitter la forêt, Joseph, montant sur la charrette, se coula dans le sac noir qui lui était destiné, et le charbonnier, sifflant et faisant claquer son fouet, se dirigea vers le château. Quand il fut à la porte de la dernière grille, le matelot chargé de l'inspection de cette partie, s'avança en criant : — « Qui est-ce ?... » car il faisait assez nuit.

— C'est moi! s'écria Cachel, je n'ai pas pu venir plus tôt, car la pluie a gâté les chemins.

— Ah bien! vous allez être joliment reçu du cuisinier, maître Jacques Cachel, il y a un grand dîner, et il jure après vous depuis une heure, il vient d'envoyer un gâte-sauce voir si vous n'arriviez pas.

— Ne m'arrêtez donc pas...

— Ah! c'est vrai, vous êtes de la maison, passez! mais, voyez-vous! les cartes se brouillent : hier il y a eu engagement avec l'ennemi, et l'on est à sa poursuite; on redouble de surveillance : ce n'est pas peu qu'une fille à garder lorsqu'elle a un amant qui rôde... allez!... Et Jacques d'enfiler l'avenue, de passer la cour, en criant gare et jurant après les chemins : il conduisait sa voi-

ture, juste en face de la porte de la cuisine.

—Arriverez-vous!... s'écria le chef en colère, par mon bonnet de coton! vous perdrez la pratique, M. Cachel! Et le chef faisant signe à un marmiton, l'aide-de-camp du cuisinier se mit en devoir de monter sur la charrette pour jeter les sacs.

— Hé! hé! gâte-sauce! s'écria le charbonnier effrayé et jetant le jeune homme par terre en le saisissant par le col; je ne touche pas à tes plats, ne va pas casser mon charbon. Aussitôt Cachel atteignit un sac et le porta au milieu de la cuisine.

— Parbleu, M. Lesnagil, vous n'avez guère l'idée de ce que c'est qu'un chemin... Mes chevaux ont manqué périr dans un bourbier...

Cachel retourna à sa voiture et rangea plusieurs sacs le long du mur en mettant Joseph contre l'escalier :

— Sortez, lui dit-il, je vais amuser le chef pendant une bonne demi-heure.

Joseph sort de son sac, s'élance dans l'antichambre, et il entend les voix bruyantes des convives, car c'était justement le jour où le maire dînait pour la seconde fois chez M. Maxendi. Le vicaire frémit involontairement : il monte rapidement les escaliers et arrive dans cette sombre galerie où il présume que la chambre de Mélanie doit se trouver. Il parcourt la gale-

rie, et il voit, de loin, un filet de lueur s'échapper sur le carreau par l'intervalle qu'il y a toujours entre une porte et les dalles du plancher... Il se hasarde à ouvrir la porte... il entre...

Mélanie assise sur un fauteuil, lisait sa lettre. Elle lève la tête, regarde dans l'ombre... elle jette un cri et tombe comme morte, en reconnaissant le visage du vicaire... Ce dernier s'élance et les plus doux baisers la firent revenir à la vie : ces baisers étaient l'expression d'une volupté encore inconnue à Mélanie : elle relève sa pesante paupière et s'écrie : — « Enfin, c'est toi ! »

— *Mélanie*... je n'ai qu'un instant, un quart-d'heure, et je cours les plus grands dangers, tâche que nous ne soyons pas surpris.

— Tu m'ôtes toutes mes idées, par ta présence... je suis folle... que faire ?... — Son joli visage, resplendissant de toute la joie des amours, prit le caractère distinctif d'une figure qui pense : son joli front se plissa; puis, souriant à son frère comme Vénus à Mars, elle lui lança un regard enivrant en lui disant : « J'ai trouvé... puisqu'il s'agit de ta sûreté. »

Alors, elle prit sur la table, où étaient les restes de son dîner, les fragiles débris de quelques noix, elle sortit rapidement et courut les semer dans la galerie ; puis, accourant avec la

légèreté des zéphirs, elle ferma la porte au verrou et dit :

— Joseph, nous sommes tranquilles, maintenant... et elle courut se poser sur les genoux de son frère.

— *Mélanie!...* dit-il avec un tremblement presque convulsif, comment m'aimes-tu?...

— Joseph!... comme par le passé, et ton aspect vient ranimer le feu, car la cendre qui le couvrait a volé partout... Et elle pencha sa belle tête sur l'épaule du vicaire.

— Toujours ton même sourire!... s'écria-t-il.

— Toujours! répondit-elle avec mélancolie et avec cet accent mélodieux qui ravit l'ame et lui inspire le sentiment de la douleur, sans cependant faire mal : « Cruel, comme tu m'as quittée! j'espère que si tu me délivres, nous ne nous séparerons plus!...

— Non! dit Joseph avec énergie.

Il ne savait comment instruire Mélanie du mystère de sa naissance. Cette nouvelle ne devait être annoncée qu'avec bien des ménagemens.

— Que j'aime cette promesse!.. elle vient, continua Mélanie, elle vient de retentir dans mon ame avec une force étonnante.... Oui, mon frère, vivons ensemble! va, nous souffrirons moins de nos combats que de l'absence. Laisse-

moi t'embrasser ,.... il y a deux ans que je n'ai savouré le nectar d'un baiser...

Le vicaire embrassa son amante d'une manière voluptueuse.

— Joseph ! dit-elle, qu'est-ce que cela veut dire ?

— Je voudrais, *Mélanie*, t'en instruire sans que mes lèvres formassent des paroles... ah !.. je crains ta joie.

— Que veux-tu dire ?... et elle regarda le visage de Joseph avec une inquiétude qui n'avait rien de pénible. Mon frère !....

— *Mélanie !*... répondit le vicaire et appuyant sur ce mot.

— Mon frère, pourquoi ne me nommes-tu pas du doux nom de sœur, depuis que tu es entré tu ne l'as pas prononcé.... Hé qu'est-ce que cela me fait ? s'écria-t-elle comme en délire ; ne te vois-je pas ?... ne suis-je plus ta douce amie ?... ah, ne cherchons pas par de mystérieuses paroles à comprimer l'élan de notre joie. Eh bien, oui ! je t'aime toujours avec ardeur ! si c'est là ce que me demandent tes yeux interrogatifs... Oui, je t'aime avec cette fureur invaincue, invincible... qui me possédera jusqu'au tombeau... Mais oublions tout cela, je t'en prie ! gardons cet instant pur et brillant, qu'au milieu de notre vie de malheur il se trouve une fleur....

Tu ne dis rien, mon frère,... et tes yeux me dévorent... ah! oui, ils parlent assez... abaisse ta paupière et tes longs cils, je veux les couvrir de baisers!...

— *Mélanie*, tu me revois.... dit lentement le vicaire en mettant un accent pensif et profond à cette phrase...

— Mais, mon amour, que veux-tu dire?

— *Mélanie*, lorsque je t'ai quittée, je t'ai juré de ne plus revenir que lorsque nous pourrions nous revoir *sans crime*.

— Sans crime!... quelle pensée! Joseph, mon frère!

— Ne m'appelle plus ton frère....

— Ne le serais-tu pas!... dit-elle d'une voix languissante, et toutes ses couleurs abandonnèrent ses joues, elle pâlit, elle confondit sa tête dans le sein du vicaire, elle y perdit le sentiment du bonheur. Les larmes de Joseph, ces larmes brûlantes d'amour coulèrent sur ce joli visage presque mort.

— Voilà ce que je redoutais! s'écria-t-il; et relevant Mélanie, il tâcha de la réchauffer par les plus ardens et les plus nombreux baisers.

— Mélanie!... reviens! et il essaya de la relever.

— Mon ami, dit-elle en ouvrant à peine son bel œil bleu, je me meurs... j'en mourrai! Ah

beaucoup de baisers!..... Il y a deux ans que je...... Joseph!.... fais dire que nous n'y sommes pas... et sonne Finette!...

— Mélanie.... tu es au pouvoir d'Argow.

— D'Argow!... s'écria-t-elle en se levant de cette précipitation que donne l'indignation; de ce pirate qui a déporté notre père....

— Mélanie, reprit le vicaire en l'asseyant sur ses genoux, ne crie pas si haut!.... écoute-moi! M. de Saint-André est mort.... il n'était point mon père, et ta mère n'était point la mienne..... *Ton amour est innocent!*...

— Innocent!.... mon frère, oui, *mon frère*, car je veux toujours te donner ce doux nom!... Innocent!.. oh laisse-moi t'embrasser comme ce jour où tu m'as repoussée!..... Hé quoi! s'écria-t-elle, Joseph, tu es triste! qu'as-tu donc?.... dit-elle en passant sa main dans les cheveux du prêtre, avec un ravissement divin.

— Mélanie, dit-il avec chagrin, pour lui donner le change sur la cause de sa tristesse; comment puis-je sourire en te voyant dans ce château, sans avoir trouvé le moyen de t'en tirer?.....

— C'est vrai, dit-elle, c'est triste! mais l'amour n'a pas vainement un flambeau, et..... il t'éclairera....—Elle lui jeta un des plus gracieux sourires.....

A ces mots, les pas rapides d'un homme firent retentir dans la galerie le bruit des coquilles de noix qui s'écrasaient.

— C'est Argow!... s'écria Mélanie, nous sommes perdus!..... Où te cacher?.....

— La stupeur saisit le vicaire.

— Tuons-le!... s'écria-t-il...

— Non, non, cache-toi dans mon lit!...

— Mademoiselle, ouvrez-moi!... dit Argow d'une voix tonnante...

Le vicaire se mit entre deux matelas : Mélanie rétablit le désordre du lit, et se disposa à aller ouvrir.

Pour mettre au fait de ce nouvel incident, il faut que l'on se transporte, un peu avant l'arrivée du pirate, dans la salle à manger dont la porte donnait sur le vestibule où commençait l'escalier. Lorsque le vicaire le monta si rapidement, les convives, au fort du repas, s'occupaient à mettre M. Gargarou entre deux vins.

— Allons, M. le maire, disait Argow, c'est hier que vous avez fait la première publication, sous quatre jours vous nous mariez... Buvez à cette fête-là!...

— Vous finirez par me faire voir ma poste *double*, dit Gargarou en riant de ce gros rire franc qui distingue les gens de la campagne.

— Vous voyez? voici un avocat qui vous

évitera la peine de faire l'acte... il va rédiger le contrat de mariage; ah, il est habile.

— Est-il du gouvernement?... demanda le maire en le regardant.

— Sans doute.

— Faut avouer, M. le comte, que vous êtes un fameux bon vivant, et que ceux qui vous entourent n'engendrent pas de mélancolie... Je m'étonne qu'avec une existence comme la vôtre, vous cherchiez le mal comme avec la main.

— Que voulez-vous dire, demanda Argow en fixant le maire.

— Eh oui!... répondit M. Gargarou, le mariage... n'est-il... pas...

— Ah! interrompit le pirate, l'amour est une terrible chose...

— Oui, dit le maître de poste, surtout chez les femmes, car lorsque la mienne...

— Elle est jolie, dit Vernyct.

— Que trop!... répondit mélancoliquement le maire; car, je vous réponds... non, je n'en réponds pas...

Tous les convives se mirent à rire, et à louanger l'esprit de Gargarou, en lui disant qu'il éclipserait bien du monde à Paris, et qu'il n'était pas fait pour être maître de poste.

— Oh oui, dit-il, je devrais fourrager dans le gouvernement!...

— Allons, répondit Argow, vous entendez la politique...

— Ah çà, M. le comte, continua le maire en frappant sur le ventre d'Argow, n'interrompez pas le cours de mes idées... Nous sommes au dessert, et vous dites que l'amour vous brûle; il faut donc que cette jeune fille soit bien belle!...

— Divine!... s'écria le pirate.

— Divine!... Est-ce qu'il serait pas possible de la voir?...

— Non, dit Argow.

— Ce n'est pas, dit Vernyct, que M. le comte n'en aurait pas envie, c'est qu'il ne le peut pas, ajouta le lieutenant, qui ne demandait pas mieux que de brouiller son capitaine avec Mélanie, pour que le mariage manquât.

— Je ne le peux pas, double coquin!

— Ah, cela se gâte!... dit le maire, les injures sont prohibées!...

— Si je le voulais!... à l'instant même elle descendrait!... mais vous êtes ivres...

— Non, crièrent-ils ensemble, c'est une mauvaise excuse...

— Mon ami, dit le maire, si elle ne vient pas, nous croirons qu'elle vous mène par le bout du nez!... et c'est signe de malheur... Du nez au front.!..

— Silence, M. Gargarou!... je coupe la gorge à ceux qui médisent de ma fiancée...

— Cela se gâte!... dit tout bas le maire... Ah bah, amenez-la, cette jeunesse!... on ne vous la mangera pas!...

Argow, craignant que le maire ne se fâchât, et voyant qu'il avait besoin de lui, pressé d'ailleurs par les plaisanteries dont ses complices l'assaillirent en ce moment, se leva et leur dit :

— Je vais la chercher, mais, mortdieu! si quelqu'un se lâche et n'est pas respectueux, il aura affaire à moi!

— Ah! dit le maire, nous sommes tous dans le gouvernement et la légitimité, de manière qu'il n'y a rien à craindre.

Argow sortit et monta chercher Mélanie.

— Ma reine, lui dit-il, qu'avez-vous? vous êtes tremblante!...

— C'est le vent qui souffle, le froid, la solitude.

— En ce cas, venez, ma petite femme!... venez... présider à la fin de notre festin!...

— Non!... je veux être seule... s'écria-t-elle avec une énergie terrible!...

— Qu'est-ce que c'est que cette fantaisie-là!...

— Dame!... je suis femme!...

— Oui, mais moi, je suis homme!...

— Qu'est-ce que cela fait? En France, ce n'est pas à moi à obéir...

— Je suis d'Amérique, dit Argow en fronçant le sourcil ; ma belle amie, pourriez-vous m'expliquer par quelle aventure votre robe est noire comme du charbon ?...

— C'est le vent qui a soufflé des cendres sur moi...

— Jeune fille, vous êtes une fleur, dit le pirate en lui lançant un regard foudroyant, prenez-garde à soulever l'orage qui brise les chênes !... et il se mit à regarder par la chambre avec une curiosité frénétique.

— Que me vouliez-vous ?...... reprit Mélanie avec un doux accent de voix qui couvrait toute la crainte horrible qui l'envahissait. — Voyant Argow contempler le lit avec une attention terrible, elle courut à lui, le prit par l'épaule, le força de la regarder, et lui lançant un regard enchanteur :

— Que me vouliez-vous donc ?...

— Que vous descendiez !.... dans la salle à manger !...

— J'y descendrai, M. Maxendi, répondit-elle avec un air de soumission qui désarma le pirate. Il s'approcha, la saisit...

— Monsieur ! s'écria-t-elle, je ne suis pas encore votre femme !..... et un effroi mortel la glaça, en voyant le lit se mouvoir, ce qui indiquait que Joseph ne pouvait contenir son

indignation, en imaginant probablement des choses qui n'existaient pas.

— Allons, suivez-moi!... mon ange, lui dit le farouche pirate...

— Oh, monsieur!... non! répondit-elle avec un geste rempli de grâce et d'expression, je ne suis pas habillée, je suis couverte de cendres, il faut au moins que je passe une robe..... dans dix minutes.... C'est bien le moins qu'en obéissant à *vos ordres*, je sois maîtresse de ce que l'on n'a contesté à aucune femme, de ma toilette.

— Hé bien, je vous attendrai!.... dit le soupçonneux forban en s'asseyant.

— Puis-je m'habiller devant vous!.... Allez-vous-en, je vais vous rejoindre.

— Petite syrène!...... s'écria le corsaire en ouvrant la porte, je me confie en votre parole et je vais vous annoncer...

— Oui, dit-elle avec un gracieux sourire, soyez mon aurore!...

Elle écouta le bruit des pas du pirate, et lorsqu'elle ne les entendit plus, elle se hasarda dans la galerie, et s'en fut jusque dans l'escalier..... Elle entendit la voix d'Argow mêlée à celle des autres convives, alors elle accourut avec la légèreté d'une biche dans son appartement. Le vicaire était déjà hors de sa retraite...

— Mélanie, j'étouffais de rage !...

— Et moi de frayeur !..... Allons, mon ami, comment vas-tu sortir de cette caverne ?

— Avant d'en sortir, Mélanie, convenons d'une chose nécessaire pour ta délivrance à laquelle je viens de penser..... Toutes les fois qu'une heure dans la journée ou dans la nuit, n'importe laquelle, sonnera, trouve-toi dans ta chambre en te cachant dans le coin de ton lit : lorsqu'on tirera un coup de fusil, s'il y a une balle qui siffle dans ta chambre, elle te dira que l'instant d'après, il se passera quelque chose d'intéressant pour toi ; soit une pierre lancée avec une fronde et qui sera enveloppée d'une lettre, soit une flèche qui t'apportera un billet. A compter de demain, ma bien-aimée, tiens-toi sur tes gardes !... que nous ne te blessions pas !... Adieu, reçois mon baiser de départ...

— Joseph !... nous reverrons-nous ?...

— Comment, Mélanie, tu en doutes !... Mais, avant trois jours, je veux que nous soyons sur la route de Paris !...

— Allons, je te crois, puisque tu le dis.... Adieu. — Et s'élançant dans leurs bras, ils se donnèrent un dernier baiser où tous les feux de l'amour résidaient.

— Oh ! dit Mélanie, Joseph, quelle douceur !... Allons, sortons !...

Elle s'avança la première dans la galerie, et Joseph suivit de loin, prêt à se réfugier dans la chambre de Mélanie, au premier bruit. Ils parvinrent jusque dans l'escalier, ils descendirent dans le vestibule, et comme le vicaire se glissait dans la cour pour regagner son sac de charbon... Argow ouvrit la porte de la salle à manger...

— Comment, mademoiselle, vous dites que vous voulez vous habiller...

— Est-ce que je ne le suis pas?... répondit-elle en pâlissant. Argow regardait dans la cour.

— Qu'est-ce que c'est que cette charrette? demanda-t-il.

— Monseigneur, dit Jacques Cachel, vous manquiez de charbon, et je n'ai pas pu venir plutôt... — M. Lesnagil, vous ne voulez pas mon reste?

— Allons, dit Argow, débarrassez le perron de ces sacs... Un jour où j'ai du monde!...

Cachel tâta ses sacs pour savoir si le vicaire était revenu, et voyant qu'effectivement il remplissait son sac, il en jeta deux ou trois devant Argow : les sacs retentirent sur la voiture : puis, il prit le vicaire et le posa doucement, en saisissant le moment où le pirate, se retournant vers Mélanie, lui dit :

— Hé bien, cette robe!...

— Comment vouliez-vous que je la misse, je n'avais personne.

— Vous le saviez cependant, petite rusée, lorsque vous m'avez renvoyé...

En cet instant, Jacques Cachel, regardant Mélanie, dit :

— Vous n'avez plus rien à craindre !...

— A qui parles-tu ?...

— Vous n'avez plus rien à craindre, M. Lesnagil, continua le charbonnier, sans répondre à Argow, car vous êtes fourni de charbon pour au moins quinze jours; à demain !... Cachel s'en alla en faisant claquer son fouet, et galoper ses chevaux !...

— Entrez, mademoiselle, dit monsieur Maxendi, et, prenant la main de Mélanie, il ouvrit la porte en s'écriant : « Voici Mme Maxendi !... »

Un murmure d'étonnement s'éleva à l'aspect de la belle Mélanie que la présence de son amant, et les dangers qu'il venait de courir, avaient décorée des plus ravissantes couleurs...

Mme Maxendi !..... dit-elle avec énergie, jamais, messieurs ! un mariage veut un consentement, et, la hache sur la tête, je ne dirais pas « oui !... »

— Bravo ! dit Vernyct, voilà de l'énergie... Eh bien, monsieur le comte ?

— Monsieur le comte, s'écria Mélanie, celui

qui prend le nom de Maxendi, n'est autre qu'un pirate, nommé Argow.

— Tu en as menti !... serpent ! s'écria Argow en colère ! tais-toi, jeune fille, si tu ne veux pas... Il la regarda en lui jetant un tel éclair que Mélanie devint muette un moment.

— Vous avez vu quelqu'un, mademoiselle ?... dit-il, en se radoucissant.

— Je ne m'en cache pas, je viens de voir, à l'instant, celui que j'aime, et, avant deux jours, je serai arrachée de ces lieux !...

— Diable, mais cela se gâte, s'écria M. Gargarou, vous ne me disiez pas cela, monsieur le comte.

— Tais-toi, imbécile !... lui répliqua le forban.

— Bravo ! dit Vernyct, il n'épousera plus.

— Jeune fille, dit Argow, à voix basse, tu as élevé la tempête, et tu y périras.

— J'avoue, dit-elle avec un naïf sourire, que je mourrais avec chagrin, au moment où je viens d'apprendre que je puis épouser Joseph, et qu'il n'est pas mon frère !..

— Mais, où l'avez-vous vu ?... demanda Argow étonné.

— A l'instant, dit-elle.

— Où était-il ?

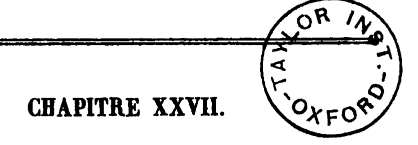
— Devant vous.

Maxendi lâcha un effroyable juron, et lança des regards terribles sur l'assemblée.

— Votre amant est dans le pays !... reprit-il, d'un air sombre qui annonçait la mort, vous m'épouserez !...

— Jamais, s'écria-t-elle, et s'il y a ici quelqu'un qui ait quelque pouvoir, quelque autorité, je l'adjure de me retirer d'ici, d'employer son pouvoir ; car je suis enlevée de force, est c'est un crime !...

L'énergie que déployait Mélanie était sublime, et Argow, craignant que le maire ne conçût de graves soupçons, malgré son ivresse, fit venir des laquais, et l'on ramena Mélanie, de force, dans son appartement.



CHAPITRE XXVII.

Argow furieux. — Il veut s'enfuir avec Mélanie. — Plan du vicaire. — L'hôtesse le sert. — Dévouement de Cachel. — Mélanie est enlevée.

Argow furieux, ordonna de faire les recherches les plus actives ; elles lui prouvèrent que personne n'avait pu s'introduire au château sans être vu : cependant, comme il lui était impossi-

ble de douter que Mélanie n'eût revu Joseph, puisqu'elle avait appris les circonstances de ses pirateries, qu'il avait si grand soin de cacher, il tomba dans une étrange perplexité, mais il n'était pas homme à y rester long-temps. L'obscurité qui régnait dans cette aventure subite, l'énergie déployée par Mélanie, les soupçons que les paroles de la jeune fille devaient exciter dans l'esprit de M. Gargarou, tout décida le pirate à frapper un grand coup. Il y réfléchit toute la nuit, et le matin même, il résolut de mettre son dessein à exécution, pour se défaire des recherches et de la présence du dangereux ennemi qu'il avait en la personne de l'amant de Mélanie.

Ce projet était de partir sur-le-champ pour le village de Durantal, situé au milieu des montagnes du Dauphiné, lieu charmant et retiré, où il possédait un château et une terre considérable qu'il n'avait pas encore visitée. Il ordonna tout pour son départ; il fit demander des chevaux à M. Gargarou, et l'invita à déjeuner, afin de savoir quel effet avait produit sur lui la scène de la veille, et, en cas de soupçon, décider comment il les effacerait de l'esprit du maître de poste.

Ces préparatifs eurent lieu le plus secrètement possible, afin que personne ne pût se douter du projet de Maxendi. Cependant, comme on ne se défiait point de Jacques Cachel, et que Jacques

Cachel était resté toute la nuit au bord de la forêt, il sut dès le matin que le pirate allait faire un grand voyage, car le cuisinier lui paya son charbon, et refusa son bois, en lui disant qu'il allait en Dauphiné.

Sur cette nouvelle, Jacques enfourcha un de ses chevaux, il accourut à bride abattue à sa chaumière, et, faisant monter sur-le-champ le vicaire sur un autre cheval, il lui raconta, en revenant vers le château, le nouveau dessein du matelot. Joseph embrassa Cachel pour son dévouement, et il se mit à réfléchir sur ce qu'il y avait à faire dans une semblable conjoncture. Or, on sait que l'amour ne tient pas un flambeau toujours allumé pour lui, car il est aveugle, il le tient pour éclairer les amans, aussi le vicaire eut-il bien vite formé son plan de défense.

— Cachel, lui dit-il, connais-tu beaucoup de bûcherons dans cette forêt, et pourrais-tu en rassembler un bon nombre, dans peu de temps?

— En une heure, j'en aurai dix ou douze; que faut-il faire?...

— Il faut, mon ami, les poster au commencement de la forêt, en les armant jusqu'aux dents; il faut de plus, barrer le chemin avec ta charrette, et je viendrai te rejoindre dans peu, pour te donner les dernières instructions!... Mélanie est à nous...

Cachel s'élança dans la forêt, et Joseph au village de Vans. En approchant de l'auberge de M. Gargarou, il cacha son visage, et se mit à épier avec soin quelles étaient les personnes qui se trouvaient dans la salle. Comme il regardait, le maître de poste et Vernyct sortirent : effrayé, le vicaire s'échappa au grand galop en courant vers Septinan. Quand il se fut éloigné, il se retourna, et voyant Gargarou et le lieutenant se diriger vers le château, il revint à petits pas vers l'auberge du Grand I vert. Il y entra hardiment, après avoir attaché la bride de son cheval à l'un des anneaux de fer qui garnissaient le mur; l'hôtesse était seule; aussitôt qu'elle aperçut Joseph, elle lui fit signe de marcher avec précaution, et elle l'emmena dans une chambre haute, où madame Hamel et Finette se trouvaient.

— Madame, s'écria le vicaire, Mélanie est à moi, pour peu què vous vouliez me seconder...

— Que faut-il faire ?..

— Maxendi n'a-t-il pas demandé des chevaux ?...

— Oui.

— Avez-vous un postillon sur le dévouement duquel l'on puisse compter ?....

— Oui, un joli garçon, qui fait pour moi tout ce que je veux !

— Hé bien, madame, si la pensée de sauver une infortunée des mains d'un pirate effronté, vous touche, et si la réunion de deux êtres qui s'adorent vous émeut, c'est entre vos mains : donnez ce postillon à Maxendi, et qu'il lui amène des chevaux ombrageux ; tenez, voilà cent louis !... (et le vicaire jeta sur la table un rouleau de napoléons) voilà deux mille francs pour lui, s'il veut consentir à suivre mes ordres.

— Et de quoi s'agit-il?... demandèrent à la fois Finette, madame Hamel et la maîtresse de poste.

— Il s'agirait, continua le vicaire, de faire prendre le mors aux dents à ses chevaux, lorsqu'il sortira du château, de conduire M. Maxendi par la forêt ; et, là, de ne s'épouvanter en rien de ce qu'il y arrivera, lorsqu'il se trouvera arrêté par deux charrettes.

— Ce n'est que cela? dit la maîtresse de poste, mon jeune postillon vous servira à merveille, et seulement pour l'amour de moi !...

— Ce n'est pas tout, reprit le vicaire, il faudra que vous, madame Hamel, et vous, Finette, vous alliez m'attendre à Septinan, que vous fassiez préparer la chaise de poste, qu'elle soit prête, et que les chevaux restent toujours attelés !.... Vous nous attendrez... allez, courez !...

— Pour cela, il ne faut qu'un petit bout de

lettre à notre confrère, dit la jolie hôtesse, et je vais l'écrire au plus tôt, sur-le-champ, n'est-ce pas? Catherine, de l'encre!...

— Pas tant de pétulance, madame; dites-moi, je vous prie, ne connaîtriez-vous pas, dans le village, un bon tireur d'arc, car vous avez sans doute une compagnie de chevaliers comme à Aulnay-le-Vicomte.

— Certainement, et le plus adroit, le coq d'ici, c'est votre berger... répondit madame Gargarou.

— Maintenant, reprit Joseph, il ne me faut plus qu'un fusil chargé à balle, du papier et de l'encre.

En une minute, le vicaire eut tout ce qu'il demandait. Il écrivit à Mélanie de suivre Argow, en jouant un grand désespoir, et de s'effrayer beaucoup lorsque les chevaux prendraient le mors aux dents, afin de ne pas paraître de connivence, et ne pas éveiller les soupçons du rusé pirate, mais qu'à l'entrée de la forêt, douze hommes apostés s'empareraient du forban, et la délivreraient.

Ayant tout expliqué, il s'échappa de l'auberge, laissa madame Hamel ébahie, parce qu'elle ne comprit rien à tout cela, laissa Finette et l'aubergiste qui comprenaient tout, et il courut chez le berger, dans la maison duquel il était né, et

dont il portait encore le manteau, afin de disposer le reste, et prévenir Mélanie.

Pendant que le vicaire prenait toutes ces mesures avec une activité qui lui faisait trouver les momens trop courts, Argow, ayant remis l'intendance de ses biens à Vernyct, ayant tout ordonné, tout prévu, finissait de déjeuner avec M. Gargarou, auquel il proposa de l'accompagner dans une promenade qu'il comptait faire avec sa jeune fiancée.

—Elle est donc devenue moins mutine qu'hier? car elle vous accusait de choses qui sont contraires à l'esprit du gouvernement légitime...

— Reste de folie!... répondit le matelot, en fascinant le maire par un regard qu'il lui lança en cherchant à deviner ce qu'il pensait; — la nuit porte conseil, vous allez la voir...

Aussitôt, Argow, laissant le maire sous la garde de Vernyct auquel il jeta un regard significatif, se dirigea vers la chambre de Mélanie, qui, malgré le froid, tenait ses fenêtres constamment ouvertes, depuis que Joseph l'avait avertie des dangereux signaux qu'il pourrait faire : aussi, elle avait soin de se ranger dans un coin, à chaque heure qui sonnait à la grosse horloge du château. Ces petits soins, l'attente, et l'espoir, l'avaient rendue moins sombre et moins pensive; elle chantait, et s'habillait avec recher-

che; enfin, son appartement, qui lui avait paru si triste, était devenu, pour elle, un palais, depuis que Joseph y avait porté l'espérance.

Elle passa la nuit au milieu des rêveries les plus délicieuses. « Puisqu'il n'est pas mon frère, s'était-elle dit, nous nous épouserons... nous serons heureux d'un bonheur sans trouble, sans nuage. » Et, là-dessus, elle dévorait l'avenir, en bâtissant mille projets, songeant à mille voluptés, appelant Joseph sans rougir, et arrêtant sa pensée sur les plaisirs de l'hymen, avec une rare complaisance.

Pour elle, cette nuit fut presque le bonheur même ; car l'aurore du plaisir, l'espérance, est comme l'aurore du jour, belle, splendide, fraîche, élégante, gracieuse, et j'ignore si le plaisir en réalité est plus voluptueux que le plaisir espéré par la pensée !... je laisse ce problême à décider à de plus savans que moi !

Lorsque l'ame est ainsi disposée, une jeune fille, candide et naïve comme Mélanie, sourit à tout ce qui l'approche : aussi, lorsque le farouche pirate entra, elle quitta la fenêtre, et accourut vers lui, semblable à l'innocence qui offre à manger à un serpent : tous ses traits respiraient le bonheur...

— Mademoiselle, dit Argow, il faut me suivre à l'instant, et songez, que s'il vous échappe un

seul mot défavorable pour moi, si vous ne paraissez pas telle que vous devez être avec celui qui veut vous épouser.,.. je vous brise comme un verre.

— Certes, M. Maxendi, vous ne me ferez pas mourir; car, la vie, depuis hier, m'est devenue trop précieuse... mais, avec toute l'envie que j'ai de vous plaire aujourd'hui, je ne puis m'en aller avec vous, que lorsque onze heures seront sonnées...

— Quel est ce nouveau caprice, ma reine, dit le forban en regardant Mélanie avec attention; cache-t-il quelque piége, comme votre désir de vous habiller, hier au soir?...

— Comment, s'il cache un piége!... je le crois, répondit-elle en penchant sa tête d'une manière séduisante, ne sommes-nous pas *tout piége*, nous autres femmes?...

— Oui, mais nous sommes *toute force*, nous autres hommes!... et je veux que vous me suiviez à l'instant même.

— Vous vous trompez, mon cher M. Maxendi, vous ne le voulez pas!... vous croyez le vouloir..., reprit Mélanie, en cherchant à gagner du temps. Je suis persuadée que dans deux secondes vous ne le voudrez plus...

— Comment cela? arrière-petite fille de Satan!...

— Si je vous promettais de vous embrasser, ici, lorsqu'onze heures sonneront !... et de vous suivre après, partout où bon vous semblera...

— M'embrasser !.... me suivre !.... s'écria le pirate stupéfait de l'expression de la malicieuse coquetterie qui régnait dans la pose, le visage, et le regard de Mélanie ; en vérité, je ne conçois plus rien !... les femmes sont toutes uniques !...

— Allons, reprit-elle en souriant légèrement, le marché vous plaît-il ?...

— Quelle heure est-il ?... s'écria Maxendi en tirant sa montre : il ne s'en fallait pas de dix secondes que l'aiguille arrivât sur la soixantième minute. Je vais avec le château !... dit-il en regardant Mélanie avec un air ironique.

— Je ne m'en dédis pas !... répondit cette charmante fille.

— J'accepte, s'écria le matelot, et il s'élança sur Mélanie pour la saisir dans ses bras et l'embrasser.

— Il n'est pas onze heures !... cria-t-elle avec énergie, et en se défendant. Maxendi l'avait prise, et la tenait entre ses bras ; elle détournait sa bouche avec répugnance, et ce débat avait lieu devant la fenêtre... onze heures sonnent ! — En entendant le son de l'airain, Mélanie veut se retirer de la fatale fenêtre, un coup de feu part, la balle enlève une des boucles de cheveux

qui se jouaient contre les tempes de la jeune fille, frise l'oreille du pirate, et va mourir dans la porte....

— Mille canons! mort et furie! satan incarné, je te paierai cela!..... je vois ton frère, et dans peu je vais le tenir sous de bons verrous. Quel tireur!... allons, *branle bas l'équipage!* à vos postes!...

En criant ainsi, le matelot courait dans la galerie, et volait s'emparer lui-même de Joseph. Mélanie, restée seule, n'out que le temps de se rejeter en arrière, de tomber à genoux pour remercier Dieu de ce que le pirate ait pris le change, en croyant qu'on en voulait à ses jours, et, comme elle se relevait une flèche siffle, et rejoint la balle sur la porte de l'appartement. La jeune fille saute dessus avec l'avidité de l'amour, elle saisit le billet, rejette la flèche dans le fossé; et, après avoir lu le billet, elle l'avala, et se mit à regarder ce qui se passait dans la plaine. Tremblante, comme une fauvette poursuivie, elle vit son frère et le berger s'enfuir sur leurs chevaux avec la rapidité d'un nuage chassé par le vent du nord, et le pirate rester confus avec ses gens, car ils étaient tous à pied. Argow, en fureur, les maltraitait, et paraissait leur donner des ordres pour s'emparer de Joseph, s'il revenait; mais, bientôt, il les quitta, et revint au château. Elle

l'entendit avec effroi s'avancer dans la galerie, et il parut devant elle en proie à une fureur sans égale.

— Allons, serpent d'Afrique, suivez-moi !... dit-il en la fixant par un regard absolu.

Mélanie effrayée suivit le forban, qui la conduisit à la salle à manger où l'honnête Gargarou avait bien de la peine à faire raison à Vernyct de toutes les santés que ce dernier lui portait.

— Ah ! ah ! s'écria-t-il en voyant Mélanie, voilà la femme future de M. Maxendi..... elle est donc plus raisonnable, ce matin ! allons, *mon administrée*, quel jour vous mariez-vous ?... je suis tout prêt...

— Oui, mais je ne le suis plus, reprit Argow en colère, et nous allons *virer de bord*... Tu sais ce que je t'ai dit, Vernyct, ajouta-t-il en regardant son lieutenant, veille sur lui, et s'il reparaît, ne le manque pas !... Monsieur le maire, reprit-il en tendant la main au maître de poste sur un signe du lieutenant, si vous voulez venir nous conduire un petit bout de chemin, je vous donnerai les instructions nécessaires...

— Pour doubler ma poste ?...

— Oui, reprit ironiquement Argow, pour doubler votre poste.

Les chevaux étaient attelés à la calèche du pirate, et le jeune postillon paraissait avoir beau-

coup de peine à les contenir; mais, si le maître de poste n'avait pas eu son rayon visuel un peu altéré par les pétillans produits de la Champagne, il aurait remarqué que son postillon s'arrangeait de manière, que tout en semblant retenir les chevaux, il les piquait violemment avec ses éperons.

— On nous a donné des chevaux neufs!... dit-il en soutenant la tremblante Mélanie, à laquelle le postillon fit un signe d'intelligence. Lorsque la jeune fille fut montée, les chevaux s'emportèrent; mais il les retint, et joua parfaitement bien son jeu, car, aussitôt que M. Gargarou et le pirate furent assis, les chevaux partirent comme s'ils avaient des légions de diables à leur poursuite.

Mélanie jeta les hauts cris... «Nous allons verser!... où m'emmène-t-on!... au secours!... »

— Ne craignez rien, ma belle petite dame, dit M. Gargarou. Monsieur le comte, dit-il à Maxendi, la calèche est-elle bonne?

— Oui, répondit Argow.

— Nous n'en irons que plus vite! le jeune homme est bon postillon, c'est un cousin de ma femme.

— Eh bien, où nous mènes-tu?... demanda le pirate.

— Au secours!... on m'enlève malgré moi, criait toujours Mélanie.

— Où je vous mène? répondit le postillon, je ne vous mène pas, ce sont les chevaux, car je n'en suis pas le maître!... (et le rusé gaillard les éperonnait); c'est la première fois qu'ils vont à la voiture.

— Voyez-vous, dit le maître de poste, ils ont pris le mors aux dents.

— Prends par la forêt! s'écria Maxendi, je ne demande pas mieux.

— J'irai si je peux! répondit le postillon qui enfila la route du bois en paraissant emporté par ses chevaux. Mélanie criait toujours, Gargarou la consolait en répétant qu'il n'y avait pas de danger, et Argow, inquiet pour sa proie, regardait chaque ornière, et parlait au postillon qui n'écoutait rien.

Enfin la calèche roulait avec une effrayante rapidité dans le chemin de la forêt. Du plus loin que le postillon aperçut les deux charrettes, il demanda passage en criant et faisant claquer son fouet, mais les charrettes restèrent immobiles. Ce danger palpable émut fortement le maître de poste, qui tremblait pour la vie de ses quatre chevaux, qui devaient se fracasser contre les charrettes; le postillon et le maître de poste criaient à tue-tête, Mélanie tremblait de peur,

car elle savait que c'était en cet endroit que son enlèvement allait avoir lieu ; Argow regardait en avant pour examiner le choc et sauver Mélanie ; et le bruit était tel, que personne n'entendait le pas des chevaux qui suivaient la voiture.

En une minute, la calèche arrive entre les charrettes, et les deux premiers chevaux s'écrasent et tombent, Mélanie jette un cri, le postillon se débarrasse, Gargarou gémit, et Argow se sent saisir et serrer par des cordes qui le prennent par le milieu du corps, de manière qu'il ne put faire aucun mouvement ; il jura comme les *Treize Cantons*, et acheva de casser la voiture par les efforts qu'il essaya pour se soustraire à la force par laquelle Cachel l'entourait impitoyablement ; le vicaire se saisissait de Mélanie joyeuse ; deux hommes contenaient Gargarou, et les trois autres leurs fusils braqués sur la poitrine du domestique d'Argow, l'empêchaient de s'opposer à cet enlèvement.

Le pirate, écumant de rage, fut garrotté de telle sorte, qu'il était forcé de rester immobile comme une masse inerte : on lia le maire sans écouter ses réclamations et on les plaça tous trois sur une charrette. Argow, comme tous ceux qui ont un grand caractère, et qui conçoivent *la force*, ne dit plus rien, et contempla le vicaire

avec une rage concentrée. Gargarou, comme tous les imbéciles qui croient que les cris et la plainte peuvent changer le Destin, se tuait de dire aux charbonniers : « Je suis le maire de Vans !... déliez-moi !... » On ne l'écoutait pas. Il cherchait des yeux son postillon, mais le rusé jeune homme s'était caché.

Le vicaire ordonna à Cachel de rétablir la calèche, on releva les chevaux en remplaçant les deux qui s'étaient tués, il remit Mélanie dans la voiture : et lorsque tout fut arrangé, que les complices de Cachel se furent enfuis, le vicaire dit au bûcheron :

— Vous enfermerez ces trois hommes dans votre cave, et vous les y tiendrez jusqu'à ce qu'un exprès vous remette une lettre de moi, qui statuera sur leur sort. Nourrissez-les ! empêchez qu'ils ne s'évadent! et, dans votre intérêt, tâchez que leurs cris ne soient point entendus. Si cet enlèvement donnait lieu à quelques poursuites, instruisez-m'en sur-le-champ, je les ferai cesser... Tenez !... Et le vicaire remit une bourse pleine d'or à l'honnête Cachel. Le bûcheron couvrit les trois captifs avec des sacs, et il fit trotter ses chevaux vers Aulnay.

Lorsque le vicaire fut seul avec Mélanie, que Cachel fut loin, le jeune postillon reparut, et ramena au grand galop la calèche d'Argow à

l'auberge. Mélanie, en apprenant la part que l'hôtesse avait prise à sa délivrance, lui laissa une chaîne d'or pour souvenir ; Joseph lui paya grassement les deux chevaux tués, et récompensa encore le postillon, qui le mena sur-le-champ ventre à terre à Septinan.

Là, Mélanie et son frère reprirent leur voiture, et le postillon fut chargé de reconduire la calèche au château de Vans.

La jeune fille, au comble de la joie, embrassa madame Hamel et Finette, et la chaise de poste vola vers Paris, avec la célérité d'un solliciteur gascon qui apprend que son cousin, au neuvième degré, vient d'être nommé ministre.

CHAPITRE XXVIII.

Bonheur de Mélanie. — Chagrin du vicaire. — Ses combats. — Il l'épouse.

Quelles scènes d'amour! quel gracieux voyage! Mélanie accabla son frère sous les roses : un déluge de caresses enchanteresses l'inonda, et, malgré le remords qui commençait à le ronger, il ne put se refuser à savourer ce charme qui n'était plus aussi criminel.

— Joseph, disait Mélanie emportée par la rapide voiture, Joseph, nous allons nous épouser, nous ne sommes plus frère et sœur; c'est-à-dire, nous nous le serons toujours, mais nous joindrons, aux doux sentimens de notre enfance, celui qu'une femme doit à son mari, celui qu'un époux doit à sa femme. Je ne serai plus si pâle, et c'est toi qui me donneras la beauté nouvelle dont mes joues se pareront... N'est-ce pas, Finette?... Joseph, tu ne me dis rien, tu regardes la campagne... Elle est triste et nous sommes gais, pourquoi, lorsque nos cœurs sont en délire, et qu'en voyant ta Mélanie, tu jouis de l'aspect du bonheur, cherches-tu, de tes yeux, l'hiver, emblême de la tristesse.

— Mélanie, répondit le vicaire, ne conçois-tu qu'une joie bruyante?...

— Oh! non, non, mon amour, ma vie, mon bonheur, non, je connais le silence auguste de la volupté: mais, ajouta-t-elle en souriant et en ôtant elle-même la main dont le vicaire couvrait son front, ne faut-il pas qu'une jeune fille parle un peu... Cependant, Joseph, si ce babil de l'ivresse te déplaît, je vais me taire...

— Oui, tais-toi, Mélanie!

La jeune fille ne dit plus rien, et elle commença à regarder son *frère* avec une espèce d'inquiétude. — Depuis quand, murmura-t-elle, les paroles

de Mélanie ne plaisent-elles plus à Joseph ! »

— Ma sœur, répondit le vicaire en retenant des larmes prêtes à s'échapper, je crois t'avoir prouver que je t'aimais... Fille céleste, vierge ! ajouta-t-il en laissant tomber une larme sur le visage étonné de sa *sœur*, je ne puis adorer que toi, pourquoi soupçonner mes sentimens? va... je te donnerai la plus grande preuve d'amour qu'un homme puisse... Il s'arrêta. Et... dit-il, pour comble de grandeur, tu l'ignoreras...

— Tu pleures, Joseph (et Mélanie pleurait) tu pleures !.... qu'as-tu donc ?...

— Mélanie, je pleure de bonheur !

Elle le regarda avec un effroi dont elle ne se rendit pas compte. Elle se garda bien d'ouvrir la bouche, et pendant le reste du voyage, elle épia avec le soin curieux de l'amour, le moindre geste, le moindre regard, la moindre parole du vicaire.

Ce dernier, s'apercevant de l'inquiétude de sa *sœur*, s'empressa de la dissiper en secouant la mélancolie qui s'était emparée de lui, du moment où il se mit à réfléchir à la nouvelle barrière qu'il avait élevée *lui-même* entre lui et Mélanie, mais ses douces caresses, ses paroles ne purent dissiper le nuage qui s'était formé dans l'ame de la jeune fille.

Bientôt ils arrivèrent à Paris, et se retrouvè-

rent dans leur hôtel de la rue de la Santé. En y entrant, Mélanie saisit son frère, et l'entraînant hors du salon, elle lui montra, par un geste plein de grâce, le siége ou il s'était assis avant que de partir, et elle lui dit : — « C'est là que je pensais à toi !...... Ah ! reprit-elle, j'y pensais partout. »

Le vicaire tomba dans une mélancolie aussi profonde que celle qui l'avait saisi, lorsqu'il découvrit que Mélanie étant sa sœur, il ne pouvait pas l'épouser. Cependant cette perpétuelle rêverie avait un certain charme, car dans cette nouvelle position, la défense sociale n'était pas la même : elle n'était plus aussi forte, mais les combats de Joseph avec lui-même n'en furent que plus violens. L'histoire de sa mère lui revenait sans cesse à la mémoire, et ne trouvant rien en son cœur qui lui fît mépriser soit madame de Rosann, soit M. de Saint-André, il se servait de cette aventure comme d'un bouclier. On doit juger facilement de la violence de ses combats, si l'on songe un instant à l'esprit religieux dont le vicaire était imbu. La foi du serment, sa conscience, sa croyance à la religion, tout rendait ce déchirement de son ame mille fois plus cruel, car à côté de ces liens, il s'élevait un des amours les plus passionnés et les plus purs qui soit entré dans le cœur d'un homme. Cette souffrance bi-

zarre de l'ame ne peut pas être décrite, l'imagination même ne la conçoit pas, car il faudrait se représenter exactement toute l'ame du vicaire.

— « Hé quoi! écrivait-il [1], si j'épouse Mélanie, ne reste-t-elle pas pure? Elle ignore ma qualité de prêtre, elle sera toujours vertueuse. Moi seul je serai criminel, et encore qui le saura?... « Dieu, malheureux! » me répond ma conscience, mais ne pardonnera-t-il pas à tant d'amour?... et au reste, Mélanie ne vaut-elle pas l'éternité. Quel amant aura fait un aussi grand sacrifice!... Oui, Mélanie, oui, beauté céleste, je t'épouse, je ne puis souffrir plus longtemps la vue de tes yeux qui se tournent languissamment vers moi; c'est une lâcheté que de tarder;... d'ailleurs, le bon curé ne m'a-t-il pas dit, en me quittant, que l'on n'était pas criminel en obéissant à la nature... ah! j'en crois cette ame simple... Ah Mélanie! douce épouse! si tu montes aux cieux, tu imploreras mon pardon et ta main me tirera des enfers!... O supplice!... mais quoi, Joseph, c'est de l'égoïsme, tu n'oses te sacrifier!.. Allons, lâche, du courage. »

« Non, je ne le puis, car Mélanie ne serait que ma maîtresse! Elle l'ignorera, elle se croira

[1] Ce fragment a été trouvé dans les papiers que j'ai dérobés à l'infortuné jeune homme. (*Note de l'Éditeur.*)

mon épouse, mais *moi* je sais le contraire, et c'est peu délicat, ce n'est pas d'un honnête homme. La rigide vertu ne veut pas que je l'épouse. Mourons !... oui, mais elle meurt !... »

« Comme elle m'a souri tout à l'heure !... ô visage divin !... ô Mélanie ! je t'épouserai !... ce moment a tout décidé !... non, la figure des femmes brille d'une certaine grâce que rien ne peut définir... ô que je grave à jamais ce moment dans ma mémoire, car un rayon du ciel est descendu sur Mélanie, et me l'a montrée comme mon épouse !.. D'ailleurs, les prêtres se mariaient autrefois ! nos frères, les protestans, dans la même religion, se marient ! je ne serai pas si coupable !... »

Ces phrases donnent une idée exacte de la situation dans laquelle se trouvait l'ame de Joseph. Il n'avait que deux pensées, deux *sustentions* dans l'ame : « L'épouserai-je ?... oui. » Alors sa mélancolie devenait douce et Mélanie espérait. — « L'épouserai-je ?... Non. » Dans ces instans de vertu, il était sombre, sauvage, et son amante inquiète pleurait en secret.

On sent combien Mélanie dut être chagrine. Elle participait d'autant plus à la préoccupation de Joseph, qu'elle l'ignorait : elle ne concevait

pas ce qui pouvait l'avoir rendu tel, au moment où le bonheur les environnait ; mais comme elle aimait, avec cette douce soumission, ce respect qu'a celui qui aime le plus, elle n'osait interroger son frère : elle le regardait en pleurant, elle déplorait son peu de confiance, et dévorait sa propre douleur.

Néanmoins, au bout de quelques jours, un soir, qu'elle était assise au coin de la cheminée, qu'ils se trouvaient seuls, Mélanie quitta la bergère, vint se poser sur les genoux de Joseph qui regardait tristement et *sa sœur* et le feu tour à tour, et là, préludant par des caresses pleines de grâce et de suavité, elle finit par déposer sur la bouche de Joseph un long baiser d'amour, et, passant plusieurs fois ses mains sur ses cheveux, le contemplant dans ses yeux avec curiosité, elle lui dit :

— Joseph, depuis huit jours que nous sommes revenus et réunis, tu ne m'as pas souri ?... Sais-tu que le mariage a une aurore peu brillante... Mon ami, j'ai respecté huit jours le secret de ta mélancolie... sais-tu que c'est beaucoup pour une femme.... c'est trop pour toi, de cacher la cause de ton chagrin !... Pourquoi ne sommes-nous pas unis?... je n'en souffre pas, parce que je me doute bien que cela ne peut tarder, car tu m'aimes, n'est-ce pas (il fit un douloureux signe

de tête) ?... Eh bien ! qu'as-tu, Joseph ? verse ton chagrin dans mon sein, il est fait pour cela !... J'ai plus de tristesse en ignorant, que si j'étais instruite... Allons, monsieur!... car je t'appellerai monsieur... Lorsque les gens me diront que les chevaux sont mis, je dirai : monsieur est-il habillé? ce monsieur sera Joseph, mon frère, mon mari...

Ces paroles empreintes d'une grâce enfantine, qui rappela à Joseph la scène du Val-Terrible, le tirèrent de sa léthargie, il pensa tout à coup, qu'en effet, il n'était plus seul, que sa sœur partageait son chagrin, qu'elle en avait été témoin, et que leur confiance exigeait qu'il donnât un motif à sa mélancolie.

— Mélanie, dit-il avec émotion en lui prenant les mains et la regardant avec fixité.

— Oh Joseph ! ne me contemple pas ainsi, j'ai peur... tu me perces l'ame...

— Mélanie, reprit-il, je suis triste à juste titre, et je vais te dire pourquoi : Je n'ai point de nom, je suis un enfant naturel, cette naissance apporte aux yeux du monde une espèce de tache, et j'éprouve de la honte à...

— O Joseph!... Joseph, s'écria Mélanie en l'interrompant, je te connaissais mal!..... puisque je ne te croyais pas capable d'une telle petitesse, et... tu ne me connaissais pas du tout, si

tu as pensé un instant que cette misère sociale pouvait entrer dans mon ame... ô mon ami, je rougis pour toi!.. cruel!...

— Ame divine! s'écria Joseph, les yeux pleins de larmes, qui ne sacrifierait pas son ame pour toi?...

— Comment, mon frère, c'est pour cela que tu te chagrinais?... que je suis aise d'avoir parlé.

Alors le vicaire affecta dans ce moment une fausse joie qui fit tressaillir Mélanie.

— Ah, dit-elle, je ne te verrai plus triste, et nous allons nous marier!... Joseph la couvrit de baisers et se retira. Lorsque madame Hamel rentra et que Mélanie lui conta naïvement le sujet de la tristesse de Joseph, la bonne femme se mit en colère, pour la première fois de sa vie, et s'écria :

— Je ne reconnais pas là mon élève!...

Deux jours après, comme Joseph avait encore dans ses manières et ses paroles des restes de tristesse, Mélanie saisit un moment où il était renfermé dans son cabinet, et elle y frappa.

— Qui est là?... demanda une voix brusque.

— Oh je ne réponds pas à un pareil accent! parle autrement, Joseph, et je dirai que c'est Mélanie.

— Tu peux entrer, ma sœur!... répondit-il doucement.

— C'est cela ! dit-elle avec une charmante naïveté ; comment, mon ami, ajouta-t-elle en s'approchant de lui, vous me fuyez ? voilà deux jours pendant lesquels je suis privée de tout ce qui soutient mon existence !... parle-moi, mon chéri, le son de ta voix fera cesser ma souffrance.

— Pardonne-moi, ma *sœur*, mais une disposition d'ame, dont je ne puis secouer le joug, m'attriste, mes sens sont égarés, obscurcis, et les notions du bien et du mal deviennent indistinctes pour moi...

— Et c'est, interrompit Mélanie, lorsque tu es en cet état que tu me fuis ? il me semble que si jamais mon ame tombait en langueur, je te chercherais pour la dissiper. Il me souvient de m'être ainsi trouvée quelquefois, c'était pendant ton absence, soudain je pensais à toi, à ta parole si douce, à tes formes charmantes,... et toute ma peine s'enfuyait !...

— Tu l'emportes, *démon !*... s'écria le vicaire... et il pressa Mélanie contre son cœur.

La jeune fille le regarda avec un étonnement inconcevable, car, cette parole, cette action, furent marquées au coin de la folie...... — Qu'as-tu, Joseph ?...

— Ce que j'ai !... je t'épouse... je me fiance à toi pour jamais !... heureux, Mélanie, si la *Mort* ne nous écoute pas !...

— Que dis-tu, tu m'effraies!...

— Non, non, ne t'effraie pas! Maintenant, ajouta-t-il avec un rire sardonique, je vais être gai, bien gai!...je viens de prendre mon parti!...

— Quelle voix!... Joseph, mon ami, tu souffres,... Joseph?

— Hé bien! qu'as-tu?... je t'épouse... Après un moment de silence, il lui dit, en la saisissant avec force par le bras:

— Mélanie, je t'en supplie, avoue-moi... écoute!...

— J'écoute.

— Dis-moi, reprit-il avec un mélodieux et plaintif accent de tendresse, dis-moi, si pour nous appartenir l'un à l'autre il fallait n'être que ma maîtresse, que ferais-tu?

Elle pencha la tête vers la terre.

— N'hésite-pas! cria le vicaire, c'est notre mort!... réponds, oui!... non!...

— Joseph, répondit-elle avec la flamme de l'amour dans les yeux, et sur les lèvres le doux sourire de l'innocence, je n'hésite pas.

— Que ferais-tu donc?

— Je noierais mon infamie dans ton sein! s'écria-t-elle avec une énergie brûlante; je serais tellement vertueuse, bonne, tendre, que personne n'aurait le courage de me condamner et mon amour forcerait au silence. D'ailleurs,

Joseph, cela ne me regarde pas, c'est à moi de me sacrifier si mon amant a la lâcheté d'y consentir...

— Je t'épouse! je t'épouse! s'écria Joseph avec le cri de l'horreur.

Depuis cette scène, terrible par l'expression qui anima ces deux charmans êtres, le vicaire noya ses remords. Il fit demander l'acte de décès de M. de Saint-André, celui de sa naissance, et l'on publia leurs bans à la mairie et à l'église. Mélanie fut au comble de la joie, et le vicaire sortant des bornes de la stricte vertu, se livra aux délices de sa passion avec la fureur que des caractères tels que le sien portent dans leurs vertus comme dans leurs écarts. Mélanie, tournant sans cesse sa tête vers celle de son bien-aimé, fut enfin satisfaite de l'ardeur de son amour.

— Je te retrouve!... lui dit-elle; tu es le Joseph des montagnes, celui qui jadis m'enveloppait de lianes pour me rapporter à l'habitation... et ces douces paroles étaient suivies de baisers encore plus doux.

Le jour de leur mariage arriva lentement pour Mélanie, trop vite pour le vicaire.

— Mélanie, dit-il le matin, je ne t'ai pas fait de présens de noces, *tu ne les vois pas*....

— En ai-je besoin? interrompit-elle, le plus beau présent que l'on puisse offrir à une mariée,

c'est le cœur d'un époux... et... je le tiens,... ajouta-elle avec un fin sourire.

— Tiens, Mélanie !.. Et le vicaire présenta à sa future le portrait qu'il avait peint dans sa cellule de séminariste.

Mélanie tressaillit de surprise.

— Ma sœur, reprit le vicaire, en ce jour je te sacrifie...... Elle le regarda.

— Non ! s'écria-t-il, je ne dois point le dire...

— En aimerais-tu une autre?.... demanda-t-elle avec anxiété.

— Grand Dieu ! Mélanie, c'est la seconde fois que, dans ta vie, tu me fais une pareille question : c'était trop d'une pour mon cœur....

C'était à minuit, dans l'église de Saint-Étienne-du-Mont, qu'ils devaient se jurer le dernier serment, celui que l'imagination de l'homme social a entouré de plus de pompe et de plus d'appareil en y faisant intervenir le Dieu des cieux.

L'heure solennelle de la nuit des noces arrive. Mélanie, parée comme sont les mariées, resplendissait d'une beauté céleste.

Jamais la couronne de fleurs d'orange ne fut posée sur une tête plus noble, plus belle et plus pure. Le vicaire la contempla dans cette toilette ravissante et ce doux spectacle fit taire tous les murmures de son cœur.

— Joseph, dit-elle, nous avons choisi une heure bien sombre... pour nous marier : je ne sais quel froid me glace d'avance, quand je songe que nous allons nous trouver.... seuls, dans une église ténébreuse, à minuit, au milieu de l'ombre, du silence, et... ce n'est pas une fête.

— Tu es bien femme, répondit le vicaire avec un sourire de dédain ; quel malheur peut nous atteindre? nous sommes riches, nous nous aimons, nous ne craignons personne!... eh bien, chère Mélanie, qui nous empêche, pour être encore plus heureux, de fuir le monde et d'aller dans une contrée lointaine?

— Non, non, répondit-elle, avec un léger sourire, et en frappant ses jolis ongles avec son bel éventail, et présentant son pied devant le feu, non, je veux que les hommes admirent un instant notre bonheur! qu'ils sachent que tu possèdes Mélanie! je veux reparaître ta compagne.... et lorsque tu auras recueilli l'encens de leur envie, que j'aurai satisfait l'amour-propre que la société m'a donné, que j'aurai vu combien de regards d'envie se seront tournés sur toi, alors, mon Joseph, nous fuirons au Val-terrible, aux îles Bermudes, où tu voudras, sur un rocher désert; pourvu que tu y sois, il sera splendide....

— Mélanie, il est onze heures et demie, et nos chevaux frappent du pied dans la cour.

— Rusé chéri, tu me presses... je te devine, va.... je désire notre retour ici autant que toi... Nous sommes seuls, n'est-ce pas ? car cela ne se dit qu'entre époux !... Mais vois-tu, Joseph, j'ai froid, et il serait scandaleux qu'une épousée se gelât...

Ils montèrent en voiture, et arrivèrent en peu de minutes à Saint-Étienne-du-Mont. L'église n'était point éclairée, la chapelle à laquelle on mariait se trouvait au fond du temple, et les cierges ne jetaient pas une lueur bien triomphale. Joseph, en entrant dans cette basilique, eut un mouvement de terreur qui le domina, car il ne fut pas le maître de le chasser de son ame.

— La vois-tu ? s'écria-t-il.

— Quoi ? disait Mélanie.

— La mort !... répondit le vicaire.

— Tu veux rire ? reprit Mélanie...

— Non, non, tiens !... Alors le vicaire montra à Mélanie que le premier objet qui s'offrit à leurs regards fut une tête de mort blanche sur un drap noir. En effet, on n'avait pas enlevé de l'église toutes les draperies funèbres qui avaient servi à un enterrement, parce qu'il devait y en avoir un autre le lendemain matin.

Mélanie frémit et un froid glacial se glissa dans son ame.

— Joseph,... pourquoi m'attrister?...

— O ma sœur! je te demande pardon!... Marchons... toujours pour qu'*elle* ne nous suive pas..

Ils arrivèrent à l'autel : il n'y avait encore personne. Joseph y laissa Mélanie agenouillée à côté de madame Hamel et de leurs gens, et il alla vers la sacristie, presser le prêtre. En y entrant, il ôta son habit et se mit en devoir de s'habiller comme pour dire la messe.

—Que faites-vous? lui demanda le sacristain. Il regarda d'un air étonné et lui répondit : — « Je suis presque aliéné... j'ai trop de bonheur...

Enfin, le vicaire est à genoux à côté de Mélanie; un vénérable prêtre arrive pour les marier : c'était l'ancien confesseur de Joseph... Il recule d'effroi... descend, prend Joseph à part et lui demande: «N'êtes-vous donc pas prêtre?...»

— Non!... s'écria Joseph, je ne suis pas prêtre!... non!... non, monsieur!...

— Si cela est, reprit le bon vieillard, je me trompais... Excusez-moi.

Joseph embrassa la main du vénérable prêtre. Ce dernier, étonné, lui dit : « Pourquoi donc embrassez-vous ma main?

— Je ne suis pas prêtre!... répéta Joseph.

Certes, une cérémonie pareille, faite au mi-

lieu de la nuit, a quelque chose de très imposant : cette obscurité, altérée par la lueur tremblante des cierges qui rougissaient faiblement les piliers, un vieux prêtre qui implorait le ciel, et parmi ces circonstances, une jeune fille, l'amour de la nature, belle de toutes les beautés possibles, formaient un des tableaux les plus poétiques de notre religion : mais ce qui rendaît la scène plus grande, c'était la présence de ce jeune marié, qui, pâle, les yeux hagards, jetait sur tout ce regard profond de l'homme qui commet un crime. La douce Mélanie ne regardait pas Joseph, fort heureusement ! et son ame tout entière implorait pour leur union la tendresse de l'Éternel, car telle était la beauté de son cœur, que cette vision céleste écrasait tous ses charmans désirs.

Au moment où le prêtre se retournait pour parler aux époux, et qu'il s'arrêtait effrayé de la pâleur de Joseph, dont le visage contrastait avec celui de la pure Mélanie, un grand bruit se fit entendre à la porte de l'église, et des pas précipités retentirent sous les voûtes : Joseph se retourne, et dans le lointain il aperçoit une femme qui s'écrie : « Mon fils !... mon fils !... » Le vicaire s'élance, il a reconnu madame de Rosann, il court à sa rencontre.

— Mon fils, que fais-tu ?....

— Ma mère, s'écria le vicaire, taisez-vous !.. taisez-vous !...

— Comment peux-tu te marier ?...

— Silence, écoutez-moi !.... M'aimez-tu ?.... demanda-t-il avec énergie et en saisissant avec force la main de la marquise.

— Si je t'aime !.... répondit Joséphine en élevant ses regards vers l'autel ; grand Dieu ! il demande si je l'aime !...

— Hé bien, ma mère, si vous ne voulez pas me voir mourir....

— Mourir !.... s'écria-t-elle avec effroi.

— Oui, mourir, reprit le vicaire. Retournez sur vos pas ! gardez le silence ! j'irai vous voir, je vous amènerai ma Mélanie ; et surtout, ma mère, répéta-t-il comme en délire, que jamais le fatal secret de mon état de prêtre ne sorte de votre bouche..... si Mélanie l'apprend.... je meurs !....

— Mon fils, laisse-moi te voir !....

— Non, non, ma mère, demain, tantôt, quand vous voudrez, mais maintenant...

Madame de Rosann resta stupéfaite... Joseph se retournant avait vu la curieuse Mélanie qui regardait la marquise avec anxiété, et il s'était empressé de rejoindre sa femme.

— Joseph, dit-elle, quelle est cette dame ?..

— C'est ma mère !.. répondit Joseph.

— Ah !... s'écria Mélanie.

La marquise se cacha derrière un pilier, et contempla en silence l'auguste cérémonie, qui la mit au fait de toute la mélancolie du vicaire, et de l'importance du secret qu'elle devait garder.

— Ma fille !... dit madame de Rosann en embrassant Mélanie.

— Puisque vous êtes la mère de Joseph, ah ! que je vous chérirai bien ! dit la jeune épouse que la marquise serra contre son cœur.

— Va, tu seras heureuse !... dit la marquise.

— Tiens, Joseph, reprit Mélanie, vois-tu comme la tête de mort nous sourit..., c'est un heureux présage !

— Hélas ! dit le vicaire, comment donc la vois-tu ?... . . . .

— Hé bien, mes enfans, reprit la marquise attendrie, êtes-vous fous de vous occuper de cela!

— Maman, répondit Mélanie avec un charmant sourire, c'est que nous sommes réellement ivres !...

— Charmante !... s'écria le vicaire.

Joseph, Mélanie, madame de Rosann et madame Hamel, revinrent à une heure de la nuit à l'hôtel de la rue de la Santé. Après le premier moment de joie, madame de Rosann, ayant embrassé ses enfans, sentit qu'elle devait les laisser seuls.... . . . .

Mélanie, après avoir jeté sur Joseph un dernier regard de vierge, s'échappa la première, suivie de Finette et de madame de Rosann.

Elle entre dans cette chambre, que le luxe le plus élégant décore : elle sourit en voyant la faible et blanche lueur, presque fantasmagorique, qui s'échappe d'une lampe contenue dans un vaisseau d'albâtre : elle regarde le lit somptueux, l'arrangement des meubles, et n'ose reporter ses regards sur Finette; son sein palpite.

— O ma mère !.... dit-elle, en se jetant dans le sein de madame de Rosann, que je suis heureuse !....

— Vous pleurez cependant ?....

— Je pleure par instinct. . . . .

. . . .

Finette vient de fermer la chambre conjugale, et madame de Rosann, versant une larme, se retire. Si Finette a souri, je puis aussi sourire ! mais aussi je dois l'imiter, et mettre le verrou sur tout ce qu'il m'est loisible de penser. Souriez donc si vous voulez!... que votre imagination s'exerce sur la lacune que je laisse ! remplissez cette feuille d'idées voluptueuses!... quant à moi, je n'en ferai rien, car j'aime trop Mélanie, et l'avenir m'effraie. . . . .

. . . .

. . . .

Nous allons donc tirer aussi le rideau, et nous reprendrons Mélanie lorsque son regard amoureux n'aura plus que cette douceur, cette satisfaction qui brille dans le regard d'une épouse ; lorsque la flamme ardente sera devenue humide, et que l'amour n'agitera plus qu'une torche pure en la place de son flambeau pétillant. Pendant ce temps nous verrons par quel événement madame de Rosann a assisté au mariage de son fils chéri.

CHAPITRE XXIX.

Argow chez Cachel. — Bruits qui courent dans le village. — Leseq découvre tout. — On arrête Argow. — Séduction de Leseq, qui devient riche.

Pendant que tous ces événemens avaient lieu à Paris, il se passait d'étranges choses à Aulnay-le-Vicomte ; et pour bien connaître les ressorts de cette aventure, il faut se reporter au moment où Jacques Cachel emmenait sur sa charrette Argow, son domestique et le pauvre M. Gargarou.

Le charbonnier arriva sans encombre à sa chaumière, et après avoir ouvert sa cave, il y

transporta chaque captif l'un après l'autre, et lorsqu'ils y furent tous, il les regarda de travers, et leur dit : « Songez à ne pas crier, car je ne suis pas bon quand je me mets en colère !... vous serez bien traités, et remis en liberté quand j'en aurai reçu l'ordre... »

— Monsieur, interrompit Gargarou, êtes-vous attaché au gouvernement légitime?

— Après?...

— C'est que si vous êtes bon Français, vous ne devez pas retenir un maire nommé par le roi.

— Chantez-moi autre chose, dit le charbonnier.

— Écoute, reprit Argow, veux-tu me délivrer avant deux heures, je te fais compter cent mille francs?...

A cette proposition le charbonnier s'enfuit, et chargea sa femme de porter à manger aux prisonniers, en se bouchant les oreilles pour ne pas se laisser séduire.

Cependant, malgré le silence des prisonniers et la discrétion de Cachel et de sa femme, on ne put empêcher la renommée de jaser, et comme elle jasa à Aulnay-le-Vicomte par l'organe de Marguerite et de Leseq, nous allons introduire le lecteur dans la boutique de M. Gravadel.

— *A cause que*, voyez-vous, disait ce der-

nier, Jacques Cachel a fait ajouter une écurie à sa maison, et qu'il me prend bien des articles et qu'il les paie au comptant et avec de l'or, il est devenu riche... à cause que.... Ici il regarda Leseq.

— Oui, acheva ce dernier, c'est clair, on ne s'enrichit pas si subitement sans quelque manigance, *sine turpitudine*, et *latet anguis in herbâ*, comme dit Cicéron, il y a quelque anguille sous roche.

— Écoutez-moi, dit Marguerite en posant sa livre de sucre sur le comptoir... la sœur de madame Vernillet, la concierge du château, est venue hier, et elle a dit que le gros seigneur de Vans-la-Pavée était un quelqu'un qui ne *sentait pas comme baume*, et que M. Joseph à qui il avait enlevé une sœur qui n'est pas sa sœur, car c'est une histoire que vous ne connaissez pas et que je vous conterai quelque jour ; elle est bien intéressante, il y a des pirates, oui c'est pirate que M. Joseph a dit à Vans.

— *Fiat lux*, s'écrie Leseq, c'est-à-dire donnez-nous une chandelle pour y voir clair dans ce que vous dites, *age quod agis*, ne courez pas deux lièvres !...

— Enfin, reprit Marguerite, il y a qu'elle a dit que notre vicaire avait enlevé une demoiselle, et que le gros seigneur qui est un scélérat, à ce

que dit madame Gargarou, a été transporté de nos côtés, et je soutiens, je répète et je prétends, comme je le soutenais tout-à-l'heure, que Jacques Cachel y est pour quelque chose, et au château de Vans on voudrait bien le tenir; mais *comme on connaît les saints on les honore*, dit M. Gausse, et Jacques ne va plus au château.

— *Fortunate senex*, heureux Leseq, s'écria le maître d'école, je vois encore douze cents francs à gagner! Et il s'échappa comme un trait.

— Que dit-il? reprit le maire en ouvrant de grands yeux, où va-t-il?...

— Je l'ignore, répondit Marguerite; mais ce que je sais, c'est que c'est un rusé gaillard, et que s'il veut que je fasse son bonheur... M. le maire, dit-elle, s'il gagne comme cela des douze cents francs tous les mois, c'est un bon parti...

— Bah! le commerce ne va pas! répondit le maire.

Marguerite s'en fut tout raconter au bon curé qui devina facilement que la jeune fille que le vicaire avait enlevée, était Mélanie.

— Je vois bien ce qu'il en arrivera, répondit-il à Marguerite, mais, *chacun est fils de ses œuvres.*

Cependant Leseq courait vers le château, et lorsqu'il fut en présence de madame de Rosann, il tira respectueusement son chapeau et lui dit:

— *Risum teneatis*, soyez joyeuse, madame la

marquise, à force de soins et de démarches, j'ai découvert où est notre vicaire.

— Hé bien, reprit madame de Rosann, où? dites, voyons, dépêchez !

Leseq tortillait son chapeau. — « Madame, reprit-il, Jacques Cachel l'a vu l'autre jour, et il... »

La marquise s'était précipitée dehors, laissant Leseq tout seul : elle pressa elle-même les gens pour que ses chevaux fussent prêts, et elle se rendit chez le charbonnier.

La première chose qu'elle aperçut en entrant, ce fut, sur la cheminée, l'adresse que Joseph avait donnée au charbonnier, pour lui écrire, en cas de malheur. Alors, Joséphine, sans dire un seul mot, saisit le papier, redescendit la montagne en courant à toutes jambes, au grand étonnement de Cachel et de sa femme, et elle se dirigea vers A....y, en faisant galoper ses chevaux. Elle prit la poste et se rendit à Paris où nous l'avons revue.

Le départ précipité de la marquise donna beaucoup à penser à tous les habitans d'Aulnay-le-Vicomte, mais Leseq, entre autres, concevant qu'alors la chaumière de Jacques Cachel renfermait quelque mystère, se mit à rôder tout autour, et à épier ce qui s'y passait. Un matin, il y entra, sous prétexte de dire à madame Ca-

chel d'envoyer ses enfans à l'école, parce que le vicaire avait payé leur pension.

— Oh! oh!... s'écria-t-il, en voyant la femme du charbonnier tailler une soupe trop forte pour son ménage, oh! oh! la mère Cachel, vos enfans mangent donc beaucoup?...

— Beaucoup, répondit la ménagère.

— Hé, voilà un gigot, un poulet!...

— C'est fête chez nous!...... dit madame Cachel.

— Vous êtes maintenant de gros seigneurs!... reprit Leseq, en jetant des regards furtifs sur toute la maison.

— Cela ne regarde personne!..... répondit brièvement la femme du charbonnier; que nous voulez-vous, ce matin?...

— Je venais pour vos enfans,...... En ce moment, un éclat de rire d'Argow retentit sous les pieds de Leseq.

— Qui diable est donc là-dessous?..... demanda-t-il...

— Mon mari tire du vin, avec un de ses cousins.

Plus la femme de Cachel s'impatientait, plus l'astucieux Leseq, feignant de ne pas la voir, restait en furetant des yeux.

Alors, Jacques Cachel arriva de la forêt en faisant claquer son fouet.

— Holà ! hé, femme !... ouvre la porte !...

Pour le coup, Leseq comprit qu'il y avait quelque mystère, et il jura de le découvrir. Saluant madame Cachel, après lui avoir lancé un malin coup d'œil, il s'en retourna à Aulnay-le-Vicomte.

Le lendemain, il se rendit avec le juge de paix chez le maire, sous prétexte de parler d'une affaire extraordinairement importante... Lorsqu'ils furent assis dans l'arrière-boutique, le maître d'école prit la parole en ces termes :

— Messieurs, vous êtes les deux grandes autorités du village, *consules Romæ ;* or, vous savez, si jusqu'à présent, j'ai manqué *vos servire,* de vous être utile ; il se présente aujourd'hui *magnum prœlium*, une grande occasion *ire Corintho*, de vous faire monter en grade, et de rendre célèbres les noms de Gravadel et de Marignon. Il y a, dans la commune, des chefs de voleurs, de faux monnayeurs, ou de grands scélérats, choisissez !...

A ces mots, le maire et le juge de paix regardèrent le triomphant Leseq avec une anxiété sans égale.

— *Florentem cytisum sequitur lasciva capella*, ces paroles de Cicéron signifient qu'un juge de paix doit poursuivre les criminels, *trahit sua quemque voluptas*, on ne dispute pas des goûts,

mais, si vous m'en croyez, il y a une marche à suivre.

— Mais, dit le juge de paix, expliquez-vous, et si vous me faites trouver le moyen d'être juge à A...y, je vous laisse ma place de juge de paix.

— Si vous me faites aller mon commerce...

— Tout ira, reprit Leseq. Alors il leur détailla tout ce qu'il avait entendu chez Jacques Cachel. Vous sentez que, *rem tetigeris acu*, vous mettrez le doigt sur la plaie en faisant une descente judiciaire chez le charbonnier, car ceci annonce, ou qu'il tient renfermés les scélérats de Vans-la-Pavée, que le gouvernement cherche, ou qu'il est chef de brigands, ou qu'enfin, il fabrique de la fausse monnaie, *falsos nummos*. Car où a-t-il pris cet or qu'il vous apporte? voilà trente bouteilles de Bordeaux qu'il achète!

— Et du bon encore!... s'écria le maire.

— Ceci devient très important, dit le juge de paix.

— Leseq, dit Gravadel, de ma vie je ne chercherai à faire pendre un homme!...

— Monsieur le maire, reprit gravement le juge de paix, la sûreté de l'État exige...

— Oui, oui, interrompit Leseq, il faut *coercere latrones*, poursuivre les criminels!... Là-dessus, le maître d'école, s'élevant à de hautes considérations, prouva, par sa harangue, que l'on devait

cerner la maison de Cachel et découvrir le mystère : son éloquence entraîna le maire, et il fut résolu, qu'au commencement de la nuit, Gravadel en écharpe, monsieur le juge de paix en robe, se rendraient l'un et l'autre avec son greffier, et Leseq, pour visiter la chaumière de Cachel.

En effet, sur les huit heures du soir, l'escadron se mit en marche, suivi par le garde champêtre, et le garde de M. de Rosann, qui firent l'office de la gendarmerie. Arrivés à la porte du charbonnier, Leseq frappa rudement : — « *Attolle portas*, c'est-à-dire, ouvrez de par la loi, le roi, etc. !

— Vois-tu, s'écria la femme de Cachel, que nous nous attirerons une mauvaise affaire, en gardant ces brigands.

— Qui êtes-vous ?... demanda Cachel.

— Ouvrez de par la loi !... dit le juge de paix.

En reconnaissant cette voix, le charbonnier ouvrit la porte et l'escouade judiciaire entra dans la maison de Cachel.

— Jacques, dit le juge de paix, vous êtes signalé comme recélant, chez vous, des personnes que vous auriez dû remettre entre les mains de la justice... Nous allons visiter votre maison, si vous n'aimez pas mieux nous déclarer la vérité.

— Allons, dis tout ! reprit sa femme.

— Cachel, reprit le juge de paix, d'après votre dernière aventure, si vous vous trouviez coupable de quelque chose, cela irait fort mal pour vous... Déclarez-nous franchement...

— Parguienne, monsieur, j'allons vous le dire : j'ai dans ma cave trois brigands, qui avaient enlevé la bonne amie à M. Joseph, le vicaire d'ici. Ils alliont la transporter en Dauphiné, lorsque, il y a un mois, notre vicaire a arrêté la voiture de monsieur Maxendi, qui est, à ce qui paraît, comme qui dirait, un chef de brigands sur mer, et qu'il me l'a baillé à garder, jusqu'à ce qu'il m'écrivît, pour m'instruire de ce qu'il faudrait en faire par la suite.

— Affaire criminelle! dit le juge de paix; un chef de brigands!... si c'était celui que monseigneur a signalé au procureur du roi d'A....y, quelle découverte!... Cachel, vous allez nous suivre, et remettre entre nos mains le criminel.

— Oui, M. le juge de paix, mais vous m'assurez bien qu'il ne me sera rien fait pour l'avoir arrêté et retenu...

— Non, non, tu seras même récompensé!...

A ces mots, Cachel, jugeant que tout ce que le vicaire désirait, c'était d'être délivré d'Argow, trouva que son prisonnier serait encore mieux entre les mains de la justice qu'entre les

siennes ; et alors il guida tout le monde dans sa cave; et lorsque l'assemblée y fut descendue, M. Gargarou se mit à crier :

— Messieurs, je suis attaché au gouvernement... et je suis...

— Tais-toi, brigand, lui répondit Leseq.

— Comment, brigand! reprit Gargarou, je suis maire de Vans-la-Pavée...

— Le maire de Vans-la-Pavée, s'écria M. Gravadel, et c'est vrai!... voici M. Gargarou.

— Ah! M. Gravadel! dit le maître de poste, vous êtes bon Français et dévoué au gouvernement, j'espère que vous allez me délivrer de mes liens et me faire rendre justice.

— Monsieur, répondit gravement le juge de paix, vous vous trouvez cependant dans une affaire criminelle au premier chef, car, il ne s'agit de rien moins que de vols faits à main armée et avec effraction, en pleine mer... Vous êtes avec des pirates!

— Non, monsieur, reprit Gargarou, je suis maître de poste, attaché sincèrement à la légitimité, et je suis innocent.

— Comment vous nommez-vous? dit Leseq à Argow.

— Je suis le comte Maxendi.

— Maxendi!... reprit M. Gravadel, vous êtes dénoncé, à tous les maires du canton, comme un

homme à arrêter sur-le-champ! Le procureur du roi d'A...y nous l'a écrit.

— Et c'est moi qui ai lu la lettre!... s'écria Leseq.

Argow les regarda tous fièrement, et leur dit : « Cela peut-être, messieurs, mais je suis innocent, l'estimable M. Gargarou vous l'affirmera, et du reste, pour vous prouver que je ne crains pas les regards de la justice, faites-moi délier, et je vais vous suivre. Si vous croyez nécessaire de me mettre en prison, je m'y rendrai avec plaisir, car je suis certain qu'en vingt-quatre heures le *quiproquo* cessera, et que c'est, au contraire, moi qui aurai à réclamer la vengeance des lois pour punir mes assassins...

— Ta... ta... ta... dit Leseq, monsieur, c'est vous qui avez enlevé la bonne amie de M. Joseph, notre vicaire...

— Quoi!.. s'écria Argow, en faisant paraître la joie la plus vive, Joseph est *prêtre ?*

— Voyez-vous, reprit le maître d'école, *habemus reum confitentem*, il se trahit.

— Non, non, je ne me trahis pas, mon ami, répondit Argow en reprenant sa tranquillité, allons, messieurs, finissez-en...

Sur l'observation de Gravadel, on délivra M. Gargarou, qui, après avoir remercié la compagnie, s'enfuit sans attendre son reste. Argow

et son domestique furent remis entre les mains des deux gardes ; on les conduisit à Aulnay ; et, attendu qu'il n'y avait pas de prison, on les enferma dans l'école de Leseq, que l'on nomma intendant de la geôle.

Cette arrestation donna lieu à bien des bavardages ; et, comme dans toute espèce d'affaires il y a deux opinions, la moitié d'Aulnay regarda Maxendi comme un scélérat, et l'autre moitié comme une *victime*. L'opinion de cette dernière moitié inquiétait beaucoup le juge de paix et M. Gravadel, qui eurent grand peur de s'être compromis, car l'assurance du prisonnier, sa mise, son opulence, appuyaient fortement les raisonnemens de ceux qui prétendaient que l'épicier et le juge de paix se fourvoyaient.

Mais il arriva un événement qui délivra l'honnête Gravadel de son inquiétude. M. Maxendi commença par envoyer Leseq acheter un pain de sucre, six bouteilles d'eau-de-vie, des liqueurs, du tabac à fumer, du thé, et d'autres provisions, en telle quantité, que l'épicier trouva que ce pirate avait de fort bonnes manières, et n'était pas si diable qu'on le disait.

Lorsque tout fut arrivé dans la prison, Argow pria Leseq de l'aider à faire son punch, et l'invita poliment à en boire.

— Vous me paraissez, lui dit le pirate, un ex-

cellent garçon, et je serais vraiment fâché qu'il vous arrivât malheur!...

— Et moi aussi, *me quoque*, répondit Leseq.

— Raisonnez-vous quelquefois? lui demanda le forban.

— Presque toujours, dit le maître d'école.

— Eh bien! écoutez-moi! reprit Maxendi, il n'y a pour moi que deux manières d'être, ou je suis criminel, ou je suis innocent.

— *Æquum et justum est,* rien n'est plus vrai.

— Si je suis criminel, dit Argow, je suis sûr que vous vous repentirez toute votre vie d'avoir fait sauter la tête à un homme, car il est possible que, bien que je sois innocent, on trouve des preuves... mais il n'y en a pas... Si je suis innocent, vous êtes gravement compromis, et l'on n'arrête pas impunément un homme comme moi... De toute manière, qui diable pourra vous en vouloir de ce que je me sois sauvé par le tuyau de votre cheminée?... Écoutez-moi! vous n'avez aucune responsabilité, rien ne peut vous atteindre, je vous offre *cent mille francs* pour m'ouvrir la porte ce soir...

— Cent mille francs!... s'écria Leseq, et où sont-ils?...

— Tenez!... s'écria Maxendi en ouvrant son porte-feuille et étalant des billets de banque, les voyez-vous?...

Le maître d'école resta stupéfait.

— Ce n'est pas tout, je veux vous mettre la conscience à l'abri de tout remords : si je demande à fuir, vous devez tout naturellement me croire coupable... Il n'en est rien, je veux sortir parce que je veux me venger et qu'il faut que dans trois jours je sois à Paris : que si je reste ici une nuit de plus, on me transférera à A...y ; et que là, il faudra que j'attende que mon affaire s'éclaircisse ; or, concevez-vous une vengeance retardée ?... tandis qu'il faudrait qu'en ce moment même je jouisse du spectacle qu'un mot va produire... Allons, mon ami, buvons, et songez à cela...

— Cent mille francs pour ouvrir une porte !... s'écria Leseq, attendez, je vais allez consulter M. Gravadel et le curé...

— Imbécile ! dit Argow en l'arrêtant, est-ce qu'il faut qu'on sache cela ?... écoutez-moi avant tout : vous me répondez que M. Joseph, un grand jeune homme, beau, brun, est prêtre ?

— Comment, c'est notre vicaire !

— Hé bien ! mon ami, s'écria le pirate, allons, décide-toi !... car dans deux heures il ne sera plus temps.

— Je crois bien qu'il ne sera plus temps, dit le maître d'école, *equites*, c'est-à-dire, la gendarmerie va arriver ; on l'attend...

— En ce cas, reprit Argow, je ne te donne plus que trois minutes !... Le pirate mit sa montre, garnie de brillans, sur la table, et pendant que Leseq réfléchissait, il défit sa bague et chercha son épingle, en s'écriant : « Que tout m'écrase, je veux me venger !... »

— *Ego prendo*, tope !... dit Leseq.

— Et tu as bien fait, l'ami, répondit Argow, en remettant son épingle dans sa bague. Partons !...

— Et les cent mille francs !...

—Je te les laisse là,... dit Argow; conduis-nous hors du village, et tu viendras les reprendre.

Le maître d'école guida le forban et son matelot jusqu'au chemin de la forêt, et après leur avoir souhaité un bon voyage, il regagna son école et serra les cent billets de banque. Puis, feignant un grand désespoir, il ferma la porte de la prison et se rendit chez le juge de paix et le maire, auxquels il raconta que les deux criminels s'étaient échappés par la fenêtre. Comme il achevait ses doléances, le procureur du roi et des gendarmes arrivaient à Aulnay pour se saisir d'Argow : on leur fit part de l'évasion, et sur-le-champ les gendarmes se mirent à la poursuite du forban.

Ce dernier, se gardant bien d'aller à son château, se rendit chez Gargarou et courut en poste à Paris.

CHAPITRE XXX.

Bonheur de Mélanie. — Vengeance d'Argow.

Il est impossible de décrire le bonheur pur et suave qui régnait dans l'hôtel de la rue de la Santé ! La douce Mélanie, ayant tout ce qu'elle souhaitait, ressemblait à une sainte nouvellement admise dans le séjour des bienheureux. Cette volupté tranquille n'offre aucun trait à l'art du poète ou de l'écrivain : c'est comme la peinture du paradis que rien ne peut désigner à l'esprit, parce qu'une fois qu'on a dit : « Ils ont tout le bonheur possible, » on a tout dit, car il n'y a pas de nuance dans la perfection; c'est le bien et le mal mélangés qui donnent seuls des choses saisissables. Enfin, la passion de ces deux êtres s'épura même dans cet état où les passions des hommes prennent une teinte de sensualité. La destinée de ces deux êtres charmans était de donner à tout ce qu'ils toucheraient la qualité de l'or comme ce roi de la fable. En effet, ils ennoblissaient tout par le charme de leurs manières, la beauté de leurs ames et la perfection de leurs qualités.

Mme de Rosann ne fut point déplacée au milieu de cette scène touchante et perpétuelle d'un amour qui devait survivre à ce qui tue les amours. Elle garda si bien le silence sur les secrets terribles de son fils, qu'elle n'en reparla même pas à Joseph, et cette tendre mère sentit le bonheur de Joseph absolument comme si c'était le sien propre; elle ne pouvait quitter Mélanie dont la douceur, la beauté et le charme la séduisaient. Enfin, Mme de Rosann, voulant rendre cette félicité durable, et la mettre hors de toute atteinte, la placer hors de la portée des dévorantes mains du malheur, usa de son crédit et de celui du marquis pour faire cesser les vœux de son fils et le relever de ses sermens de prêtre. Elle se trouvait parente de l'ambassadeur à Rome, et l'évêque d'A......y connaissait un des cardinaux les plus intimes avec le saint Père. Ainsi, sans instruire son fils de toutes ses démarches que le succès sembla vouloir couronner, elle comptait, un beau jour, rendre son cher Joseph tout-à-fait heureux, en lui apportant le bref du pape qui le séculariserait, et l'ordonnance du roi qui transporterait sur sa tête le titre et la pairie de M. de Rosann.

Ainsi, tout se préparait pour le bonheur de ce couple, et la fortune paraissait devoir leur sourire pour toujours. Hélas! le démon avait dé-

crété que l'être qui s'était acharné sur leur famille la poursuivrait sans cesse.

Quoique le vicaire fût parvenu à faire taire tous les cris de sa conscience, ou du moins à les écouter sans laisser paraître sur son visage le chagrin qui le dévorait, Mélanie n'en devinait pas moins que son mari n'était pas tranquille.

Un soir, que Joseph avait été obligé d'accompagner M. de Rosann à une réunion diplomatique, et que Mélanie se trouvait seule avec Mme Hamel, la jeune femme, poussant un soupir, regarda sa seconde mère et lui dit :

— Mère, as-tu remarqué comme parfois mon Joseph est rêveur ?

— Ma fille, c'est tout simple, les hommes ont souvent à penser aux grandes affaires dont ils s'occupent.

— Mais, petite mère, Joseph ne serait pas rêveur pour cela... Tiens, bonne mère, laisse-moi t'expliquer ma pensée : je suis tellement heureuse, que je ne puis me comparer qu'à un ciel pur dont l'azur doux et tranquille ne présente aucun nuage ; hé bien, certes Joseph ressemble à ce ciel enchanteur, mais il y a sur lui ce voile que l'on aperçoit quelquefois dans l'air lorsqu'il fait du vent, et que l'on est sur une haute montagne.

Mme Hamel restait ébahie en contemplant le

visage de Mélanie qui resplendissait de grâce, et sur le front de laquelle toute la poésie de ses idées apparaissait : Mélanie se mit à sourire, en se souvenant que jamais la bonne femme n'avait pu se mettre à la hauteur d'une idée poétique; et elle reprit ainsi :

— Écoutez-moi, ma mère.

— Je t'écoute, cela me fait plaisir, mais je ne te comprends pas.

— Tiens, dit Mélanie, regarde la glace, vois-tu cette tache qui en ternit l'éclat?

— Hé bien? dit Mme Hamel.

— Hé bien, reprit Mélanie, cette tache est l'esprit de Joseph, et l'autre partie de la glace c'est le mien.

— Où vas-tu chercher tout ce que tu dis, petite fille? dit Mme Hamel, tu t'amuses de moi... Joseph est heureux, il n'a pas de chagrin.

— Si, ma mère, il en a... c'est-à-dire, il est heureux, mais son bonheur n'est pas complet. J'ai peur, ou qu'il n'ait une maladie chronique qui le ronge, ou qu'il n'ait pas trouvé en moi tout ce qu'il s'imaginait trouver... Je le lui demanderai!... dit-elle en versant une larme.

— Quelles chimères tu inventes! s'écria la bonne femme.

— Non, ma mère, je n'invente rien : pour mon

malheur, j'ai une ame *trop la sienne*, je sens, par contre-coup, ce qu'il a dans son cœur, car il n'a pas une pensée qui ne soit la mienne, et je soutiens qu'il n'est pas le même qu'il aurait été si, n'ayant jamais su que nous étions frère et sœur, nous nous étions épousés à la M........

— Mais, qui te fait présumer toutes ces choses-là ? dit Mme Hamel en posant ses lunettes sur ses genoux, et regardant la pendule qui marquait onze heures.

— Ma mère, quelquefois je le regarde, il ne me sourit pas : souvent, dans son sommeil, éveillée par des rêves ou l'inquiétude, je tâte son front pour m'assurer qu'il est toujours là ; son front est brûlant : il parle, et il semble, en dormant, se disputer avec des étrangers qui veulent qu'il soit prêtre... Enfin, que veux-tu, mère aimée, je sens qu'il a quelque chose dans son ame : hier, il entendait une cloche de St.-Étienne, il a dit : « En voilà un d'heureux !... » Son accent disait encore bien plus que sa parole elle-même.

— Mélanie, interrompit la bonne femme, il est tard... adieu !

— Adieu !... tu devrais rester, pourtant, car Finette est sortie... Elle est sourde, la pauvre mère, se dit-elle ; en effet, Mme Hamel n'avait pas entendu, et elle s'en était allée.

Mélanie demeura toute seule dans son grand salon, comptant les minutes, et croyant que chaque voiture était celle de Joseph. Après un moment de réflexion, elle s'écria : — « Bah ! Mme Hamel a peut-être raison, je me forge des chimères... » Au bout d'un quart d'heure elle dit : — « J'ai froid... mon ame frissonne en elle-même, il va m'arriver quelque chose..... »

Elle regarda le salon, écouta au milieu du silence, en cherchant des sons. Dans le lointain, elle entendit le roulement d'une voiture : le roulement approche... son cœur bat. — « Oh ! dit-elle, c'est Joseph !... » En effet, le carrosse entre dans la cour, elle s'élance, en éprouvant un frisson général !... la porte s'ouvre... Argow paraît... Mélanie tombe dans sa bergère, et l'effroi la glace.

— Vous attendiez votre mari !... dit le pirate avec un sourire exécrable. Ma belle fugitive, n'ayez aucune peur de moi... Tenez, je reste à cette place, et je jure de m'y tenir... je ne vous condamne qu'à une seule peine, celle de m'entendre... . . . .

— C'est un effroyable supplice, répondit Mélanie, et je veux m'en délivrer...

— Non, vous ne m'échapperez pas ! J'ai tout prévu, vous êtes à moi !....

Mélanie fut en proie à une profonde horreur,

en voyant que les cordons de sonnette étaient coupés.

— On n'en remontre pas à un homme qui veut se venger, dit Argow, toutes mes précautions sont prises : votre mari ne reviendra que dans une heure, vos gens n'y sont pas, Finette est absente, et on la retient, vous êtes en ma puissance... mais je ne vous toucherai pas !... Je vous abhorre !... s'écria-t-il avec énergie. Oui, pour dévorer le charme de cette minute de vengeance, j'ai tendu, comme l'araignée, une toile invisible. Puisque je dois être un démon, je le serai jusqu'à mon dernier soupir !... et, vassal de Satan, je ferai tout le mal que je pourrai, puisque tu as refusé, beauté cruelle, de me tendre la main pour me tirer de l'ornière du crime.

— Ah ! ne me parlez pas ainsi...

— Ne pas te parler ?... Ce que je vais te dire retentira dans ton oreille jusqu'à ta mort !... Elle s'approche, il y a un fer sur ta tête, il tient à un fil, je vais le couper !...

— Non, monsieur, dit Mélanie, avec un léger sourire, mon bonheur et ma vie ne sont plus entre vos mains...

— Enfant, répliqua le forban avec le ricanement de la mort, je te l'ai dit, je suis extrême, et le jour que je deviendrai vertueux, je le serai trop peut-être !... mais en ce moment, je ne

veux qu'une seule chose, *me venger !*... et, je t'ai prévenue jadis de ne jamais exciter la tempête qui renverse les forêts, parce que tu n'es qu'une fleur !...

Mélanie, stupide, l'œil fixé sur le visage énergique d'Argow qui restait calme, ressemblait à une statue.

— Une reste de pitié m'anime, continua le pirate, et je te laisse une minute de bonheur, avant d'attacher, pour toujours, le chagrin dévorant à ton jeune cœur.

Maxendi se tut, puis, après un moment, il dit :

— Tu aimes M. Joseph ?...

— Oh oui !... Et un sourire vint errer sur la lèvre glacée de Mélanie.

— Ton amour est fondé sur l'estime ?

Elle fit un doux mouvement de tête.

— Elle va cesser, reprit le pirate.

— N'achevez pas, la calomnie déshonore l'homme !... s'écria Mélanie.

Le pirate se mit à rire, et lui dit :

— Mélanie, tu te crois belle, vertueuse... tu n'es qu'une infâme, ton mariage est *nul,* ton mari est *prêtre !*.. et tu es... une *concubine !*.. Tu rougis !... tu peux t'en dispenser, tes pareilles ne rougissent jamais.

— Je meurs !... s'écria Mélanie, je meurs !....

au secours! *ah! je suis frappée à mort, je le sens.*

— Joseph, cet homme rare, continua Maxendi en jouissant de l'agonie de sa victime; ce Joseph si chéri est un scélérat, il t'a menti!... il t'a abusée!...

— Non, non, dit-elle, mon frère est vertueux!.. Son cri d'amour était déchirant.

— Vertueux?... comme toi... Vous êtes plongés dans la débauche, l'infamie...

— Est-ce tout? reprit Mélanie avec calme, et en contenant sa terreur.

— Non!... dit Argow froidement, ce n'est rien!...

— Comment, ce n'est rien!.. s'écria la jeune femme en frissonnant.

— Oui, tu vas venir à mes pieds, je vais t'y voir!... dit-il avec une hideuse expression de rage, en lui montrant le parquet. Mélanie le regarda fixement, comme l'agneau qui tremble devant le *boa* de l'Afrique.

— A tes pieds!... murmura-t-elle faiblement, avec l'accent de l'aliéné qui rit de sa propre souffrance.

— Oui, reprit le forban, je veux que ma vengeance soit éclatante : crois-tu que je sois satisfait du chagrin qui va t'assaillir?.. Non, non, je veux que toute la terre sache que tu n'es qu'une infâme, que Joseph aille sur l'échafaud!..

— Taisez-vous, taisez-vous!.. monsieur Maxendi,.... par grâce, taisez-vous...

— Sur *l'échafaud*, répéta-t-il, en appuyant sur chaque syllabe du mot; qu'un procès criminel fasse retentir partout : » Mélanie de Saint-André n'est qu'une concubine!.. » et tu ne trouveras pas un être, en France, qui ne te le dise!.. On ne te recevra plus dans le monde, la mère ne voudra pas que sa fille t'approche; et, dès demain, un avis sera porté au parquet du procureur-général, pour l'instruire de vos crimes. Ma vengeance sera secondée par celle des lois.

— M. Maxendi, si, pour empêcher un tel désastre, vous voulez me voir à vos genoux, certes, je vais m'y traîner.... La pauvre Mélanie, voyant une espèce d'hésitation sur la figure du pirate, s'avança lentement vers lui, s'agenouilla, lui prit les mains, et, le contemplant avec une expression de supplication qui aurait attendri un tigre, elle lui dit :

— « Argow, si vous avez eu une mère, que vous l'ayez aimée!... c'est par son doux souvenir que je vous conjure d'épargner Joseph... J'ai, depuis dix minutes, la mort dans le sein, j'ai senti le coup de sa faux, vous devez être content d'une victime telle que moi!... C'est vous qui m'aurez tuée!... si... ce que vous venez de me dire est vrai...

— Vous pouvez vous en assurer, répliqua froidement le pirate ; si Joseph est prêtre, il est tonsuré, et quelque soin qu'il prenne pour vous dérober le sommet de sa tête...

— C'est vrai, dit-elle avec effroi...

— Vous n'avez qu'à l'examiner !...

— Argow, reprit-elle, je vous en supplie, gardez le secret !...

— Que m'en reviendra-t-il ?

— Un crime de moins, répondit-elle.

— Hé bien, soit !... j'y consens... Adieu, Mélanie, nous ne nous reverrons plus qu'aux enfers !...

Le pirate s'en alla doucement, en laissant l'épouse du vicaire toujours agenouillée au milieu du salon. Elle resta dans cette attitude assez longtemps, comme si elle était ensevelie dans une profonde méditation, et elle tendit ses mains en disant :

— Vous me le promettez !... Tiens, dit-elle, il n'y est plus !... Alors, elle se releva, se mit dans sa bergère, appuya sa tête sur une de ses mains, posa son coude sur le bras du siége, et elle ne fut tirée de son absorption, que par une douce voix qui lui dit :

— Hé bien, Mélanie, ton amour sommeille, je crois ?...

— Qui me parle?... répondit-elle d'un air égaré.

— Ah! ciel! qu'as-tu, Mélanie?...

Alors, elle regarda, reconnut son époux, et cette céleste créature, lui déguisant son chagrin, répondit :

— Ah! c'est toi, Joseph, je dormais... quel malheur de n'avoir pas entendu ta voiture, je n'ai pas pu accourir jusque dans l'escalier, et être ramenée, portée dans tes bras!...

— Mélanie, reprit le vicaire inquiet, tu as pleuré!... tu es pâle, changée, tes yeux ne me sourient plus, qu'as-tu?

— Tiens, dit-elle, Joseph, j'ai fait un vilain rêve!... cela m'a troublée, et j'aurai pleuré en dormant.

— Pourquoi ne t'es-tu pas couchée? il est une heure et demie...

— C'est une heure sacrée pour nous, dit-elle en s'efforçant de sourire, et de plus, il y a aujourd'hui *un mois* que nous sommes mariés...

— Mélanie, tu trembles!... s'écria le vicaire effrayé.

— C'est que j'ai froid!

— Tu as froid, et cependant voici un feu qui brûle à dix pas...

— N'importe, mon ami, je suis toute glacée... toute!... reprit-elle, oh non, mon cœur brûlera

toujours... Joseph, réchauffe-moi par tes baisers... tiens, assieds-toi là... Et Mélanie indiqua à son frère sa place ordinaire dans une *causeuse*. Le vicaire s'y mit : alors la jeune femme prit la tête de Joseph, et la posa doucement sur son sein palpitant de terreur.

— Qu'as-tu donc ce soir, Mélanie? ton cœur bat avec une violence extraordinaire! qu'as-tu, ma chérie?... tu me caches quelque chose, je le répète, car ton œil ne me regarde plus avec cette charmante expression d'amour qui l'anime toujours... il s'y mêle un sentiment que je crains de nommer...

Pendant que le vicaire prononçait ces mots, Mélanie, tenant la tête de son époux, captive entre ses jolis doigts, caressait doucement les cheveux de son frère... Une horreur secrète l'empêchait de regarder la place de la tonsure, qui n'était pas tellement effacée, qu'un œil exercé ne pût la reconnaître. La *fatalité* poussait la pauvre infortunée... Elle y jeta un coup d'œil furtif...

—Mélanie! s'écria Joseph, Mélanie! Le vicaire prend un flacon et lui fait respirer des sels, elle reste immobile. Il la couvre de baisers!... A cette caresse, elle rouvre son œil et le referme soudain. Le vicaire effrayé, n'ayant aucune idée de ce qui pouvait tuer Mélanie, lui prodigua les soins les plus touchans.

—Mon ami, dit-elle d'une voix faible,... je te remercie... Puis, saisissant le vicaire par une étreinte d'uné énergie terrible, elle le serra avec toute la chaleur de l'amour, en l'embrassant avec cette volupté que l'idée d'un sacrifice rend plus ardente et comme *frénétique*.

— Mélanie, reprit le prêtre avec un ton de reproche, crois-tu qu'une pareille scène au milieu d'un bonheur *pur*...

— *Pur!*... s'écria la jeune femme avec effroi; mais se remettant soudain, elle dit : — Joseph... mon frisson est passé... il a fait place à la fièvre... tiens... Elle prit la main du vicaire, en la portant à son front; il tressaillit de terreur, en trouvant Mélanie aussi brûlante que si des torrens de flammes eussent remplacé le sang dans ses veines.

— Mon ami, dit-elle, ne t'étonne pas de me voir malade... je t'aime trop pour vivre.... les ames qui dirigent toutes leurs forces morales vers un seul sentiment, doivent se consumer bien vite quand leur passion est trop vive.

— Mélanie! s'écria le vicaire en reculant de dix pas, tu me glaces à mon tour...

— Viens, viens, chéri! viens et bannis toutes tes craintes.... tu sais que les femmes ont des momens de folie... c'est une méditation sombre, faite au milieu de cette nuit, lorsque j'étais

seule.... Cette tête de mort que nous avons vue à Saint-Étienne, la nuit de notre mariage, est venue s'offrir à ma mémoire; une pensée m'a envahie...., mes esprits se sont trouvés dans une mauvaise disposition... que te dirai-je ?... tiens, viens, un baiser remettra tout !..... Ne t'absente plus !... Joseph, s'écria-t-elle en l'entraînant, *je me sens des forces pour t'aimer plus que jamais !...*

Chassant alors de dessus son front les nuages de tristesse funèbre qui le déparaient, Mélanie rejeta son froid de mort et son horreur dans le fond de son ame. Par un admirable dévouement, elle se tut, et revêtit parmi les robes diaprées de la joie, la plus brillante et la plus voluptueuse; elle s'en couvrit pour toujours, et son mal n'en fit que plus de progrès.

Néanmoins, cette scène singulière frappa le vicaire, qui devint plus pensif, et qui se mit a observer l'étonnant accroissement que l'amour de Mélanie prit depuis cette fatale soirée. En effet, cette victime de l'amour, couronnée de fleurs, comme ceux qui marchent à la mort dans le jeune âge, redoublait ses témoignages de tendresse, en les imprégnant d'un charme tellement enflammé, que le vicaire ne pouvait s'empêcher de croire que quelque chose de surnaturel agissait en Mélanie.

Ne serait-ce pas que devant la tombe les jouissances sont plus senties, et que les étreintes à la vie ont plus de force?

CHAPITRE XXXI ET DERNIER.

Maladie de Mélanie. — Le vicaire sécularisé. — Fin.

Au bout de quelques jours, Mélanie, dévorée par le chagrin qui la minait sourdement, fut obligée de se mettre au lit. Elle combattit longtemps avant de prendre cette cruelle détermination, car elle sentait qu'elle ne sortirait de son lit que pour aller ou cercueil. Mais un matin elle essaya de jouer quelque dernier morceau au vicaire, devant qui elle s'efforçait de paraître bien portante : elle se plaça devant son piano, ses faibles doigts ne purent faire rendre des sons aux touches d'ivoire... alors des larmes s'échappèrent de ses beaux yeux. Elle se leva, en s'appuyant sur l'instrument chéri, dont les accens plaisaient tant à Joseph, et elle regagna péniblement sa *causeuse*. Versant toujours des pleurs bien amers, elle pencha sa tête sur le sein de Joseph, et comme elle n'avait pas dormi une

minute depuis plusieurs jours, elle y reposa dans un léger sommeil.

— Ma mère Hamel, dit Joseph à voix basse aussitôt que Mélanie fut endormie, savez-vous quelle est la souffrance interne qui fait ainsi pâlir notre pauvre enfant ?

— Mon ami, répondit cette excellente femme, en s'approchant et montrant au vicaire un visage empreint d'une mortelle tristesse, crois-tu que j'aie attendu ta demande ?.... crois-tu que bien que je ne sois pas l'amant de cet ange de la terre, je n'aie pas remarqué combien elle maigrit chaque jour ?... chaque jour sa pâleur devient de plus en plus terrible. Autrefois elle se parait de roses, de couronnes gracieuses pour te plaire : hier, elle s'est couronnée avec des fleurs noires !... si elle t'a prouvé en riant que c'était la mode.... la mode, mon Joseph, est dans son cœur. Ses lèvres deviennent blanches ; son sourire si noble, si amoureux quand elle te regarde, est triste quand ses yeux tombent sur moi !..... crois-tu que tout cela m'ait échappé ?... Mon fils, voici trois jours que je la questionne..... la pauvre enfant n'a rien voulu me dire : mais, va, Joseph, elle t'en impose !... car elle n'a pas de force : souvent je prends sa main, et jamais je ne l'ai trouvée sans une horrible fièvre... Tu ne vois pas qu'elle veut te déguiser sa souffrance

pour ne pas t'affliger, ainsi que tu en agirais envers elle...... Joseph, il n'y a pas de temps à perdre... je t'assure que Mélanie est bien malade! Regarde!... même dans ce touchant sommeil d'innocence, sa joue est dénuée de ces belles couleurs qui désespéraient toutes les femmes, et par-dessous sa peau blanche, il y a une couleur funèbre...

Les sanglots empêchèrent cette pauvre femme de continuer : ce discours, le plus long qu'elle ait tenu dans sa vie, ne pouvait être dit par elle que dans une semblable occasion.

Le vicaire, immobile d'horreur, regardait avec les yeux de la folie le doux mouvement du sein de sa compagne : sa bouche entr'ouverte semblait dévorer le souffle pur qui s'échappait des lèvres décolorées de Mélanie. Cette grande vision d'éternité céleste qui brille sur le visage d'une vierge expirée, apparaissait déjà sur la douce figure de cette femme admirable. Ces terribles présages que le prêtre avait remarqués, à Aulnay, dans les traits délirans de Laurette, le firent frémir, et il sentit en lui-même une horrible convulsion agiter toutes ses entrailles.

— Anges du ciel... murmura faiblement Mélanie dans son sommeil, vous ne me repousserez pas!... je suis pure!... je n'ai que trop aimé... voilà tout mon crime!...

—

— Que veulent dire ces paroles?... dit le vicaire.

— Quand dormirai-je toujours!... murmura encore Mélanie en s'éveillant et jetant sur tout ce qui l'entourait les regards incertains du réveil; une tendre expression anima son visage quand elle contempla Joseph et madame Hamel.

— Mélanie, lui dit le prêtre, tu me dois compte de tes moindres sentimens;... j'exige que tu me confies le secret de ta douleur.

— Joseph, je t'aurai tout dit quand je t'aurai avoué que je souffre : mon ami, reprit-elle, je suis malade... bien malade... mais je te le dis parce que tu es grand, que ton ame est forte... ainsi ne sois étonné de rien.

— Mais, Mélanie, qui donc a pu...

— Mon amour!... répondit-elle avec un sourire; oui, Joseph, mon sang s'est allumé, rien ne peut plus le rafraîchir, car à chaque instant ta vue l'embrase encore...et...j'aime mieux mourir que de ne pas te voir...

— Mourir! s'écria le vicaire qui, pour la première fois, aperçut l'étendue du danger de Mélanie... mourir!...

— Joseph! répondit-elle avec un air d'effroi, ne sois pas si peu maître de toi, car ta douleur va m'achever.. Imite-moi, mon ami... et vivons toute notre vie sans chagrin! Entoure-moi de

joie, de fleurs, de sourires, d'amour, de tout ce que la vie humaine, le luxe, les sentimens, les cœurs ont de plus splendide! Si je dois mourir de cette maladie qui me dévore, tu ne peux l'empêcher... ainsi, ton ame est assez forte pour concevoir la *nécessité*, puisque moi, faible, je la conçois; que je fasse mes derniers pas sur un sable doré comme celui que tu fis répandre sur les sentiers qui menaient au Val-Terrible!... Si je vis... le chagrin serait encore de trop : ainsi, de la gaité de toute manière...

Cependant la stupeur du vicaire était trop grande, et Mélanie s'écria douloureusement : — Joseph, tu m'avances!... Elle tomba sur lui, et ce fut avec bien de la peine que l'on transporta la mourante sur son lit.

Aussitôt, un domestique monta à cheval et fut chercher un médecin. Il vint, s'approcha de Mélanie, et, après l'avoir examinée, il affecta un air riant, en s'écriant : — Il ne faut à cette jolie dame-là que de la dissipation et la campagne.

— Oui, monsieur, dit-elle, la campagne... du ciel, ajouta-t-elle tout bas. — Joseph, reprit-elle, et toi, mère, allez-vous-en...

Ils sortirent les larmes aux yeux.

— Monsieur, dit Mélanie, je n'ai pas trois jours à vivre! vous avez dû deviner la cause de mon mal?... l'événement terrible qui a changé mon

état de femme est une scène cruelle.... rien ne peut me sauver, car ce matin j'en ai eu la conviction ; je dois mourir... vous le savez, n'est-ce pas?

Le médecin se tut.

— Tenez, monsieur, je réponds de moi jusqu'à mon dernier soupir, je vais être gaie et riante : promettez-moi... jurez-moi, seulement, d'abuser mon mari, et de lui persuader que ce n'est rien, et que je suis effrayée d'une bagatelle ; dites-lui, pour mieux le tromper (car, dit-elle en riant, c'est admirable à nous autres femmes de vous tromper, même à l'article de la mort) dites-lui de prendre soin, ainsi que madame Hamel, de m'ôter de la tête les idées qui s'y sont glissées : que ce que je m'imagine peut retarder ma guérison ; que mon imagination, trop vive, m'abuse ; et que si l'on ne me détrompe pas je tomberai en langueur... Alors mon mari ne m'offrira pas le cruel spectacle de sa douleur... et j'emporterai dans ma tombe l'espoir qu'il me survivra... je ne serai pas la plus malheureuse...

Le médecin, frappé de ce discours, la regarde avec une surprise causée par l'admiration.—Ah ! madame, dit-il, si c'est là votre mort, comment avez-vous donc vécu?

Elle se mit à sourire, et lui dit :

— Me promettez-vous ?

— Oui, madame..

— Ainsi, répliqua-t-elle, vous viendrez de temps en temps, et, chaque fois, vous leur direz que je vais beaucoup mieux... Ils sont à la porte, reprit-elle. — Allons, mes amis, entrez !... s'écria-t-elle doucement. Le vicaire revint et regarda tour à tour Mélanie et le médecin.

Ce dernier se leva après avoir écrit quelque ordonnance insignifiante, et madame Hamel, le vicaire, s'empressèrent de le suivre... Il fut fidèle à ce qu'il venait de promettre à Mélanie, aussi le prêtre et la vieille femme rentrèrent-ils avec un visage riant et satisfait.

— Mélanie, dit le vicaire, dans un mois tu danseras au bal. Si, alors, M. de Rosann a obtenu mon ordonnance pour la pairie, nous aurons ici une superbe assemblée pour célébrer ta convalescence : ce n'est rien, ma bien-aimée. Là-dessus, il s'entretint long-temps avec cet ange divin, qui ne se rendit que par degrés au sentiment du vicaire.

Jamais Mélanie ne fut plus touchante, plus gracieuse, plus caressante que dans cette dernière période de sa vie : pas une plainte ne sortait de sa bouche, et pour donner le change, elle déguisait les atteintes cruelles de sa maladie sous une toilette recherchée, en sorte qu'elle conservait une espèce de fraîcheur. La fièvre animait

son teint par une couleur qui la rendait brillante de beauté. Elle ressemblait parfaitement à ces lampes nocturnes qui, prêtes à s'éteindre, jettent avant d'expirer, une dernière lueur qui brille de mille sortes de clartés. Son esprit même, avait une douceur, une suavité qui sentait le ciel.

Lorsque la fièvre cessait et que son visage prenait cette teinte livide messagère de la mort, qu'elle devenait pâle, défaite, que ses beaux yeux plombés se ternissaient et que son malaise était trop évident, elle feignait de vouloir quelque chose de rare, et elle exigeait que ce fût son mari qui courût l'acheter. Le vicaire, trompé, sortait et parcourait Paris : lorsqu'il revenait avec la fleur, le bijou, le livre, la parure souhaités, il retrouvait Mélanie brillante.

Dans ces derniers momens, elle accabla son mari des preuves de l'amour violent qui l'avait embrasée depuis son jeune âge, et Joseph était étonné de cette frénésie d'amour !... Un homme instruit du secret de Mélanie aurait fondu en larmes en devinant les admirables pensées qui faisaient agir Mélanie.

Madame de Rosann fut trompée par son fils sur la gravité de la maladie de sa fille, et bien qu'elle fût la voir souvent, elle ne conçut jamais que Mélanie fût en danger : elle riait et pleurait avec elle, et la douce amante du vicaire était en

proie à une joie céleste en s'apercevant que tout le monde, excepté madame Hamel, donnait dans le piége qu'elle avait tendu. Quant à la pauvre mère Hamel, assise au chevet de Mélanie, elle pressentait sa mort et contenait son chagrin avec un courage héroïque. Cette vieille femme était admirable pour son sang-froid, elle cachait une ame sensible et joignait à la fermeté de Caton la chaleur de sentiment de son sexe. Elle semblait, dans la chambre de sa fille chérie, être tranquille, calme, et elle lui rendait mille petits services avec l'amour d'une mère et la ponctualité d'un soldat. Cependant son œil fixait Mélanie et devinait à chaque geste sa pensée secrète. Madame Hamel savait que sa fille allait mourir, et elle se disait en elle-même avec un sang-froid inimaginable : « *Je suivrai ma fille.* » Elle s'y préparait comme à un voyage de plaisir, comme si elle eût dû aller visiter une propriété nouvellement acquise.

Un matin, on était au mois de mars, madame de Rosann accourt précipitamment à l'hôtel, et son fils, en voyant les chevaux de sa mère couverts de sueur, et leurs harnais blanchis par l'écume, jugea qu'elle venait d'apprendre quelque chose de bien important : cette bonne mère s'élance dans les escaliers, elle se précipite dans les appartemens, tombe dans les bras de son fils,

et jette sur la table le bref du pape qui sécularisait Joseph, et l'ordonnance du Roi qui lui donnait le nom de Saint-André de Rosann, le titre de comte et le droit de succéder à M. de Rosann dans la pairie... Joseph s'évanouit de bonheur... il se réveille et s'écrie : — O ma mère!... tu me rends l'honneur,... et je te dois deux fois la vie.

— Mon fils, ton mariage est maintenant légitime.

Le prêtre, rayonnant d'espoir, joyeux d'une joie indescriptible, entre dans la chambre de Mélanie, en proie à un violent accès de fièvre. Elle sourit en voyant la mère et le fils joyeux. Joseph arrive près du lit de sa femme, il lui prend la main, la baise avec ardeur : il veut parler, le bouillonnement de son cœur l'en empêche....

— Joseph.... qu'as-tu?

— Mélanie, en t'épousant j'étais prêtre....

— *Je le savais!*.... répondit-elle en pâlissant (Joseph et madame de Rosann furent stupéfaits!), et, dit-elle, c'est là ce qui me tue. Joseph, je t'ai plus aimé peut-être....

— Qui te l'a dit? interrompit le vicaire, quel est le monstre?.....

— Argow.... il y a trois semaines, est venu me révéler ce fatal secret... Va, il s'est bien vengé!

— Mélanie! Mélanie! s'écria le vicaire, je ne suis plus prêtre!....... voici le bref du pape....

A ces mots, dits sans ménagement, Mélanie.... Ma plume m'échappe. . . . .

Voyez-vous, dans la rue des Amandiers, deux corbillards bien simples s'avancer lentement vers le champ du repos?....

Un seul homme suit le premier.... Cet homme est pâle, il est défait, il ne regarde que la terre, il ne pleure pas.....

Une femme suit le second : c'est Finette qui pleure madame Hamel...

Le temps est gris et la terre souillée par une boue liquide. Joseph et Finette ne voient rien. Malgré le peu d'éclat de cette pompe funèbre, beaucoup de gens s'arrêtent et contemplent un des plus touchans tableaux que la douleur ait offerts.

Madame de Rosann n'a plus revu son fils, bien qu'il lui ait promis de revenir.....

Les anges des cieux ont repris le présent qu'ils firent à la terre. . . . .

Prévoyant ma propre douleur, de ce moment, j'ai mis la conclusion de cet ouvrage au commencement.

FIN.

